

**LETTRES A HENRY DE CASTRIES**



BIBLIOTECA CENTRALA  
UNIVERSITARA  
București

Cota *T 147 583*

Inventar *79 2082*



HENRY DE CASTRIES  
(1850-1927)

Nr 3015

570759

846  
FOU

CHARLES DE FOUCAULD

# LETTRES

A

## HENRY DE CASTRIES

*présentées avec une*  
**INTRODUCTION**

par

**JACQUES DE DAMPIERRE**

Archiviste-Paléographe

*Castries Henry de*



D



0040111058

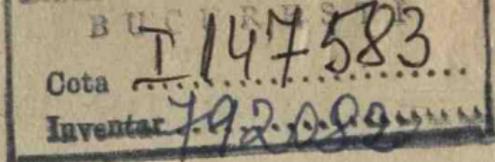
B 15.035

---

---

ÉDITIONS BERNARD GRASSET  
61, RUE DES SAINTS-PÈRES, VI<sup>e</sup>  
PARIS

846  
Fou.ch.  
L.



PC 58/12

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE : SOIXANTE-HUIT EXEMPLAIRES, DONT : SEIZE EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA, NUMÉROTÉS VÉLIN PUR FIL 1 à 10 ET I à VI, ET CINQUANTE-DEUX EXEMPLAIRES SUR ALFA DE CORVOL L'ORGUEILLEUX, NUMÉROTÉS ALFA 1 à 40 ET I à XII.

IL A ÉTÉ TIRÉ EN OUTRE SOIXANTE-CINQ EXEMPLAIRES POUR LA SOCIÉTÉ DE BIBLIOPHILES « LES AMIS DES BEAUX LIVRES » SUR VÉLIN A LA CUVE DES PAPETERIES DE RIVES A SON FILIGRANE ET NUMÉROTÉS A. B. L. 1 à A. B. L. 65.

B.C.U. "Carol I" Bucuresti



C792082

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.

Copyright by Éditions Bernard Grasset 1938.

## AVERTISSEMENT

**L**A présente publication est la reproduction intégrale des quarante-huit documents, de type et de format très variés, constituant la correspondance de Charles de Foucauld avec son ami Henry de Castries. Le scrupule de l'éditeur a respecté jusqu'aux particularités d'orthographe et de ponctuation du texte original. C'est ainsi que les phrases y sont souvent terminées par de simples points et virgules et les points souvent remplacés par trois points, sans que cette disposition, respectée ici, doive donner à supposer une amputation quelconque du texte. De même, les mots importants ou les citations, sont tantôt entre guillemets, tantôt soulignés (ici en italique). Même irrégularité se trouve dans la signature, qui est tout d'abord Fr. Ch. (ou Charles) de Jésus, puis, à partir de 1913, Fr. Ch. de Foucauld et enfin Charles de Foucauld. En tête de chaque lettre, figure, dès le début, le petit dessin d'un cœur, surmonté d'une croix et accompagné du nom de JESUS, auquel est ajouté bientôt le mot CARITAS.

Tous ces détails ont été respectés et l'unique suppression qu'on ait cru pouvoir se permettre

---

est, dans la lettre du 1<sup>er</sup> juillet 1914, celle de quelques mots, visant exclusivement la situation privée de personnes encore vivantes.

L'original de cette correspondance appartient en propre au marquis de Dampierre, fils adoptif du comte Henry de Castries. Une photographie intégrale de ces documents a été mise à la disposition de l'autorité ecclésiastique chargée de l'information ouverte en vue d'une éventuelle béatification du P. de Foucauld.

Quant aux illustrations du présent volume, elles sont la reproduction de documents trouvés dans les papiers du comte H. de Castries à l'exception de la dernière, gracieusement fournie par l'Ofalac (Office algérien d'action économique).

Le format de ce livre ne permettant guère l'adjonction d'une carte convenable, les personnes soucieuses de repérer les nombreux noms des lieux cités se reporteront de préférence à la carte de l'Afrique au 1/5.000.000<sup>e</sup> en six feuilles du Service géographique de l'Armée (feuille 1).

INTRODUCTION

HENRY DE CASTRIES  
ET  
CHARLES DE FOUCAULD

LA personnalité de Charles de Foucauld n'est plus de celles qu'il soit nécessaire de présenter au public, au début d'une publication de documents quelconques relatifs à sa vie héroïque et merveilleuse. Longtemps avant sa mort tragique, le « saint du Sahara » suscitait la curiosité, l'émerveillement même de quiconque, à quelque titre que ce fût, avait pris contact avec nos activités françaises de l'Afrique du Nord. Parmi les indigènes, le rayonnement de ce marabout chrétien, vénéré au cœur même du Hoggar légendaire, s'étendait des zaouias du Maroc encore insoumis, qu'il avait jadis visitées obscurément, jusqu'à la Tripolitaine turbulente, où son renom de bienfaisance portait ombrage au fanatisme batailleur des Senoussi. Parmi les maîtres européens de la géographie ou de la philologie, la science profonde des énormes travaux accumulés par ce modeste ermite ébranlait cette sérénité positiviste, qui se refusait jadis à considérer une foi mystique comme compatible avec l'objectivité nécessaire au savant.

Mais c'est parmi ces officiers d'Afrique, dont la rude vie saharienne prenait contact plus ou moins directement avec les œuvres vivan-

tes de ce missionnaire exceptionnel, que l'extraordinaire charité, tout à la fois patriotique et chrétienne, de l'ancien officier devenu ermite, exerçait une fascination toute particulière. N'avaient-ils pas eu même éducation militaire? Mêmes périls, mêmes privations souvent ne les trempaient-ils pas à la même épreuve du soleil et du sable? et cette similitude de vies, diversement tendues jusqu'à l'héroïsme, ne s'éclairait-elle pas d'un commun idéal de patriotisme et de générosité? Ces soldats du désert pouvaient, mieux que d'autres, mesurer la grandeur de l'homme que la vie parisienne, du Paris d'avant guerre surtout, ne pouvait comprendre, mais dont la France entière, renouvelée par les sacrifices de la guerre, n'allait pas tarder à saluer la mort comme une apothéose et l'héroïsme comme un symbole des plus hautes destinées civilisatrices de la patrie.

A peine apprise en effet la mort du R. P. de Foucauld, assassiné dans son ermitage de Tamanrasset par un rezzou senoussiste, — dont on imputait le crime à quelque intrigue politique de l'ennemi, — son nom et son œuvre, encore inconnus des masses, mais si profondément admirés des initiés, suscitèrent dans la nation tout entière un intérêt passionné et sans cesse accru depuis lors. Pour répondre à cet intérêt, la littérature académique s'en empara tout d'abord et René Ba-

zin connut un de ses plus beaux succès en révélant au monde entier *Charles de Foucauld explorateur du Maroc, ermite du Sahara* <sup>1</sup>. Mais il était trop tôt pour donner d'un tel homme une idée complète. L'œuvre spirituelle du Père de Foucauld s'éclaire en effet dans sa correspondance avec quelques amis, dont il fut le véritable directeur de conscience, et de telles lettres de direction ne peuvent guère être publiées du vivant de leurs destinataires <sup>2</sup>. N'est-il pas vrai que, surtout en France, l'intimité de la vie religieuse est ce que les âmes d'élite cachent au plus secret d'eux-mêmes, comme en un sanctuaire jalousement fermé au profane?

Le R. P. de Foucauld d'ailleurs semble avoir compris de lui-même cette discrétion respectable, car lors du drame de Tamanrasset, si l'on retrouva dans son ermitage, sans doute éparse, mais au complet, l'énorme masse de ses notes et manuscrits philologiques <sup>3</sup>, il n'y figurait aucune lettre d'un correspondant quelconque. N'est-ce pas que, s'attendant depuis longtemps à une fin tragique, le religieux avait déjà détruit, pour ne pas risquer de les voir tomber en des mains indiscretes, les lettres où ses parents et ses amis s'ou-

1. Paris, Plon, 1921, in-8°. Cf. ci-après, p. 229.

2. Une personne de sa famille en possède à elle seule plus de sept cents.

3. Voir la bibliographie ci-après p. 233.

vraient à lui de leurs chagrins et de leurs troubles, de leurs doutes et de leurs aspirations?

A vrai dire, en ce qui concerne la pensée religieuse du Père de Foucauld, — et dans sa pensée religieuse s'intégrait sa pensée patriotique, l'amour de la Patrie n'étant à bon droit pour lui qu'un des aspects de la charité chrétienne, — une institution fondée par lui-même en était déjà comme la dépositaire. L'*Association Charles de Foucauld*, créée en 1909 par le Père lui-même et réorganisée en 1919 sous son nom actuel, a pour but de poursuivre dans les colonies françaises son œuvre de sanctification et de moralisation, par l'exemple et la prière, beaucoup plus que par l'apostolat direct. Elle s'inspire naturellement de la vie autant que des principes de son créateur et l'un de ses premiers soins devait donc être de rassembler le plus possible de documents et de témoignages sur l'une et les autres<sup>1</sup>. Ainsi firent de leur côté les Pères Blancs d'Afrique et tous ces travaux aboutirent à une série toujours croissante de publications, dont on trouvera, en fin de ce volume, une bibliographie choisie. De ces ouvrages, diversement sérieux et documentés, les uns sont des récits de témoins; d'autres, comme la brochure abondamment illustrée de Mgr Boucher, visent un large pu-

1. V. *Bulletin de l'Association Charles de Foucauld*. Nouvelle série, 12<sup>e</sup> année, trimestriel, au Siège de l'Association : Paris, 5, rue Monsieur (VII<sup>e</sup>).

blic populaire; d'autres, tel Paul Lesourd, tentent d'établir pour l'histoire *La vraie figure du P. de Foucauld*; le dernier en date et le plus complet est dû à un « moine-missionnaire » le P. Gorrée, dont la soigneuse chronologie et l'abondante documentation sont précieuses<sup>1</sup>.

Au profit de ces deux derniers, tel ami ou parent du religieux, qui n'eût pas voulu publier encore l'ensemble des lettres qu'il en avait reçues, avait en effet entr'ouvert ses dossiers, rassemblé ses souvenirs. Or, conséquence logique d'une œuvre si passionnante, ce qui fut ainsi révélé de la vie et de la pensée de l'humble frère Charles n'a fait qu'accroître, non seulement en France, mais désormais dans tout le monde catholique, l'intérêt public pour tout ce qui vient de lui. Si bien que le cinéma lui-même s'est emparé de cette incroyable épopée de la Foi pour la faire pénétrer au plus profond de l'âme populaire<sup>2</sup>.

Or de tous les correspondants du Père de Foucauld, s'il en est un qui semble présenter un intérêt tout particulier, c'est le comte Henry-Marie de la Croix de Castries, bien connu de tous les « Africains » comme explorateur et historien du Maroc, mais dont la

1. V. bibliographie ci après, p. 230.

2. Le film de Léon Poirier, *l'Appel du Silence*, réalisé grâce à une souscription nationale, obtint un succès durable et le grand prix du Cinéma français.

forte personnalité ne s'est guère souciée d'être accessible au grand public. Comme Lyautey, Foucauld se disait « son élève et son ami », car Henry de Castries, de quelques années plus âgé qu'eux deux, a certainement exercé sur l'un et l'autre une influence réelle et, sur certains points déterminante. Mais à son tour Foucauld, devenu Frère Charles de Jésus, devait prendre Henry de Castries comme élève, dans la rude discipline qui arrive à courber l'âge mûr d'une personnalité singulièrement virile aux graves leçons de l'humilité chrétienne et de l'adoration.

Cette humilité, étrangement coûteuse à une âme hautaine, mais acceptée comme un devoir et laborieusement conquise, au tard de ses jours, par la pratique de l'adoration même, s'accordait chez Henry de Castries avec une instinctive horreur de toute publicité. Il avait donc, toute sa vie, réservé à un très petit cercle d'intimes la communication de sa précieuse correspondance avec le Père de Foucauld. Mais, plus de dix ans s'étant écoulés depuis sa mort, il a semblé possible de publier désormais, sans scrupules, ces admirables lettres. Toutefois, pour l'intelligence de cette magnifique amitié mystique, dont malheureusement la contre-partie (lettres de Henry de Castries à Ch. de Foucauld) a disparu, comme il a été dit, il a paru tout à fait indispensable que l'homme qui fut pendant plus de qua-

rante ans le plus intime confident de sa vie retraçât ici ce que fut cet Henry de Castries, qui par son milieu social, sa formation, sa carrière militaire et africaine, devait rencontrer Foucauld sur sa route, et qui par son caractère, sa foi religieuse, sa hauteur de pensée, devait devenir le plus compréhensif de ses amis.

### *Cadets de froc et d'épée.*

792082 -  
Le milieu social commun à Charles de Foucauld et Henry de Castries et dont les traditions acquises et les hérédités innées devaient les prédisposer parallèlement à des orientations semblables, était cette vieille noblesse d'épée, qui constituait encore, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une aristocratie véritable et dont certaines familles — et c'était le cas pour eux deux — avaient conservé une situation de fortune aussi importante que stable, comme il n'en existe plus guère de nos jours. Mais s'il pouvait y avoir entre Charles de Foucauld et Henry de Castries des similitudes de principes et d'habitudes sociales, leur éducation différait étrangement, du fait que le jeune de Foucauld, orphelin de bonne heure, n'avait connu longtemps que l'autorité débonnaire d'un grand-père, vénéré mais faible, tandis que le jeune Henry de Castries, onzième

enfant d'une famille de dix-huit, tous vigoureux et turbulents, avait subi dès le premier âge la rude discipline physique et morale, qui faisait autrefois la trempe et l'honneur des vieilles familles françaises.

Ces La Croix de Castries étaient les cadets d'une fort ancienne maison du Languedoc, issue de ces seigneurs de Montpellier, qu'illustra la légendaire figure de saint Roch<sup>1</sup>, mais dont il suffit de rappeler ici les services séculaires dans le métier des armes. Tandis que les aînés atteignaient la fortune et le faite des honneurs, avec ce marquis de Castries, qui fut maréchal sous Louis XV, duc, ministre et réorganisateur de la marine française sous Louis XVI, la branche cadette, dite de Mayrargues, courait les mers et les champs de bataille. Car l'histoire doit tenir le plus grand compte des valeurs sociales représentées par ces cadets de grandes familles, réserve de forces fraîches, de traditions nettes et de rude virilité, toujours prête à soutenir les grands noms, quand ils s'étiolaient et s'évanouissaient, dans l'atmosphère méphitique des honneurs et de la vie facile. Comme les Valois, à la rescousse des Capétiens, et les Bourbons, à celle des Valois, les Mayrargues avaient été appelés auprès de lui par le maréchal de Cas-

1. Ce saint religieux (1297-1325), dévoué jusqu'à la mort au soin des pestiférés, est resté l'une des figures les plus populaires du moyen âge.

tries lui-même, lorsque son fils unique, entrant à son tour dans la carrière des armes, lui donnait lieu de craindre l'extinction de sa lignée. Implantés dès lors près de Paris, alliés aux meilleures familles d'épée, ces cadets de Castries allaient à leur tour faire belle figure. Et il n'est que juste d'ajouter qu'ils le durent en grande partie à la forte personnalité des femmes de grand cœur qui régnèrent à leurs foyers.

La grand'mère du jeune Henry de Castries, née Séran, lui avait laissé jusqu'à la fin de ses jours l'inoubliable impression d'enfance, non d'une aïeule débonnaire, mais d'une inflexible autorité, devant laquelle, à cinquante ans, son fils tremblait encore. Sa mère par contre, née Saint-George de Vérac, avait su tempérer une autorité non moins ferme d'une tendresse maternelle épanchée sur ses nombreux enfants et petits-enfants, avec autant de délicatesse prévenante que d'esprit de justice. Et ce n'était pas un mince mérite que de guider, fût-ce à la cravache, cette petite troupe, où parmi onze garçons exubérants de sève et d'ardeur, le jeune Henry se distinguait par sa vigueur physique, son aptitude au travail, mais aussi son humeur batailleuse et ses initiatives entreprenantes.

Après des années de collège tumultueuses, il venait d'être reçu à Saint-Cyr, quand éclata la guerre de 1870. Il n'avait pas vingt ans,

étant né à Paris le 28 décembre 1850, et, après nos premiers revers, s'engagea au hasard d'une camaraderie, dans un régiment d'infanterie. Bientôt promu sergent, il faisait campagne sur la Loire, quand une balle dans la main droite, reçue au combat de Josnes, l'obligea d'attendre à l'arrière la réouverture de Saint-Cyr, où il entra comme officier élève <sup>1</sup>. La carrière des armes s'ouvrait à lui comme la chose la plus normale du monde. De ses dix frères, un seul était mort jeune; deux devaient être prêtres; deux marins allaient parvenir respectivement aux grades de contre-amiral et de capitaine de vaisseau; un seul devait, comme chef de famille et déjà père de nombreux enfants, rester dans la vie civile. Des autres, tous militaires, l'un était déjà mort de la fièvre jaune à l'expédition du Mexique; un autre venait d'être tué sous Paris, comme sous-lieutenant de lanciers; un troisième entra avec lui à Saint-Cyr et le dernier, de vingt ans plus jeune, né après la mort de leur père, devait plus tard aborder la même voie. Mais rien ne semblait alors orienter le jeune Henry vers l'Afrique, où il n'allait arriver qu'en 1873, bien malgré lui, pour

1. Il avait dès lors été proposé pour la Légion d'Honneur, mais le maréchal de Mac-Mahon, alors président de la République, avait refusé de signer la nomination de son jeune cousin. « Il est trop jeune : il la regagnera ! » avait prédit l'austère maréchal, qui ne se trompa point.

faire pénitence de quelque peccadille un peu coûteuse, qui avait égayé sa première garnison de Chambéry, mais effrayé l'austère vertu de sa sainte mère.

Or cette heureuse initiative maternelle devait avoir sur toute la vie d'Henry de Castries l'influence la plus déterminante ; car, à peine les premières semaines d'acclimatement passées, il s'éprenait de ce monde, si nouveau pour lui et si fécond en leçons de tout ordre. Bientôt il allait s'acharner à l'étude des hommes et des choses et tout d'abord de la langue arabe, et son affectation aux Affaires indigènes mit le comble à sa joie, au point d'en offusquer quelque peu sa famille, vaguement effrayée de se voir si vite délaissée ! Car malgré sa filiale tendresse pour son admirable mère, à laquelle il écrivait régulièrement, Henry de Castries se passionnait de plus en plus pour les choses d'Afrique. Connaître le pays en en dressant la topographie, pénétrer l'âme indigène, en en étudiant la loi coranique, les mœurs et traditions nomades, ainsi que la langue et le folklore arabes, tout cela pour pouvoir assurer la pacification et la pénétration morale des populations soumises à notre autorité, en leur imposant, non la force, mais le prestige de la France : quel plus beau programme, au seuil de toute une vie de soldat, surtout pour qui a hérité de grandes traditions de justice et de commandement !

*Officiers d'Afrique.*

A vrai dire, est-il rien de plus comparable à la vie féodale que celle de nos officiers ou administrateurs coloniaux, isolés avec une poignée d'hommes sûrs parmi les populations si diverses de notre empire, dont ils sont à la fois chefs de guerre, grands juges et administrateurs civils? Car, comme aux temps féodaux, l'autorité, pour tous ces peuples, n'est pas une abstraction, dont les représentants sont anonymes et interchangeable! c'est une qualité toute personnelle, qui ne s'impose et ne s'accepte que dans la mesure et pour le temps exacts où le chef sait se manifester à ses subordonnés par des qualités morales supérieures, que peuvent servir utilement, mais que ne suffisent pas à remplacer certaines manifestations de faste et de générosité. Et cette vérité générale trouvait il y a cinquante ans une application toute particulière aux officiers des affaires indigènes, chargés des tribus nomades du sud-algérien, de celles surtout qui faisaient transhumer leurs troupeaux sur les confins mal définis de l'Algérie et du Maroc. Car au moindre mécontentement, celles-ci avaient tôt fait d'abattre les tentes pour partir en dissidence et les agitateurs avaient trop beau jeu pour se mettre à l'abri de toute poursuite possible!

C'est là que le lieutenant de Castries devait

pendant sept ans apprendre à connaître la vie et les hommes et ce furent, disait-il, les plus belles années de sa longue existence. Au petit poste d'Aflou, qu'il avait été chargé de créer, il s'était ingénié, autour d'un simple puits indigène, à constituer un jardin et un verger, et il avait pris un plaisir ingénu à y voir, à force de soins, pousser des plants venus d'Alger et des graines envoyées par sa mère. Cette vie de Robinson lui avait laissé jusqu'à ses vieux jours un goût et des connaissances pratiques de jardinage qui le récréaient de ses autres travaux. Le cas n'est pas rare d'ailleurs chez ces pionniers de terres désertes que sont souvent nos officiers et l'on sait qu'à son tour, au Hoggar, le P. de Foucauld devait s'ingénier, au profit de ses protégés indigènes, à un apprentissage semblable de pratiques horticoles et ménagères.

Mais c'étaient là préoccupations toutes locales, tandis que le véritable travail était de toute autre portée. Auprès du jeune chef affluaient, comme il se doit, tous ceux et toutes celles qui, en toute affaire criminelle ou civile, fût-ce du domaine familial et même conjugal, avaient besoin de justice ou d'arbitrage. Merveilleux poste d'observation pour connaître non seulement les lois et coutumes, mais encore les mœurs et les réflexes de tout un peuple. Mais au lieutenant de Castries, les audiences régulières ne suffisaient pas et,

quand il n'était pas en tournée, il s'était imposé de tenir chaque jour ses états, offrant à qui passait l'hospitalité la plus large, de manière à pouvoir accumuler le plus de renseignements possibles, au cours de conversations cordiales qui permettaient toutes les questions, sans avoir l'air d'interrogatoires. Doué d'une mémoire remarquable qui fixait à jamais les traits et le nom d'un homme après un seul entretien, il étonnait l'hôte d'un soir, en lui parlant de son douar ou de ses parents, comme s'il les avait vus la veille, alors que l'homme oubliait complètement lui avoir fourni lui-même ces détails, six mois auparavant, ou plus encore.

En pays nomade, où les nouvelles se répandent comme un tourbillon de sable et où les réputations se font vite légendaires, il ne fut bientôt plus question que du jeune chef « roumi », savant comme un « thaleb », accueillant comme un sultan, cavalier magnifique, et pourtant mystérieux au possible. Car cet homme affable ne parlait jamais de lui, de ses projets, de ses jugements, de rien qui permît de le prévoir ni de le connaître et cette hauteur impénétrable et souriante ajoutait à son prestige un attrait particulier pour ces orientaux. Pour voir cet étrange « Bou-Serr »<sup>1</sup>, l'homme

1. Ce surnom était un compliment, car un proverbe arabe dit que « la poitrine des hommes vertueux est le tombeau des secrets! »

*du secret*, comme ils l'appelaient, les coureurs du bled faisaient de grands détours, sûrs de trouver près de lui de quoi remplir d'orge la musette de leur monture et, pour eux-mêmes, un bon gîte et une nourriture suffisante, qu'ils paieraient de quelques chansons, de bonnes histoires, ou de renseignements sur leur pays.

Ainsi s'accumulaient entre les mains d'Henry de Castries, comme trente ans plus tard, au Hoggar, entre celles de Foucauld, des trésors de folk-lore indigène <sup>1</sup>, mais aussi, mais surtout, des données géographiques et politiques infiniment précieuses, sur des régions alors inaccessibles à nos officiers. Le jeune lieutenant n'avait en effet pas tardé à observer l'extraordinaire instinct, tout à la fois des orientations et des distances, qui permet aux coureurs indigènes de retrouver à coup sûr un puits perdu dans l'immensité saharienne, avec la précision d'un pigeon voyageur ou d'une cigogne retournant à son nid. Interroger tous les voyageurs de passage sur leur route, reporter les itinéraires ainsi obtenus sur des cartes préparées à cette fin, corriger, préciser les unes par les autres les données ainsi méticuleusement recueillies et comparées, telle était

1. Une faible partie en a été publiée par H. de Castries en un petit volume sur *Les Gnômes de Sidi Mohammed Abderrhaman el Medjdoub*. Presque tout le reste avait été confié par lui à son camarade et ami, Le Châtelier, qui en a publié une grande partie vingt ans plus tard, en en ayant oublié tout à fait l'originel

la méthode des *levés topographiques par renseignements* sinon peut-être inventée, du moins certainement perfectionnée par lui, au point de permettre des réalisations remarquables. Car c'est ainsi que coup sur coup le lieutenant H. de Castries put donner à la Société de Géographie sur les régions alors inexplorées de Figuig et de l'Oued Draa <sup>1</sup>, des monographies précises dont quelques années plus tard Charles de Foucauld devait vérifier sur place l'exactitude.

Dans une lettre où, à peine rentré du Maroc, Charles de Foucauld rendait sommairement compte à la Société de Géographie de son voyage, il disait en effet le vague et l'inexactitude des connaissances géographiques d'alors pour les régions situées au sud du Grand Atlas. Mais, ajoutait-il, « par bonheur j'avais l'excellent travail de M. le capitaine de Castries : il m'a permis de me conduire avec la plus grande précision dans toute la portion du bassin du Dra que j'ai parcourue. Jamais on ne vit gens plus ébahis que les Draoua quand je leur lisais, sur cette carte, village par village, le chemin par lequel je voulais passer <sup>2</sup>. » Témoignage précieux, qui devait être le point de départ de relations suivies, puis de l'amitié que l'on sait entre les deux officiers; mais témoi-

1. V. Bibliographie ci-après, p. 226.

2. V. *Comptes-rendus de la Société de Géographie*, 1884 (séance du 20 juin), p. 374.

gnage qui devait encore confirmer la confiance du Service Géographique de l'Armée dans la méthode du capitaine de Castries. On vit donc, après la *Reconnaissance au Maroc* de Charles de Foucauld, le Service Géographique charger Henry de Castries de travaux de plus en plus importants, dont le dernier en date fut, dans la carte d'Afrique au 1/2.000.000<sup>e</sup> dirigée par le commandant de Lannoy de Bissy, l'établissement de la feuille de Fez, datée de 1887, avec la mention : « dressée sur les levés par renseignements du capitaine de Castries <sup>1</sup>. »

### *Pénétration pacifique.*

Mais le rôle d'un officier des affaires indigènes est avant tout politique et, dans les années qui précédèrent l'insurrection de 1882, une grande effervescence régnait déjà parmi les tribus du Sud-oranais. Travillés par des agitateurs fanatiques qui trouvaient au Maroc tout proche un refuge et des appuis, les grands nomades des Hauts-Plateaux ne pouvaient être contenus que par des officiers jouissant d'un grand prestige personnel et sachant pallier à temps, à force de tact et d'expérience, les contre-coups possibles de certaines erreurs administratives, parfois com-

1. V. ci-après : Bibliographie, p. 227.

mises à Paris ou Alger, par suite d'excellentes intentions mal informées. Parmi ces officiers, Henry de Castries s'était vite fait apprécier dans la mesure du prestige dont il jouissait près des chefs arabes. Sa connaissance de leur langue et de leurs mœurs le faisait accueillir par ces derniers avec confiance; sa courtoisie un peu hautaine, relevée par l'élégance sobre, mais raffinée, de ses chevaux et de ses armes, lui assuraient dès l'abord une déférence admirative et quand, au lieu d'uniforme, il portait sous la tente le costume indigène, la manière dont il savait s'en draper, non comme d'un déguisement, mais comme d'un vêtement habituel, commode et majestueux, achevait d'établir entre eux et lui une atmosphère toute spéciale de respectueuse, mais cordiale dignité.

Lui-même savait parfaitement ne pas être dupe des protestations dévouées dont on l'entourait alors. Mais il savait aussi pouvoir compter sur certaines loyautés et sur certains dévouements sincères. Le riche caïd d'une tribu fidèle, redoutant pour son fils aîné les plaisirs trop faciles, avait ainsi confié ce jeune homme plein d'espérances au lieutenant de Castries, sûr qu'un tel maître en ferait un homme, et un homme de bien. Et de fait, ce jeune « fils de grande tente » fut bientôt mis par son chef à une noble épreuve. Ayant appris en effet d'une source sûre qu'une très

importante tribu était sur le point d'entrer en dissidence, Henry de Castries s'y rend sous escorte, mais de l'air le plus aimable du monde. Il y est naturellement bien accueilli et, le lendemain, selon le rite de la politesse orientale, on lui prodigue les invitations à prolonger son séjour.

Feignant d'être séduit par tant de prévenances, l'officier renvoie son escorte et reste seul avec son jeune ami, se mettant sous la sauvegarde de ses hôtes. Ceux-ci, pris au mot, font bonne contenance. Mais la situation se prolonge; des jours, des semaines passent, et l'officier feint toujours de ne rien percevoir des regards de haine que de-ci de-là on lui jette. La nuit pourtant, derrière la mince paroi de la tente, où tour à tour le jeune homme et lui veillent, ils entendent les interminables discussions où s'agite le sort de leur vie. Mais il sait que sa personne est sacrée et que, malgré toutes les injonctions de fanatiques acharnés contre le « roumi », les chefs, vrais croyants, ne trahiront pas « l'hôte de Dieu » qui s'est remis librement à leur merci.

Et quand au matin, l'air calme, reposé, souriant, il promène impassible son regard froid sur ses hôtes, il voit tour à tour se détourner avec une gêne croissante les visages, bien connus de lui, des conspirateurs. Tant et si bien qu'au bout de trois mois, l'occasion étant manquée, les chefs, qui l'avaient compris sans

mot dire, venaient le remercier chaleureusement d'avoir, par sa seule présence et sa force morale, écarté de la tribu un complot qui ne se fût sans lui dénoué que dans le sang. Cette simple histoire est de celles que l'histoire ignore, précisément peut-être parce qu'elle fut une victoire pacifique. Mais les vrais chefs ne s'y trompent pas et le père du jeune compagnon de cet hiver d'angoisse vint offrir au retour, à celui qui, sans combattre, s'était révélé un tel maître de courage, le sabre au fourreau d'argent de ses ancêtres, hommage plus précieux à l'homme d'épée que la plus officielle des distinctions <sup>1</sup>.

### *La Prière au désert.*

A vivre ainsi la vie même de ces grands chefs bédouins, si proche de celles des temps bibliques, le jeune lieutenant se sentait tout pénétré d'inspirations orientales, qui devaient plus tard lui rendre plus accessibles qu'à d'autres la forme et la pensée des livres sacrés. Mais, comme ce fut le cas pour bien d'autres français cultivés de son temps, plus ou moins assoupis en leur jeunesse dans une tiédeur religieuse allant parfois jusqu'à l'indifférence sincère, ce qui de cette vie arabe lui causa

1. C'est le sabre que porte Henry de Castries sur la photographie publiée ici, en frontispice.

l'impression la plus profonde et la plus durable, ce fut la foi sereine, active et méritoire de ces musulmans convaincus. Là aussi, il précédait Foucauld, qu'il ne connaissait pas encore, et les lettres qu'on lira plus loin préciseront cette ressemblance<sup>1</sup>. Mais nul mieux que lui-même ne pouvait décrire la sévère leçon d'humilité qu'avait donnée à sa jeunesse superbe l'exemple de ses propres cavaliers d'escorte, mettant pied à terre pour prier Dieu. Le passage vaut d'être cité, car il est à lui seul comme une préface à l'amitié d'Henry de Castries et de Charles de Foucauld.

« Je m'enfonçais un jour dans le Sahara de la province d'Oran entre Zergoum et Segguer. Derrière moi, trente superbes cavaliers de la tribu des Oulad Yagoub marchaient en groupe confus, l'ardeur de leurs montures rendant tout alignement impossible. De temps à autre, de furieux hennissements : deux chevaux au cabrer qui se retournaient menaçants, frappant l'air de leurs membres nerveux, puis le bruit saccadé que font des chevaux très rassemblés marchant au pas.

« Un peu en avant, monté sur une jument blanche qui énervait nos chevaux, un troubadour excitait l'enthousiasme du goum par une improvisation dont mon éloge faisait en partie les frais. J'étais pour ces cavaliers un

1. V. ci-après, lettres II et III, pp. 86 et 90.

véritable sultan et ils rivalisaient à mon égard de ces prévenances serviles dont l'Orient a le secret.

« J'écoutais ces vers improvisés avec une facilité inépuisable pendant des heures et des heures et dont quelques-uns sont restés dans ma mémoire :

Sa tente est illustre en France,  
Vois les sentinelles chrétiennes le saluer au passage.

.....  
Aïcha, belle comme la lune au quatorzième jour,  
Aux sourcils arqués comme des noun<sup>1</sup>,  
Elle est venue dans sa tente, la nuit passée;  
Nous avons entendu le cliquetis de ses khelkhal<sup>2</sup>

.....  
« J'avais vingt-cinq ans; il faisait une belle journée d'hiver saharien, un de ces temps où la chaleur est vivifiante, où la pureté de la lumière atteint des intensités surnaturelles, où les senteurs capiteuses de l'armoise vous enivrent et où l'on sent déborder la plénitude de la vie. A toutes ses sensations s'en mêlait une plus voluptueuse et je devenais épris de cette Aïcha imaginaire, dont les charmes étaient décrits avec les plus chaudes couleurs. Mais le chant du trouvère s'arrêta subitement et, s'étant retourné, il cria d'une voix grave :

1. Le *noun* est une lettre de l'alphabet arabe en forme d'arc de cercle.

2. Bracelets que les femmes portent aux chevilles.

« Maître, c'est l'heure de l'asser! » Aussitôt mes cavaliers, se croyant suffisamment autorisés par ce simple avertissement, mirent pied à terre et se disposèrent à faire ensemble la prière de l'asser, la prière commune, plus agréable à Dieu chez les musulmans comme chez les chrétiens.

« Je m'éloignai; j'aurais voulu rentrer sous terre! Je voyais les amples burnous s'incliner à la fois dans un geste superbe aux prostrations rituelles; j'entendais, revenant sur un ton plus élevé, l'invocation : *Allah akber!* Dieu est le plus grand! et cet attribut de la divinité prenait dans mon esprit un sens que toutes les démonstrations métaphysiques des théodécées n'avaient jamais réussi à lui donner. J'étais en proie à un malaise indicible, fait de honte et de colère. Je sentais que, dans ce moment de la prière, ces cavaliers arabes, si serviles tout à l'heure, avaient conscience qu'ils reprenaient sur moi leur supériorité. J'aurais voulu leur crier que, moi aussi, je croyais, que je savais prier, que je savais adorer<sup>1</sup>. »

Que l'Islam ait ébloui cette âme ardente et artiste de l'éclat de sa foi simple et de l'harmonieuse beauté de son décor, il n'y a rien de surprenant. Mais la formation comme l'héritage chrétiens du jeune homme étaient

1. *L'Islam. Impressions et études*, pp. 1 à 4.

trop fortes pour lui inspirer, à l'égard d'une autre religion que la sienne, autre chose qu'un respect sincère, parfaitement conciliable avec l'observance personnelle des lois de l'Église<sup>1</sup>. Si plus tard Henry de Castries considéra comme un devoir pour lui de rendre publiquement hommage, dans son premier livre, à cet Islam, qui avait édifié sa jeunesse et où il compta toujours d'excellents amis, sa vie et son activité furent celles d'un chrétien, aussi éclairé que convaincu, mais à qui sa haute culture interdisait toute intolérance.

### *Les topographes sous les balles.*

Or autour de 1880 la théologie ne trouvait guère de place dans les occupations d'Henry de Castries. Ses travaux topographiques avaient été si remarquables que le Service géographique de l'Armée le réclama et qu'il dut, à son grand désespoir, quitter ses chères tribus, son cher Aflou, pour se consacrer entièrement, partie à Paris, partie en brèves tournées dans le Sud, à l'établissement de la carte au 1/200.000<sup>e</sup> du Sud-Oranais, que devait suivre la préparation d'une carte au

1. Il est assez piquant de constater qu'à un demi siècle d'intervalle, l'étrouffesse d'esprit de certains milieux, dits « bien pensants », avait successivement accusé La Moricière, puis Henry de Castries, son gendre, de s'être faits musulmans!

1 /500.000<sup>e</sup> du Maroc. En vain faisait-il valoir que le moment était mal choisi pour déplacer un quelconque des officiers ayant l'habitude et la confiance des tribus, alors que celles-ci subissaient de plus en plus l'influence dangereuse de l'agitateur Bou-Amana. Mais il devait obéir et, en 1880, sa famille profita de son séjour en France pour ménager son mariage avec une de ses cousines, la comtesse de Dampierre.

Cette union était bien assortie à divers titres. Fille de La Moricière, dont le renom était resté grand dans toute l'Algérie, veuve depuis quatre ans d'un zouave pontifical, mort des suites de la guerre de 1870, et dont elle avait un fils, la jeune comtesse était ardente, cultivée, sportive comme on pouvait l'être alors, c'est-à-dire excellente cavalière et, pour voyage de noces, accepta d'enthousiasme de faire à cheval avec son mari la tournée des tribus du Sud-Algérien, de Constantine et Biskra, jusqu'à Tlemcen, en passant naturellement par Aflou. En notre époque de « camping », un tel programme n'a rien d'extraordinaire. Mais en 1880 c'était une chose inouïe et dont, près d'un demi-siècle plus tard, le général de Cornulier Lucinière, qui en fut témoin comme sous-lieutenant, n'avait pas oublié les pittoresques détails :

« De Biskra, dit-il, le bruit d'une telle nouveauté s'était répandu au loin dans le monde

arabe où, en dépit des vastes espaces, de tout temps les nouvelles ont eu des ailes. Et ce fut une très grande rumeur dans les Ziban, dans l'Aurès, que celle qui annonça dans les tribus lointaines la nouvelle sensationnelle que la fille de La Moricière était là! C'en était assez pour remettre en selle et amener à Biskra de vieux chefs arabes à longue barbe blanche, dont plusieurs portaient une décoration sur leur burnou, et qui, émus, par la grandeur du souvenir, tenaient à venir saluer la fille de l'illustre chef, qui avait été aussi l'un des héros de Constantine et le créateur des zouaves. A distance respectueuse, ils mirent pied à terre et, dans un geste inoubliable, vinrent baiser l'étrier de M<sup>m</sup>e de Castries, en lui disant ou lui faisant dire : « Nous venons te saluer « parce que tu es la fille d'un grand sultan, « qui était fort, juste et bon <sup>1</sup>! »

Mais déjà l'insurrection grondait. Déjà, au cours de leur voyage, M. et M<sup>m</sup>e de Castries avaient rencontré le dernier courrier envoyé par l'infortuné colonel Flatters, peu de temps avant de tomber avec toute sa mission dans un guet-apens non loin du Hoggar. En Tunisie, l'on devait envoyer des troupes. Et dans le Sud-Oranais dégarni, l'insaisissable Bou-Amana, le marabout au turban, levait l'étendard de la révolte. Faute d'avoir su prévenir,

1. Extrait d'un article nécrologique paru dans le journal nantais *Echo de la Loire*, du 19 mai 1927.

il fallait guérir à grands frais, car le feu s'étendait. Les troupes envoyées sous les ordres au colonel Innocenti pour venger l'assassinat du lieutenant des Affaires indigènes Weinbrenner (avril 1881) étaient assaillies et repoussées avec des pertes sensibles à Chellala, en abandonnant leur convoi aux insurgés; gros échec moral et précédent bien dangereux en ce pays de razzias !

Le capitaine de Castries est aussitôt mis comme chef d'une brigade topographique à la disposition du commandant en chef des forces expéditionnaires. Sa connaissance du pays et des tribus rend ses avis précieux, mais souvent il ne peut les faire prévaloir. C'est ainsi que, chargé d'une reconnaissance dans le Chott Tigri, alors en pleine zone marocaine, il avait en vain demandé à y aller seul, avec tout au plus quelques hommes équipés légèrement, comme les partisans d'un « djich » indigène. On lui imposa une forte escorte de légion étrangère, avec le lourd convoi nécessaire au ravitaillement de plusieurs centaines d'européens, proie trop alléchante pour les pillards de la région. L'attaque inévitable se produisit dans le lit du Chott, coupé de « gour »<sup>1</sup> propres aux surprises. Le capitaine commandant l'escorte tomba dès les premiers coups de feu et tout le monde aurait été massacré à

1. Une *gara* (au pluriel *gour*) est une butte d'érosion, aux flancs plus ou moins escarpés.

coup sûr, sans l'habileté du capitaine de Castries. Sachant à qui il avait affaire, celui-ci rassembla promptement son monde sur une position dominante, laissant les assaillants, voleurs avant tout, se ruer, s'attarder, se gorger et finalement se battre au pillage du convoi délibérément abandonné.

Prévenu par un cavalier, envoyé dès le début de l'action, le colonel de Négrier arrivait au petit jour délivrer les assiégés, crispés sans eau ni vivres sur leur position précaire, et les assiégeants repus se dispersèrent aux premiers sons de clairon annonçant la venue des renforts. Faute d'avoir suivi les sages conseils du capitaine de Castries, nous avons souffert de lourdes pertes et aurions subi un vrai désastre, si la mort avait frappé le chef de la brigade topographique. Aussi le prestige de ce dernier était-il grand parmi les jeunes officiers d'Afrique, dont deux au moins, tous deux lieutenants de hussards, devaient plus tard devenir ses amis et le rester jusqu'à la mort : Charles de Foucauld et Hubert Lyautey<sup>1</sup>.

### *Amiliés « marocaines ».*

Chose curieuse, ce fut le Maroc qui réunit ces trois frères d'armes. Le plus ancien, Henry

1. On verra plus loin, lettre XIX, p. 154, quel souvenir le combat du Chott Tigri avait aussi laissé au général Laperrière, alors lieutenant.

de Castries, avait dès 1880, à propos de ses travaux sur Figuig et l'Oued Draa, encouru des reproches d'imprudencence pour avoir manifesté l'opinion que le Maroc devrait tôt ou tard faire partie d'une zone d'influence française. Le combat du Chott-Tigri s'était livré en territoire marocain et c'est de là que le maréchal Lyautey faisait dater son amitié pour Henry de Castries, ainsi qu'en témoigne le discours funèbre qu'il fit aux obsèques de ce précurseur.

« Nous nous étions, dès notre première rencontre, tellement compris, senti de suite attirés l'un vers l'autre par une sympathie devenue vite une de ces belles amitiés de l'esprit et du cœur que les années ne firent que fortifier! Tout jeune, je me trouvais en même temps que lui déjà en Algérie, en 1882. Loin l'un de l'autre, nous ne nous étions pas rencontrés. Mais, dès cette année même, il entra dans la grande notoriété par cette glorieuse affaire du Chott-Tigri, où il sauvait un détachement, et le jeune lieutenant que j'étais s'enflammait pour le jeune capitaine de bureau arabe, dont les trente ans entraient dans la légende africaine.

« Dès lors, je ne cessai de le suivre, de lire ses beaux travaux sur l'Islam, de le regarder comme un maître, jusqu'au jour où je le rencontrai pour la première fois... Et où fut-ce? Au voisinage même du champ de bataille

d'Isly, en 1907. C'était au pied du palmier légendaire qui est toujours là, solitaire, à l'emplacement où l'émir Abd-el-Kader vint se rendre au général de La Moricière. La fille du général, M<sup>me</sup> de Castries avait voulu faire ce pèlerinage, et, commandant la division d'Oran, je les accompagnais et les guidais. Quelle émotion et quel souvenir!...

« Cinq ans après, à partir de 1912, ce furent au Maroc nos vies associées sans répit, sauf pendant les quatre années de la Grande Guerre... »!

De son côté le lieutenant de Foucauld, après quelques écarts de jeunesse et le coup de tête d'une démission inconsidérée, avait, on le sait, obtenu, non sans peine, sa réintégration pour suivre la campagne du Sud-Oranais. Mais le capitaine de Castries, prévenu contre les incorrections passées du jeune officier, avait évité de le rencontrer pour ne pas avoir à le présenter à sa femme, et n'eut avec lui de relations un peu plus tard qu'à l'occasion du prodigieux voyage au Maroc qui le réhabilita de la manière éclatante que l'on sait. Connaissant mieux que personne les inimaginables difficultés d'une telle « Reconnaissance au Maroc », Henry de Castries considérait cette exploration comme la plus courageuse, la plus habile et la plus méritoire de toutes celles de cette époque, pourtant fertile en explorateurs héroïques.

Il fut donc extrêmement flatté de l'hommage que Foucauld rendit publiquement à ses propres travaux en rendant compte de son voyage à la Société de Géographie <sup>1</sup> et plus touché encore lorsque Foucauld, pour perpétuer cet hommage, lui fit don du manuscrit de sa magnifique *Reconnaissance* <sup>2</sup>. De cordiales relations s'établirent dès lors entre eux, d'autant plus suivies que les données rapportées par Foucauld du Maroc arrivaient à point pour achever la carte de ce pays, en cours de préparation au Service Géographique de l'armée. Et réciproquement Foucauld, qui allait repartir pour le Sud algéro-tunisien, aimait à se documenter sur ces régions près du capitaine de Castries. De ces relations une amitié s'ébaucha, que le temps devait mûrir malgré l'absence et dont la correspondance publiée ci-après marque, quinze ans plus tard, l'épanouissement sur un plan supérieur.

Cependant la carte du Maroc était assez avancée pour permettre au gouvernement français d'aborder avec le sultan Moulay Hassan une discussion plus précise de délicates questions de frontières, causes ou prétextes d'incessants conflits. En sus de la carte française, on avait donc fait établir une superbe carte en arabe, somptueusement enluminée et

1. V. ci-dessus page 26.

2. Ce manuscrit fut légué par Henry de Castries à la *Section historique du Maroc* qui le conserve précieusement.

où les villes étaient marquées par de charmantes petites gouaches. Pour présenter cette carte au Sultan et la lui expliquer s'il y avait lieu, le capitaine de Castries fut attaché à la mission que le ministre de France à Tanger M. Regnault devait conduire à Marrakech, où résidait alors Moulay Hassan.

Le voyage eut lieu au printemps de 1887. Mais pour ne pas perdre une si belle occasion, une fois sa mission remplie auprès du Sultan, qui lui fit remettre un beau sabre d'honneur, le capitaine de Castries obtint de revenir isolément par Dar-Beida, nom que les Espagnols avaient traduit en Casablanca, sa forme officielle actuellement. Chemin faisant, sans hâte, puisqu'il était couvert par le sauf-conduit nécessaire, l'officier complétait sa documentation topographique. Et c'est ainsi que, vingt ans plus tard, les troupes françaises, débarquant à Casablanca, purent disposer, pour guider leur avance vers Marrakech, d'une route précise soigneusement levée par le capitaine de Castries; de même que Foucauld, de Figuig à l'Oued Draa, avait pu déconcerter les gens du pays par l'exactitude de ses connaissances d'une région pourtant inconnue de lui.

*En réserve.*

Mais à son retour du Maroc, cette même année 1887, le capitaine de Castries allait

trouver en France de pénibles épreuves. La comtesse de Castries possédait en effet, tant en Maine-et-Loire qu'en Loire-Inférieure, d'importants domaines, qui impliquaient, pour un homme soucieux de ses devoirs sociaux, des charges morales de divers ordres. Or, par une singulière anomalie de notre législation d'alors, l'incompatibilité entre la vie militaire et les fonctions électives ne s'étendait pas aux Conseils généraux. De telle sorte que depuis 1884, le capitaine de Castries pouvait légalement concilier le commandement d'une compagnie d'infanterie, avec un siège au Conseil général de Maine-et-Loire, où les électeurs du canton du Louroux-Béconais l'avaient envoyé siéger cette année-là et le maintinrent sans interruption pendant trente-cinq ans.

On conçoit sans peine les situations fausses qui devaient résulter d'un tel état de choses, les populations que représentait le jeune officier étant comme lui très catholiques. Car la politique du gouvernement, sous l'influence anticléricale des partis de gauche, allait, à partir des élections de 1885, multiplier les mesures de « laïcisation » fatalement hostiles à ces sentiments. Coup sur coup, les incidents se multiplièrent, inaugurant cette longue et déplorable série de vexations administratives et de querelles idéologiques dont seule la Grande guerre devait faire justice, en cimentant dans

le sang l'union de tous les français. Dure époque pour les hommes de caractère et aux tristesses de laquelle on ne trouve que trop d'allusions dans les lettres du P. de Foucauld à son ami <sup>1</sup>. Celui-ci d'ailleurs avait été l'une des premières victimes de cette persécution sournoise. Car c'est dès 1887, à peine rentré de son voyage au Maroc, que le capitaine de Castries fut mis brutalement en demeure de choisir entre la brillante carrière militaire et africaine qu'il aimait et le devoir obscur — et parfois décevant — de se consacrer à la défense des libertés religieuses d'une population qui déjà se tournait vers lui comme vers son chef naturel. En chrétien, avant tout, l'officier s'appliqua l'héroïque conseil d'un vieux gentilhomme, que Foucauld plus tard n'eût pas désavoué : « Quand on a lieu d'hésiter entre deux devoirs également nobles, mais dont l'un vous rebute et l'autre vous attire, c'est le parti le plus dur qu'il faut prendre ! » Et il donna sa démission.

Désormais l'Anjou, la défense des libertés religieuses et notamment la réorganisation de l'enseignement catholique, dans le cadre des lois nouvelles, absorbèrent son activité pendant plusieurs années. Il apportait à ces tâches une énergie où son tempérament naturellement combatif s'accordait avec son indé-

1. V. notamment ci-après, lettres XV et XL, pp. 138 et 203.

pendance de caractère et de pensée. Car ce catholique, sincère et convaincu dans sa vie intime, était politiquement un libéral, dans le sens le plus élevé du mot. Il n'avait jamais, — ni lui ni sa famille, — eu d'hostilité systématique contre les institutions républicaines. Mais il ne voulait pas d'une liberté, d'une égalité, d'une fraternité réduites à de vagues formules électorales. Et toute intrusion de l'État dans ce qui était pour lui le domaine privé — tant moral qu'économique — de l'individu insurgeait, comme une dragonnade, ce descendant des plus farouches tenants des libertés languedociennes.

Mais l'ancien officier d'Afrique, malgré sa haute culture (ou peut-être à cause d'elle) était peu fait pour la politique électorale. Ne faisant partie d'aucun comité, et croyant sincèrement pouvoir ne s'imposer que par la réalité des services rendus, dans un département où les hommes sincères de tous les partis lui manifestaient la plus sympathique estime, il devait fatalement se voir distancer par de plus habiles, dans la distribution des candidatures possibles. Il sut d'ailleurs, sinon sans amertume, du moins avec philosophie, renoncer à ses velléités parlementaires, toujours assez tôt pour éviter des échecs. Il avait en lui-même des compensations suffisantes à l'ingratitude des anonymats.

Dès son installation en France, il avait

apporté les soins les plus éclairés à l'éducation du jeune fils de sa femme, qu'il devait plus tard adopter. Sa très forte culture classique avait été préservée par sa remarquable mémoire <sup>1</sup>; excellent latiniste, soucieux de beau français, avec un purisme qui lui faisait considérer une incorrection de langage comme un manquement à la bonne éducation, il s'était révélé un excellent professeur, et la formation intellectuelle de son élève lui fut quelque temps une absorbante diversion. Puis l'entrée du jeune homme à l'École des Chartes ouvrit à l'ancien officier l'accès à une technique inconnue de lui, mais qu'il étudia et sut s'assimiler, avec cette puissance de travail et cette rigueur de méthode qu'il savait apporter à toutes les activités de sa vie. Si bien qu'il conçut dès cette époque l'idée de créer, pour l'histoire du Maroc, cette formidable collection de documents qui fut l'œuvre maîtresse de ses dernières années.

Mais il ne s'y absorba pas tout entier tout d'abord et, sans négliger son rôle de conseiller général, il donnait une bonne partie de son temps à ces associations privées, dont on ne soulignera jamais trop l'action prépondérante au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'épanouissement de notre empire d'outre-mer :

1. Vers la fin de sa vie, ne pouvait-il réciter encore en grec, sans hésiter, telle page célèbre d'une homélie de saint Jean Chrysostome, qu'il avait apprise en pensum au collège?

*Société de Géographie, Union coloniale française, Comités de l'Asie et de l'Afrique françaises, Comité du Maroc* enfin, pour ne citer que les principales. Dans ce milieu vibrant et loin des mesquineries politiciennes, Henry de Castries trouvait de nouveaux amis, venus parfois d'horizons bien différents : aristocrates libéraux, comme lui, hommes politiques à idées larges, universitaires ayant voyagé, journalistes de grande classe, coloniaux enfin militaires et civils, administrateurs ou explorateurs, tous hommes d'action, ayant appris à juger les êtres et les choses sans se payer de mots. En des réunions sans appareil, parfois à la table de l'un d'eux, ces bons et loyaux serviteurs du pays faisaient de bonne besogne. Que d'idées et d'œuvres fécondes sont nées de ces échanges de vues sans tapage! Que d'heureuses initiatives concertées dans un même patriotisme pour éclairer l'opinion, mettre en garde les ministres, informer le Parlement en temps utile!

Et parmi cette élite de gens de cœur, dont bien des noms sont désormais historiques, Henry de Castries, apprécié pour son jugement sûr, et respecté pour son absolu désintéressement, avait acquis une influence réelle pour tout ce qui touchait aux choses d'Afrique. Charles de Foucauld ne devait pas tarder à s'en rendre compte et à y recourir avec succès. Mais toutes ces occupations ne

faisaient pas perdre de vue au capitaine de Castries l'armée, où il avait laissé son cœur. Passé dans les réserves, il y trouvait, au cours de manœuvres successives, à manifester de si belles qualités de commandement qu'il était vite promu chef de bataillon de réserve, puis lieutenant colonel de territoriale. A quarante-cinq ans, en prenant en 1895 à Poitiers le commandement du 68<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie, il se trouvait être le plus jeune commandant de régiment de l'armée française. Il tint à honneur de faire de son corps une unité modèle et, vingt ans plus tard, il devait avoir la joie inespérée de la commander encore à la Grande Guerre où, pendant près de trois ans, il fut au front le doyen des chefs de corps de toutes les armées alliés.

### *Le rappel de l'Afrique.*

Au mois de juin 1901, le comte Henry de Castries était donc fort laborieux, dans son grand bureau, ouvert sur de beaux jardins du vieux faubourg Saint-Germain, où il commençait à accumuler des documents historiques sur le Maroc, quand une modeste petite lettre qu'on venait d'apporter lui arracha les plus vives exclamations de surprise :

« Comment? est-ce possible? Foucauld!... Foucauld moine! Foucauld trappiste! C'est inimaginable! » Et, à son beau-fils et à son

secrétaire, tous deux archivistes paléographes, qui l'aidaient dans ses premiers dépouillements, il lut avec une lenteur grave et une profonde émotion, l'admirable lettre qui commençait par ces mots : « Le silence du cloître n'est pas celui de l'oubli!... » et qui fut la première de la belle série publiée ici.

Ces lettres se passent de commentaires quant aux nobles conceptions de haute spiritualité chrétienne qui les inspirent et dont on sent que s'inspiraient également les réponses disparues d'Henry de Castries à Charles de Foucauld. Mais il n'est pas inutile, pour l'intelligence de cette belle amitié spirituelle, de rapprocher synchroniquement l'évolution de cette pensée des dates maîtresses de la vie des deux amis et de l'histoire contemporaine correspondant à cette période. Ainsi se précisera mieux ce qui revient à chacun d'eux d'influence sur la vie de l'autre et celles qu'ils subirent tous deux du choc des événements.

Or en l'été 1901, Charles de Foucauld, qui avait depuis quelques mois quitté la Palestine pour venir achever ses études théologiques, venait de recevoir la prêtrise au monastère de Notre-Dame-des-Neiges, lorsqu'il reprit avec Henry de Castries des relations interrompues depuis douze ans<sup>1</sup>. Il était alors assez hésitant

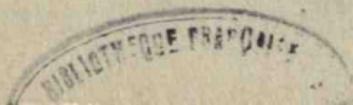
1. Selon la chronologie du P. Gorrée, son ordination eut lieu le 9 juin, sa première messe le 10; or, la première lettre à Henry de Castries est datée du 23 juin 1901.

sur l'orientation définitive de sa vie, non quant à sa forme spirituelle, mais quant aux lieux où il conviendrait de la fixer. Il avait naguère essayé de se créer un ermitage en Terre Sainte, sur le sommet qu'une pieuse tradition veut avoir été celui d'où Jésus fit le Sermon sur la Montagne relaté par les Évangiles. Mais ce projet n'avait pas abouti. Au retour il avait, à la trappe de Staoueli, repris contact avec la terre d'Afrique, qui évoquait en lui tant de poignants souvenirs. Se fixerait-il en ce pays? ou bien reprendrait-il la route de Palestine?

Il ne paraît pas douteux que la réponse d'Henry de Castries à cette première lettre, en tirant Foucauld de sa perplexité, n'ait eu sur l'orientation définitive de sa vie une influence déterminante. Mais il est également certain que cette influence avait dû être grande déjà dans le passé, sans quoi s'expliquerait mal le fait, qu'en une heure aussi grave de sa vie, le nouveau prêtre ait précisément choisi pour conseiller cet ancien ami, auquel depuis douze ans il n'avait jamais cru devoir donner aucune nouvelle de son changement si profond d'existence. La simple matérialité des faits semble ici démontrer que, depuis longtemps, la forte personnalité d'Henry de Castries avait fait sur la jeunesse de Foucauld une impression, d'ailleurs justifiée, de solidité morale et religieuse sur laquelle il serait bon

de s'appuyer. En réalité ce furent, comme toute cette correspondance de 1901-1902 l'établit, les avis, les démarches, les appuis fournis par Henry de Castries qui firent de Charles de Foucauld non pas un saint, mais le « saint du Sahara ».

Or réciproquement il n'est pas douteux que les lettres de Charles de Foucauld n'aient en 1901-1902 produit sur Henry de Castries une impression déterminante. Depuis quinze ans, la foi catholique de celui-ci s'était prodiguée en activités généreuses, mais dont les résultats lui semblaient disproportionnés à ses efforts et à ses espérances. Ses grands projets politiques d'union de tous les catholiques de France en un seul parti sans parti-pris étaient prématurés, entre un clergé concordataire timoré, des élites assoupies dans un bien-être bourgeois et des jeunesse populaires encore inconscientes et inorganisées. Mal compris, peu suivi, déçu, il recevait de l'ami lointain qui se révélait tout à coup la consolation suprême, au nom du Maître dont le royaume n'est pas de ce monde. Et en fait, 1902 marqua pour lui la fin de toute activité proprement politique. A partir de cette date, Henry de Castries tourna de plus en plus vers l'Afrique et notamment le Maroc, sa pensée active, et développa de plus en plus sa vie intérieure dans l'esprit de son saint ami.



B 15.035

*Veille d'armes.*

Or cette même date de 1902 semblait marquer un tournant aussi dans l'histoire des relations franco-marocaines. Des conventions avaient été cette année-là enfin signées avec le Sultan<sup>1</sup> pour régler la délimitation des frontières entre le Maroc et la province d'Oran, où les imprécisions du traité de Lalla Marnia, passé au lendemain de la victoire de d'Isly en 1845, rendaient pratiquement impossible la répression efficace d'un incessant brigandage. Mais des intrigues étrangères, et notamment allemandes, allaient apporter aux agitateurs marocains de nouvelles ressources et Lyautey, nommé au commandement de la division d'Oran, devait, dès 1903, occuper Oudjda. On sait que, deux ans plus tard, le voyage tapageur de l'empereur Guillaume II à Tanger, en inquiétant l'Angleterre, allait heureusement porter la question marocaine sur le plan international.

La conférence d'Algésiras en 1906 réglait enfin le statut du Maroc d'une manière solennelle. Mais, dès l'année suivante, le massacre de cinq ouvriers français provoquait à Casablanca un débarquement de troupes internationales, bientôt remplacées par une ex-

1. Les 20 avril et 5 mai 1902.

pédition purement française, sous le commandement du général d'Amade, qui occupait la Chaouia, tandis que Lyautey, à l'est, nettoyait la région des Beni-Snassen. On n'a pas oublié comment, malgré sa signature donnée à l'acte d'Algésiras, le gouvernement allemand, comme réponse à notre entrée à Fez en 1911, envoyait à Agadir la canonnière *Panther*, ce qui nous contraignit à un odieux marchandage aux dépens du Congo. Des troubles graves éclataient encore en 1912 à Fez, où Lyautey prenait le commandement de toutes les forces françaises au Maroc. Mais la même année nos troupes occupaient Marrakech; et l'ouverture de la trouée de Taza venait tout juste d'établir la liaison entre toutes les parties du Maroc et l'Afrique française quand, malgré toutes nos précautions diplomatiques, la guerre de 1914 éclata.

Tout cela est de l'histoire, mais n'est pas inutile à rappeler ici pour comprendre le rôle « français » joué, au cours de ces années de veille d'armes, par la pieuse charité du P. de Foucauld, rôle si bien reflété par ses lettres, pour qui sait les interpréter à la lumière des événements contemporains. On remarquera tout d'abord qu'elles se groupent en deux périodes, séparées par un nouveau silence de quatre ans : la première, allant de 1901 à 1905, a trait à l'installation du P. de Foucauld en Afrique et à son activité à Beni-Abbès; la se-

conde, de 1909 à 1916, coupée d'une interruption de toute l'année, 1910, est la période du Hoggar. Toutes deux expriment une même piété, mais ont des portées politiques et historiques différentes, qui doivent être relevées et sur lesquelles Henry de Castries ne se trompait pas.

A Beni-Abbès, en effet, oasis du sud algéromarocain, Charles de Foucauld retrouvait à peu près les éléments qu'il avait fréquentés dans sa jeunesse : officiers des affaires indigènes, troupes nord-africaines, nomades arabo-berbères, sédentaires berbères plus ou moins mêlés de noirs <sup>1</sup>. De fréquentes relations avec le Maroc faisaient de ces oasis des postes d'écoute excellents pour la surveillance de ce pays effervescent où cheminait notre politique. Et Charles de Foucauld ne pouvait se désintéresser de ce Maroc, qu'il avait eu le courage de parcourir dans l'opprobre, pour permettre plus tard à ses frères d'y porter la prospérité. Or il semble que ce côté patriotique de l'œuvre du pieux ermite n'ait pas encore été mis en lumière, comme il le sera désormais par la publication, faite ici pour la première fois, des intéressants documents relatifs aux amitiés laissées par lui en la zaouia de Boujad <sup>2</sup>.

1. V. ci-après, lettres VIII et suivantes.

2. On verra, pp. 162 et 166 que le P. de Foucauld n'avait même jamais voulu parler des événements qu'ils relatent.

*Le blé qui lève.*

Plus de vingt ans s'étaient écoulés entre le moment où, grimé en pauvre voyageur juif, Charles de Foucauld était venu se présenter à la porte de cette noble maison de prière, et le jour où, devenu ermite à son tour, il recevait dans son humble retraite saharienne la touchante preuve écrite des fidèles amitiés qu'il avait su se créer alors. Les lettres publiées plus loin, tant de Ch. de Foucauld que de Si Hadj Idriss el Chergaoui, sont si claires et détaillées qu'elles n'ont besoin d'être expliquées par aucun commentaire. Mais il est permis de signaler ici l'important témoignage apporté à l'appui des conceptions d'Henry de Castries et de Charles de Foucauld en matière de politique indigène, par la noble attitude de cette grande famille marocaine, bravant chevaleresquement mille dangers pour se montrer digne de la confiance qu'on lui avait témoignée, et restant fidèle à l'amitié, dans une communauté de prière à Dieu, malgré la différence des dogmes, quels que pussent être encore les dangers nouveaux risqués de ce chef.

Car en 1904-1905 les relations franco-marocaines, non plus que la situation intérieure du Maroc n'étaient sûres. On a vu plus haut de quelles intrigues internationales elles se compliquaient. Mais, même sans ces dernières, l'anarchie en ce beau pays était comparable à

celle de notre haut moyen âge et les kasbahs de l'Atlas, hautaines comme nos donjons, les pacifiques zaouias, fortifiées comme certains de nos monastères, évoquent des épopées féodales aussi dures que les nôtres, mais singulièrement plus récentes! La rude autorité de Moulay Hassan avait à peu près soumis la plaine, mais aux flancs de ce « pays d'empire », de ce « bled makhzen » riche et envié, un turbulent « bled siba » restait insoumis, grâce à l'âpre ténacité de ses montagnards inaccessibles, dont les bandes affamées descendaient à tout moment piller des villages et razzier des troupeaux. La sagesse des heureux descendants de Moulay Hassan devait trouver la meilleure solution possible à ce désordre, en appelant à l'aide l'autorité française, sans rien abdiquer de leur foi ni des prescriptions religieuses, morales et sociales de la loi coranique. Mais ni en 1883, date du séjour à Boujad de Charles de Foucauld, ni même en 1904, date de la correspondance avec Sidi Hadj Idriss, une amitié franco-marocaine entre chrétien et musulman n'était sans risque et elle fait autant honneur à l'un qu'à l'autre des deux amis<sup>1</sup>.

Au reçu de la lettre de Charles de Foucauld lui transmettant celle de Si Hadj Idriss, Henry

1. Il est juste d'observer ici qu'au cours de son voyage au Maroc, Ch. de Foucauld avait eu deux fois la vie sauvée par le loyal dévouement de son hôte Hadj Bou Rhim ou de son convoyeur Zenaha. V. *Reconnaissance au Maroc* et P. Gorée, *op. cit.*

de Castries conçut aussitôt le projet de se rendre à Boujad. Mais gagner le Tadla n'était pas facile en 1905. Passer par Fez pouvait éveiller des soupçons et soulever mille difficultés de la part du Makhzen. Aborder le Maroc par les oasis du Sud ou par la Moulouya, c'était courir de folles aventures. Il en fut néanmoins question, car l'aventure était tentante. Mais rien ne pouvait se faire sans l'agrément du gouvernement français et le Ministère des Affaires étrangères s'opposa de la manière la plus formelle à un pareil voyage, en un temps de négociations délicates où le moindre incident risquait de tout gâter. Il fallut donc prendre patience.

Mais les Chergaoua ne s'en tinrent pas là : En la personne de Charles de Foucauld ils avaient incarné tout ce que la France pouvait recéler de grandeur simple et de bonté active. Ils avaient compris que l'Islam des vrais croyants n'avait rien à craindre d'une paix française qui pourrait ramener l'ordre en leur pays, et tout à gagner dans un rapprochement, sous l'œil de Dieu, des élites croyantes de deux peuples qui se disent l'un et l'autre enfants d'Abraham. « Que Dieu habite les tentes de Sem ! que Dieu donne l'étendue à Japhet ! » Cette parole de la Genèse avait déjà frappé Henry de Castries<sup>1</sup>. Et il rapportait ce propos

1. *L'Islam, impressions et études*, p. 5.

d'un sage musulman, déplorant à la fois les faiblesses politiques de ses coreligionnaires et la légèreté religieuse des chrétiens qu'il connaissait : « Leurs affaires sont comme notre religion; leur religion comme nos affaires! »

Les chefs de la zaouia de Boujad, descendants de Sidi Ben Daoud ben Sidi Larbi, mort en 1888 à quatre-vingt-six ans, appuyèrent donc de plus en plus ouvertement à partir de 1907 la cause française. Si Hadj Idriss, l'ami de Charles de Foucauld, vint se fixer à Casablanca où il mourut en 1915, honoré des autorités françaises qu'il guidait de ses sages conseils. Un de ses proches, Si Mohammed ben sidi Larbi avait été tué aux côtés de nos troupes en 1910, et son cousin germain Sidi el Hadj Abd el Kader, chef actuel de la zaouia de Boujad, suit avec autant de sagesse que de prestige la belle voie tracée par ses pères. Comme ces paladins musulmans qui forçaient le respect et l'estime des rudes chevaliers des croisades, les vrais croyants de l'Afrique du Nord sont fidèles. Les Chergaoua sont du nombre, comme il est juste de l'attendre de la part d'authentiques Chorfa <sup>1</sup>. Entre eux et nous que la prière du frère Charles — *Khouia Carlo* <sup>2</sup> — trace à jamais une aire de confiance et de sérénité!

1. On désigne sous le nom de *chérif* (au pluriel *chorfa*) les Arabes descendant de Mahomet.

2. C'est la traduction arabe donnée par le P. de Foucauld lui-même. V. p. 113.

*Vers les sommets.*

Après Beni Abbès, devenu pour lui trop civilisé, Charles de Foucauld, ayant couru quelque temps les oasis du sud et laissé derechef, on l'a dit, son ami de Castries quatre ans sans nouvelles, reparut tout à coup sur un autre horizon, plus lointain, plus mystérieux, plus farouche : le pays Hoggar qu'il avait visité tout d'abord dès 1904 et où il se fixa définitivement en 1909.

Cette fois l'influence d'Henry de Castries n'apparaît plus qu'en arrière-plan dans les activités du saint ermite. Car les Hoggar sont des touareg, c'est-à-dire de purs berbères, et l'arabisant Henry de Castries ne les a jamais connus. Mais si le souci mystique de rechercher une solitude plus inaccessible, pour mieux y prier Dieu, semble s'imposer au premier plan des mobiles qui purent guider Charles de Foucauld dans le choix de sa nouvelle retraite, il doit nous rester permis de supposer que d'autres raisons, d'ordre plus proprement patriotique et militaire, n'ont pas été sans influencer d'une manière déterminante sur son choix. Pour s'en rendre compte, c'est moins la chronologie cette fois que la géographie qui doit retenir l'attention un instant et un simple regard sur la carte d'Afrique la plus élémentaire suggérera au lecteur les observations suivantes :

Le massif montagneux du Hoggar paraît comme le centre géographique de la vaste zone désertique qui s'étend du versant sud de l'Atlas, au nord, jusqu'aux bassins du Niger et du Tchad, au sud, et de l'Océan Atlantique, à l'ouest; jusqu'aux régions à peine moins désolées de la Tripolitaine à l'est. Jadis, de ses hautes vallées et de ses pics, abondamment arrosés et sans doute couverts de neige, de grands fleuves, aujourd'hui desséchés, allaient fertiliser les plaines. Rongé par le soleil, le sable et le vent, ce massif grandiose et désolé, quoiqu'atteignant parfois encore plus de 3.000 mètres, n'abrite plus que quelques centaines de rudes montagnards touareg, naguère encore terreur des caravanes. Car cette forteresse de la nature est au carrefour des pistes qui, de temps immémorial, relient les riches contrées soudanaises aux ports méditerranéens et par où, pour Carthage, Rome ou Byzance, puis pour les fastueuses cours ottomanes, l'or, l'ivoire, les esclaves, importés de gré ou de force du pays noir, allaient s'échanger contre des étoffes ou des armes. Et de même que les flibustiers, embossés en quelque archipel de l'Atlantique, guettaient le retour des riches galions de la flotte des Indes, de même, sur l'Océan de sable ou de pierre du Sahara, les agiles méharistes du Hoggar fondaient à l'improviste sur les lourds convois chargés de marchandises ou se fai-

saient grassement payer pour les protéger <sup>1</sup>.

L'abolition de l'esclavage et l'extension de la paix française avaient peu à peu rendu plus précaire l'aventureuse industrie de ces corsaires des sables. Barré au nord et au sud, à l'arrivée en Algérie comme au départ du Soudan, par le sévère contrôle de nos forces, le plus fructueux commerce des traitants, l'esclavage n'avait plus de débouchés précaires qu'à l'ouest, par le Maroc encore esclavagiste ou les territoires espagnols à peine occupés du Rio del Oro, propices à toute contrebande, et à l'est, par la Tripolitaine encore aux mains de a Turquie. Telle était la situation en 1909, au moment où Charles de Foucauld conçut le projet de s'installer au cœur même de ce nid d'aigles du Hoggar. Cette situation dans les années suivantes se modifia d'un côté par notre occupation du Maroc, de l'autre par l'installation des Italiens en Tripolitaine. Mais la mort tragique de Foucauld, assassiné dans son ermitage en 1916, précisément par un groupe de pillards venus de ce dernier pays, achève d'éclairer l'histoire sur le véritable rôle de celui qu'il serait peut-être sage de considérer, non pas seulement comme un saint

1. On sait que c'est en étudiant le tracé d'un chemin de fer transsaharien destiné à remplacer une de ces pistes, que la mission Flatters fut massacrée en 1881, entre le Hoggar et la Tripolitaine, par une forte bande de pillards accourus des deux côtés.

ermite, mais comme le dernier des chevaliers-moines.

Il semble bien en effet que cette belle figure ait été tout d'abord mal comprise par des hagiographes peu au courant des choses d'Afrique et moins encore des précédents historiques qu'offrent parfois, à des conjonctures modernes, certaines réalités méconnues d'époques plus ou moins lointaines <sup>1</sup>. Que n'a-t-on pas écrit sur les Templiers et combien peu de gens comprennent aujourd'hui ce mysticisme étrange de la chevalerie, qui concilie parfaitement l'état religieux, comportant prière, chasteté, pauvreté, obéissance, avec l'état militaire qui de nos jours, même à des incroyants, impose déjà ces deux dernières disciplines. L'Église, qui condamne la violence individuelle, a toujours admis que la guerre, malheur public parfois inévitable, est un moyen de perfection sublime pour ceux qui s'y sacrifient. N'est-il pas écrit : « Nul ne prouve un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime ? » En s'exposant volontairement à la mort pour son pays ou pour l'ordre public, le chrétien conscient fait le plus beau des actes de charité. C'est la tradition de chevalerie, celle qu'Henry de Castries traduisait

1. Henry de Castries exprimait souvent la crainte que les livres de René Bazin n'accréditassent une conception beaucoup trop édulcorée du caractère et de la vie de son vaillant ami.

par cette formule lapidaire : « Le soldat est non celui qui tue, mais celui qui sait se faire tuer! »

En transplantant au milieu des Touareg Hoggar son apostolat de la prière et de l'exemple, Charles de Foucauld, ancien officier, ne perdait donc certainement de vue ni les dangers personnels qu'il allait courir, ni le triple rôle d'apprivoisement, d'information et de protection qu'il entendait jouer en étroite liaison avec l'autorité militaire, pour le bien tout à la fois de l'Afrique et de la France. Et il est permis de supposer que, cette fois, son ami Laperrine eut plus ou moins directement la plus grande part dans sa décision. Car cet ancien camarade de Saint-Cyr, retrouvé à Beni Abbès, où Charles de Foucauld avait appris à l'apprécier hautement dans ses rapports avec les indigènes,<sup>1</sup> avait dès lors reçu la haute main sur les territoires du sud, et l'on sait que jusque dans sa mort tragique, son nom reste attaché à la pacification de ces régions immenses que sanctifiait le rayonnement spirituel de Charles de Foucauld.

Il est donc inutile d'insister ici sur les méthodes d'apprivoisement dont celui-ci usait avec tant de succès à l'égard des indigènes, puisqu'il les expose lui-même dans sa corres-

1. V. ci-après p. 140-41 et 152-53. Peut-être Duveyrier agit-il aussi dans le même sens. V. Pottier (R.), *Un prince saharien méconnu : Duveyrier*, Paris, Plon, 1938, in-16.

pondance, et qu'elles ont, en fait, abouti réellement au désarmement moral de cette population targuie, jadis si féroce. Mais un dernier mot doit être dit sur ces activités politiques et militaires du Père de Foucauld; car loin de diminuer la pureté de sa vie contemplative, elles y ajoutent une valeur patriotique d'ordre pratique, que l'Église n'a jamais condamnée, et bien au contraire!

### *Le chevalier moine.*

Donc, ainsi que jadis Henry de Castries, sur un autre plan, Charles de Foucauld, bientôt connu, aimé, vénéré comme un bienfaiteur et un marabout par tous les Hoggar, recueillait ouvertement de la bouche de ceux-ci la documentation la plus variée sur leur langue, leur littérature, leurs mœurs et leurs traditions. Mais on peut être certain qu'il en recevait aussi toutes ces petites nouvelles qui parviennent sous la tente on ne sait d'où ni comment, et qu'il s'employait à son tour, s'il y avait lieu, à transmettre aussitôt au poste le plus voisin dont les officiers lui faisaient fête<sup>1</sup>. Or dans les moments d'effervescence, qui précédèrent et accompagnèrent la Grande Guerre, ces informations furent souvent précieuses et secondèrent très efficacement l'autorité

1. V. Robert Herrisson. *Avec le P. de Foucauld et le général Laperrine*. Paris, Plon, 1937, in-16.

militaire pour maintenir, dans la mesure du possible, la paix dans ces pauvres régions<sup>1</sup>.

Celles-ci, pour pacifiées qu'elles fussent par l'amitié obtenue de nos Touaregs, n'en restaient pas moins exposées aux incursions venues de la Tripolitaine relativement proche. Si la guerre italo-turque avait en 1911-1912 permis aux Italiens la conquête de ce pays, il s'en fallait de beaucoup qu'il fût pacifié, surtout dans les régions désertiques du sud et de la Lybie. D'autre part l'Italie était alors alliée de l'Allemagne et les rapports entre ses autorités militaires et les nôtres n'étaient pas toujours aussi cordiaux qu'il eût été désirable dans l'intérêt commun. L'abandon à l'Italie des oasis de Ghât et de Ghadamès, par une rectification de frontière entre la Tunisie et la Tripolitaine, allait détendre un peu cette atmosphère pénible. Mais profitant de ces fâcheux dissentiments entre chrétiens, succédant à la faiblesse des autorités turques, la fanatique confrérie des Senoussi, dont le centre était en Tripolitaine, n'avait pas de peine, sous couleur de guerre sainte, à exciter à la violence tout ce que ces régions comptaient de rapaces, avides de coups de main, de pillages et de meurtres.

1. Le P. Gorrée publie dans ce sens des extraits caractéristiques de lettres du P. de Foucauld aux chefs de postes voisins. V. notamment celles du 9 janvier et 16 septembre 1916 (*Sur les traces du P. de Foucauld*, p. 299 et 307).

Il s'agissait donc désormais, non plus de calmer, mais de protéger, même dans le Hoggar, nos sujets soumis. Et c'est là que Charles de Foucauld, au moment de la Grande Guerre, nous parut se révéler le plus complètement le templier, le chevalier-moine que nous croyons pouvoir envisager en lui. Ses lettres trahissent alors à la fois et son émotion patriotique, et la résolution calme avec laquelle il envisagea son propre devoir militaire. Chef naturel des paisibles touaregs qui lui faisaient confiance, il fortifia son ermitage, non pour défendre sa propre vie, mais pour y accueillir et préserver du pillage et du massacre tous ceux et toutes celles qui viendraient s'y réfugier à son appel. En douterait-on qu'un simple coup d'œil sur l'image du dernier séjour du P. Charles de Foucauld suffira pour convaincre qu'il s'agit là non d'une cellule de moine, mais d'un petit château féodal<sup>1</sup>.

Et de fait, de même qu'ils avaient aidé de grand cœur à le construire, de même les gens de Tamanrasset y étaient accourus à son appel à la première alerte. Et, comme jadis eût fait le seigneur ou l'abbé, Charles de Foucauld avait distribué des armes à ses vassaux volontaires et posté aux créneaux des sentinelles. Puis le pays étant rentré dans le calme, il

1. Cette vision a été popularisée par le film *l'Appel du Silence*.

avait rangé les armes et renvoyé ses gens à leurs champs <sup>1</sup>. Or on sait que c'était le moment attendu par le traître qui, comme en un drame romantique, devait donner le signal aux assassins envoyés par les Senoussi. Au matin, croyant aller ouvrir la porte au courrier, Charles de Foucauld saisi, garotté, gardé à vue, tandis qu'on pillait son dépôt d'armes, était tué par son gardien, affolé de voir arriver deux méharistes, porteurs du véritable courrier, lesquels furent abattus à leur tour. Mais ce meurtre commis par des bandits ne trompa ni les indigènes, ni ses amis et camarades français alors sous les armes : Aux yeux de tous et notamment de son ami de Castries, il n'était pas douteux qu'au seuil de son modeste petit donjon, planté aux flancs du Hoggar, comme le fier Krak des Chevaliers au seuil du désert de Syrie, frère Charles de Foucauld, chevalier-moine, avait été tué à l'ennemi.

« *Baroud* ».

Or, tandis que s'élevait ainsi jusqu'à la gloire du suprême sacrifice la charité du frère Charles de Jésus, la carrière de son aîné Henry de Castries semblait être revenue à son point de départ, en redevenant africaine et militaire. On a vu, par sa propre déclaration,

1. V. *La vraie figure du P. de Foucauld*, p. 226 et ss. P. Lesourd semble y avoir le premier souligné le rôle de *defensor civitatis* tenu jusqu'à la mort par le frère Charles de Jésus.

en quelle estime le tenait Lyautey. A peine celui-ci eut-il été investi de la confiance du gouvernement pour aller, avec plein pouvoir, rétablir la situation politique et militaire compromise à Fez par des intrigues menaçantes pour la sécurité de nos troupes, qu'il sentit l'utilité qu'aurait pour lui la présence à ses côtés de l'ami si bien informé des choses marocaines et, avant même de quitter son commandement de Rennes, il télégraphiait à Henry de Castries de venir le rejoindre à Tanger. Lieutenant-colonel de l'armée territoriale et commandeur de la Légion d'Honneur depuis 1910, l'officier pouvait être et fut sans difficulté attaché à l'état-major du général et prit ainsi dès ses débuts une part active à l'œuvre pacificatrice et civilisatrice de ce grand créateur.

Ce que fut cette part active, nul ne l'a mieux défini que Charles de Foucauld lui-même, lorsque, dès le 4 septembre 1912, il écrivait à son ami, le sachant à Fez : « C'est un bien, grand et rare, que dès le début de l'occupation d'un pays toutes les impulsions soient bien données. Vous y contribuerez. Peu en sont aussi capables que vous. Vous avez la connaissance et vous avez le simple et ardent désir du bien public; si la première est rare, le second est plus rare encore; aussi il est consolant et rassurant de vous voir là <sup>1</sup>. » Et

1. V. ci-après, p. 194 et fac simile pp. 217-220.

quinze ans plus tard, en apportant à Henry de Castries mort « l'hommage suprême du Maroc et le témoignage de son inaltérable gratitude », M. Kampmann, au nom de M. Steeg, alors résident général, saluait en sa mémoire « une des figures les plus hautes, les plus pures de l'épopée marocaine ». C'est dire de quel rayonnement durable avait été l'œuvre efficace de ce conquérant sans violences.

Sans interrompre son labeur historique de publication des *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, qui le tenait la plus grande partie de l'année à Paris et l'obligeait à de fréquents voyages à l'étranger, le lieutenant-colonel de Castries revint dès lors chaque année au Maroc, où son œuvre reçut bientôt une consécration officielle par la création d'une « Section historique du Protectorat », dont il devint « Conseiller historique ». La connaissance approfondie du passé de ce grand pays, qui avait jadis fait figure de grand empire, était vite apparue au génie créateur de Lyautey comme une base indispensable à toute construction solide, dans la société nouvelle qu'il s'agissait pour lui d'y édifier. Et peut-être que l'application, dès la première heure, de ce principe fut un des éléments qui permirent à ces constructions, à peine ébauchées, de résister à la grande tourmente de 1914-1918.

Dès les premières heures de la mobilisation, le lieutenant-colonel de Castries avait

rejoint Poitiers, où bientôt les 3.500 hommes de son régiment ne firent plus avec lui qu'un corps et qu'une âme. « Nous savions, en effet, disait l'un de ses subordonnés <sup>1</sup>, sa haute valeur intellectuelle, mais nous sentions surtout que, s'il exigeait de nous beaucoup, sa pensée paternelle nous suivait et veillait sur chacun de ses soldats. En lui, nous avons confiance, parce que c'était un chef bienveillant et bon. » Et ce fut la guerre, d'abord pleine d'espoirs, sous Paris, où le régiment s'aguerrit en prenant part, en soutien, à la bataille de l'Ourcq, puis dans la tranchée, sur l'Aisne, sur la Somme, sur l'Oise, trois dures années où le chef et ses hommes ne méritèrent du commandement que des éloges. Mais aussi de quelle flamme communicative s'animait l'incroyable jeunesse de corps et d'esprit de ce sexagénaire, que semblait transfigurer la joie de se retrouver face à face avant de mourir, avec l'ennemi dont la victoire avait assombri ses vingt ans!

Bien loin, au fond du Sahara, le pieux Charles de Foucauld devinait et partageait cette allégresse du sacrifice et il écrivait : « Je sais que vous êtes en première ligne... quelle joie pour vous! comme vous devez être heureux de vous retrouver sous cet uniforme chéri,

1. M. de Poutier, président de l'amicale du 68<sup>e</sup> R. I. T. V. dans *Un grand méconnu le comte H. de Castries*. Angers, 1927, in-8°, le texte complet des divers discours prononcés aux obsèques d'Henry de Castries.

pour défendre la France à une heure aussi grave <sup>1</sup>! » et plus tard : « Je ne puis dire combien je jouis de votre joie d'être au front. Que le bon Dieu vous y garde, vous y protège, vous fasse voir la pleine victoire! » Ces lettres, venant des sommets ensoleillés du Hoggar rejoindre le lieutenant-colonel de Castries jusque dans les boues de la Somme ou de l'Oise, y apportaient comme un regain d'enthousiasme et de sérénité, dont se souviennent ceux à qui le chef en donnait alors lecture. Et n'étaient-elles pas singulièrement prophétiques, ces prévisions impressionnantes, sur le retour de la France, par une longue expiation, à sa merveilleuse destinée historique? « Je crois... que, sans que ses gouvernants le cherchent, la fille aînée de l'Église confirme l'accomplissement de sa mission providentielle, avec l'aide de Dieu... pour le salut de la civilisation chrétienne, de la morale chrétienne, de la liberté de l'Église et de la liberté des peuples! » Et celles encore qui, au lendemain de la chute de Douaumont, annonçaient comme une victoire prochaine l'achèvement du réseau des communications télégraphiques et automobiles à travers l'Afrique française <sup>2</sup>!

La fraternité d'armes et d'âmes entre Henry de Castries et Charles de Foucauld n'avait jamais été plus intime qu'en ces heures

1. V. ci-après, lettres XLV, p. 210 et suivantes.

2. V. ci-après, lettre XLVIII, p. 216.

tragiques et grandioses. Et ce que le marabout chrétien prodiguait de son cœur et de sa vie à ses Hoggar aux yeux de qui il voulait personnifier la France, le lieutenant-colonel du 68<sup>e</sup> R. I. T. le donnait d'une même ardeur à son régiment. « De cette troupe d'abord inexpérimentée, écrit un de ses officiers, il avait réussi à faire, à force de ténacité et d'énergie, un corps solide et plein d'ardeur. Payant constamment de sa personne, malgré ses soixante-quatre ans, mettant son point d'honneur à aller toujours le plus près possible du danger, même quand il n'y était pas forcé, il s'est appliqué, pendant plus de trois années à servir, dans ce cadre modeste, avec la même application et le même enthousiasme que s'il eût commandé une armée. Ses hommes le respectaient pour sa bravoure : ils étaient fiers de lui et ils avaient vite compris tout ce que sa hauteur apparente cachait de simple et discrète bonté <sup>1</sup>. » Et ce témoignage que l'amitié pouvait rendre suspect est confirmé par les officiers généraux qui l'ont vu à l'œuvre <sup>2</sup> et plus encore par le fait exceptionnel qu'ayant dépassé toute limite d'âge, il ait été maintenu trois ans de plus à la tête d'un régiment du front.

1. A. Rivaud, professeur au Collège de France dans *Figaro* du 13 mai 1927.

2. Le général de Cornulier-Lucinière dans l'article déjà cité; le colonel (depuis général) Paul Azan dans *l'Afrique française* de mai 1927, etc.

Mais en 1917 il fallut se résigner à rentrer au foyer et reprendre ses travaux historiques. A vrai dire ceux-ci n'avaient jamais été complètement arrêtés, un vieux secrétaire, exempt de tout service militaire, n'ayant jamais cessé de correspondre avec son chef. Car, tel La Tour d'Auvergne lisant Sénèque dans le texte, en campagne, Henry de Castries, dès qu'il le pouvait, annotait un document, corrigeait une traduction, ou bien, ayant relu quelques vieux auteurs militaires, tirait d'eux et notamment de Montluc, si versé dans la guerre de tranchées, de belles leçons qui sont de tous les temps <sup>1</sup>. Lors donc que la pléthore des cadres supérieurs encombrés par les promotions de la guerre imposa au lieutenant-colonel de Castries le chagrin de quitter sa troupe, il allait retrouver, tant au Maroc qu'à Paris, les mêmes éléments qu'avant guerre offerts à son étonnante activité.

Seulement la guerre l'avait éprouvé dans ses plus intimes affections, frappant des parents, des amis, parmi lesquels son cher conseiller spirituel Charles de Foucauld. Et elle était aussi la cause indirecte de la grave maladie de la vaillante compagne de sa vie, qui devait succomber le lendemain du défilé de la Victoire! Isolé par son âge même, assombri par le grand deuil de son cœur, Henry de Cas-

1. Dans *Revue des Deux Mondes* du 1<sup>er</sup> septembre 1917.

tries allait concentrer le reste de ses forces sur l'histoire du Maroc, dans une application croissante à perfectionner sa vie intérieure suivant les principes et les exemples de Charles de Foucauld. Et c'est à cette intensité d'effort d'un homme exceptionnel, que le Maroc et la France doivent un monument d'érudition, d'une qualité comme d'une ampleur non moins exceptionnelles; comme si Henry de Castries, n'ayant pu, tel Foucauld, finir ses jours en chevalier-moine, avait voulu du moins lui donner en réplique une fin de vie de soldat bénédictin.

### *Épilogues.*

Travail de bénédictin : telle est bien la qualification qui convient à cette imposante collection des *Sources inédites de l'Histoire du Maroc*, œuvre maîtresse de la vie d'Henry de Castries, qui par son intérêt, son développement, sa rigoureuse méthode, se classe parmi les monuments les plus remarquables de l'érudition française et qui, par le désintéressement et le labeur acharné de son auteur, non moins que par la masse des documents accumulés, rappelle la savante opiniâtreté du P. Charles de Foucauld lui-même<sup>1</sup>. Ce que le monde savant doit à ce dernier dans le domaine de la

1. V. bibliographie de ces travaux ci-après, pp. 232-34.

---

langue et du folklore berbère, il le doit à Henry de Castries dans celui des relations du Maroc avec les puissances européennes. Mais ayant vécu plus longtemps, l'historien eut la satisfaction refusée à son ami de publier lui-même une très importante partie de son œuvre.

Sans entrer dans ses détails, il suffira de rappeler que celle-ci avait pour objet de réunir, coordonner, commenter et publier le plus possible de documents inédits sur le Maroc ancien, de 1530 à 1845, qui pourraient être découverts dans les archives de France, d'Angleterre, des Pays-Bas, d'Espagne, du Portugal, d'Italie et d'ailleurs; travail énorme, qui exigeait d'une part, pour la recherche et l'étude des textes, la pratique des méthodes de l'érudition ainsi que la connaissance des langues de tous ces pays et, d'autre part, pour leur interprétation critique, une connaissance plus sérieuse et plus rare encore du Maroc et de la langue arabe. Et ce fut la réunion de toutes ces connaissances, presque antinomiques, chez un même savant, qui conféra aux travaux d'Henry de Castries leur caractère exceptionnel. Plusieurs collaborateurs, tous archivistes-paléographes, le secondèrent tour à tour; aucun ne put le suppléer, faute de cette expérience africaine qui ne s'acquiert pas dans les bibliothèques. C'est donc à lui qu'incomba le labeur principal et que revint l'honneur d'une publi-

cation qui, de 1905 à 1927, date de sa mort, comptait seize volumes grand in-8°, représentant plus de dix mille pages et comprenant deux mille sept cent neuf documents inédits, commentés et critiqués avec la plus scrupuleuse rigueur! Et il léguait à la Section historique du Protectorat assez de travaux en cours pour alimenter son activité pendant bien des années.

Si, selon l'Écriture, l'arbre se juge à ses fruits, ces brèves indications donneront une idée de l'homme qui, après avoir rêvé peut-être d'horizons plus vastes et plus adaptés à son tempérament d'homme d'action, avait su, courbé par la Providence, discipliner sa vie et concentrer toutes ses forces dans l'énergique poursuite d'un labeur obscur, mais utile à la science et à la plus grande patrie. Insoucieux des honneurs, il avait de grand cœur, en faveur du glorieux Gouraud, renoncé à briguer la place où des amis voulaient le voir à l'Institut de France; et ce fut presque à son insu que l'Académie des Sciences Coloniales l'élut peu de temps avant sa mort. Mais il n'était pas devenu l'un de ces dilettantes de la science, « auxquels l'étude du passé fait une âme du passé<sup>1</sup> ». Chaque année, ses voyages d'études au Maroc lui donnaient comme un peu de fierté personnelle à consta-

1. *Antiquas res scribenti quasi antiquus fit animus* (Tacite).

ter les progrès incessants réalisés dans cet empire, par la collaboration pacifique de deux civilisations, qu'il avait toujours déclarées à jamais distinctes, mais conciliables.

Aussi avait-il confiance dans l'avenir de cette collaboration, malgré des accidents possibles, comme cette rude campagne du Rif, où il avait eu l'émotion et la joie de voir se distinguer, sous l'uniforme de lieutenant de tirailleurs, qu'il avait lui-même porté cinquante ans auparavant, le jeune Henry de Dampierre, son filleul, jadis béni tout enfant par le P. de Foucauld. Quelques mois plus tard, ayant voulu et su montrer jusqu'au bout « qu'une âme guerrière est toujours maîtresse du corps qu'elle anime<sup>1</sup> », il s'éteignait le 10 mai 1927, en vrai chrétien, bravement, comme il avait vécu, et sa dernière signature fut celle de son suprême rapport au protectorat du Maroc.

Seul survivant des trois frères d'armes du Sud-Oranais 1882, le maréchal Lyautey lui rendit les derniers honneurs, entouré des sommités de l'Afrique française et de la science, en une solennité de nature à surprendre bien de ses familiers, qui « ne le savaient pas si grand ». Mais sa mémoire devait rester longtemps honorée parmi les musulmans de l'Afrique du Nord et même des pays d'Orient.

1. Citation de l'Oraison funèbre du prince de Condé par Bossuet, qu'il répétait souvent.

« Au Caire, deux éditions arabes de ses *Khawâtir* révèlent la sympathie fidèle qu'une élite musulmane garde pour ce « chrétien loyal » qui lui « rendit justice <sup>1</sup> ». Et au Maroc, les lettrés de Fez le considèrent comme « un grand savant » et disent que « c'est lui qui a accompli le plus pour faire aimer la France au Maroc <sup>2</sup> ».

Ainsi se prolongent et s'élargissent, dans un plan désormais historique, les effets sur nos destinées impériales des principes qui ont été à la base de l'amitié entre Charles de Foucauld et Henry de Castries. En un temps où les ravages du matérialisme déchainent les peuples, dressés les uns contre les autres en une mutuelle intolérance, il est salutaire de méditer les hautes leçons de charité sociale, patriotique et religieuse qui se dégagent d'une correspondance comme celle-ci et des faits qui l'expliquent :

D'une génération d'officiers français, mis très jeunes à l'épreuve du commandement, en présence de populations militairement soumises, ceux qui se distinguèrent et s'imposèrent à la postérité furent ceux que dominèrent de suite le souci chrétien de la dignité humaine

1. V. Louis Massignon, professeur au Collège de France : Henry de Castries et l'exemple d'une amitié pour les musulmans d'Afrique (dans l'*Afrique française* de mai 1927).

2. V. Longworth-Chambrun : Le comte Henry de Castries historien du Moghreb (dans la *Presse Marocaine*, du 9 juin 1927).

---

et la tradition chevaleresque de la protection du plus faible par le plus fort. Chez les noirs arriérés du Congo, Brazza, sans armes, n'a-t-il pas su conquérir par sa seule douceur, un empire?

Parmi les fiers musulmans de l'Afrique du Nord, Henry de Castries sut reconnaître la haute dignité sociale que confère la prière et respecter, dans le croyant sincère, un serviteur, comme lui, du Dieu unique. Même expérience, même épreuve portèrent Charles de Foucauld jusqu'au cloître. Mais c'est de l'amitié nouée entre ces deux hommes que résultèrent pour Foucauld son établissement définitif en Afrique, pour Henry de Castries son repli sur lui-même et son constant effort vers une plus efficace piété. Ami de l'un et de l'autre, Lyautey n'a pu que profiter de leurs conseils et de leurs exemples. Mais étant celui des trois qui a le plus largement disposé de la puissance publique, c'est à lui que restera, dans l'histoire, l'honneur d'avoir démontré, par toute une vie d'épopée, l'efficacité de cette politique militaire bien française, mais chrétienne surtout, qui consiste à ne manifester sa force que pour en éviter l'emploi.

Ainsi les lettres de Charles de Foucauld à Henry de Castries ne sont-elles pas seulement un recueil de méditations et de leçons mystiques sublimes; elles sont aussi des pages d'histoire; elles font honneur à la foi chrétienne

et à la nation française; et elles peuvent donner, à ceux qui n'appartiennent ni à l'une, ni à l'autre, des raisons de plus de les estimer et de les respecter toutes deux.

J. D.

# LETTRES

*PREMIER GROUPE*

L'AMI RETROUVÉ

1901

*Monastère de Notre-Dame-des-Neiges*<sup>1</sup>,  
*par La Bastide (Lozère), 23 juin 1901.*

† JÉSUS

Mon cher Ami,

Le silence du cloître n'est pas celui de l'oubli... Plus d'une fois, durant ces douze ans de bénie solitude, j'ai pensé à vous et prié pour vous... Récemment mon cousin Louis m'a donné de bonnes nouvelles de vous, qui m'ont été très douces...<sup>2</sup>

C'est pour le bon Dieu que je garde le silence; c'est aussi pour Lui que je le romps aujourd'hui... Nous sommes quelques moines qui ne pouvons réciter notre Pater sans penser avec douleur à ce vaste Maroc où tant d'âmes vivent sans « sanctifier Dieu, faire partie de son royaume, accomplir sa volonté, ni con-

1. C'est en ce monastère que Charles de Foucauld s'était retiré en janvier 1890 et avait fait profession.

2. Le vicomte Louis de Foucauld, lui aussi ancien officier, avait été camarade de jeunesse d'Henry de Castries. Cf. ci-après, p. 209.

naître le pain divin de la Sainte Eucharistie », et sachant qu'il faut aimer ces pauvres âmes comme nous-mêmes, nous voudrions faire, avec l'aide de Dieu, tout ce qui dépend de notre petitesse pour porter vers elles la Lumière du Xrist<sup>1</sup> et faire tomber sur elles les rayons du Cœur de Jésus...

Dans ce but, pour faire en faveur de ces malheureux ce que nous voudrions qu'on fit pour nous, si nous étions à leur place, nous voudrions fonder sur la frontière marocaine, non pas une Trappe, non pas un grand et riche monastère, non pas une exploitation agricole, mais une sorte d'humble petit ermitage, où quelques pauvres moines pourraient vivre de quelques fruits et d'un peu d'orge récoltés de leurs mains, dans une étroite clôture, la pénitence et l'adoration du S. Sacrement, ne sortant pas de leur clos, ne prêchant pas, mais donnant l'hospitalité à tout venant, bon ou mauvais, ami ou ennemi, musulman ou chrétien... C'est l'évangélisation, non par la parole, mais par la présence du Très Saint Sacrement, l'offrande du divin Sacrifice, la prière, la pénitence, la pratique des vertus évangéliques, la charité — une charité fraternelle et universelle partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, tout hôte, tout inconnu

1. Par un archaïsme, qu'on a cru devoir respecter, la lettre X est ici employée avec sa valeur en grec, que le latin exprime par Ch.

se présentant, et recevant tout humain comme un frère bien-aimé...

Quel point choisir pour tenter cette petite fondation? — Le plus favorable au bien des âmes... un point où on puisse entrer en relations avec les Marocains... le point le mieux placé pour faire coin, brèche, et pénétrer plus tard, de proche en proche... le côté par lequel le Maroc est le plus abordable à l'Évangélisation... Je crois que c'est le Sud... Il me semble donc qu'il faudrait se placer en quelque point d'eau *solitaire* entre Aïn-Sefra et le Touat... On donnerait une humble hospitalité aux voyageurs, aux caravanes, et aussi à nos soldats... Nous ne craignons ni la peine, ni le danger, au contraire, nous les aimons et les souhaitons... Personne ne connaît mieux que vous cette région : j'ai donc recours à vous, et je vous prie de vouloir bien, vous qui m'avez toujours comblé de bontés, me faire encore cette grâce de m'indiquer quel point de l'extrême Sud vous semblerait le mieux situé pour un premier petit établissement.

Je recommande notre humble projet à vos prières, vous qui aimez tant l'Algérie et le Maroc. Daignez croire à ma très respectueuse et très dévouée affection.

Votre très humble serviteur en Jésus

† fr. Charles de JÉSUS  
(Charles de FOUCAULD)

II

*Trappe de Notre-Dame-des-Neiges,  
par La Bastide (Lozère), 8 juillet 1901.*

†  
♥ JÉSUS

Mon cher Ami,

Combien je suis touché de votre si affectueuse lettre!... Merci mille fois de votre amitié si fidèle et si précieuse! Merci aussi des renseignements que vous me donnez et des démarches que vous m'offrez de faire... Je vous en suis reconnaissant de tout mon cœur...

Oui, vous avez raison, l'Islam a produit en moi un profond bouleversement... la vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la continue présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines : « ad majora nati » sumus »... Je me suis mis à étudier l'Islam, puis la Bible, et la grâce de Dieu agissant, la foi de mon enfance s'est trouvée affermie et renouvelée... Je ne puis assez rendre de grâces à Dieu : ma vie s'écoule dans une gratitude et un ravissement ininterrompus : oui, cher ami, vous avez raison, Dieu m'a donné cette meilleure part dont je suis infiniment indigne : je voudrais que vous sachiez combien je suis heureux : je n'ai point cherché le

bonheur, je croyais en entrant au couvent ne trouver que la Croix, et je l'embrassais avec joie pour suivre le bien-aimé Jésus : mais tout en la trouvant ( sans elle, la vie ne serait pas complète, car on ne ressemblerait pas au Bien-aimé) j'ai trouvé tant de délices que les douleurs mêmes font verser des larmes de joie : c'est la région du beau fixe, au-dessus des nuages, dans l'éternelle vérité et l'éternel amour : on gémit de ce que tant d'âmes faites pour partager ce bonheur dans le temps et dans l'éternité ne le connaissent pas et s'en éloignent parfois pour jamais; mais cette peine, la seule, ne peut troubler l'immense bonheur dont on jouit à la pensée que Dieu est Dieu et que Celui que nous aimons de tout notre être est infiniment et éternellement bien-heureux...

Nous ne lisons pas de livres profanes : mais votre livre n'est pas un livre profane : en m'apprenant à mieux connaître les Musulmans que j'aime de tout mon cœur, il me rendra plus capable de leur faire du bien, ce qui est mon si ardent désir : je serai donc très heureux et reconnaissant que vous me l'envoyiez et je le lirai avec le plus grand soin.

Vous avez parfaitement compris ce que je voudrais : établir une zaouïa de prière et d'hospitalité entre Aïn Sefra et le Gourara, pour faire rayonner l'Évangile, la Vérité, la Charité, Jésus.

Les oasis abandonnées dont vous me parlez me séduisent extrêmement : mais s'il est des garnisons françaises manquant de prêtres, je serai obligé de choisir celles-ci, pour que des âmes, des malades, des mourants, ne soient pas, par ma faute, privées de la vie éternelle.

Je fais en ce moment les démarches auprès des Pères Blancs dont dépend cette région; je ne puis m'y établir sans leur autorisation. Dès que j'aurai obtenu de ce côté les permissions nécessaires, je vous écrirai longuement pour vous demander vos conseils et votre appui, que vous m'offrez avec tant de bonté, et dont j'userai largement.

Merci encore, et daignez croire au profond respect et au profond dévouement de

Votre humble serviteur en Notre Seigneur Jésus,

† fr. Charles de JÉSUS

### III

*Notre-Dame-des-Neiges, 15 juillet 1901.*

✠ JÉSUS

Mon cher Ami,

Votre lettre et votre livre<sup>1</sup> me sont arrivés en même temps. Je vous remercie de tout

1. Il s'agit ici de l'*Islam. Impressions et études.*

cœur de l'un et de l'autre. J'ai commencé la lecture de « l'Islam » : quelles bénédictions je rends à Dieu à la vue du sentiment religieux si profond et si vrai qu'Il vous a donné! Il vous a comblé de grâces, et je L'en remercie en Le suppliant de les augmenter encore et de faire porter l'abondance de fruits qu'Il attend après avoir si richement semé... Comme vous comprenez *l'adoration*, mon bien cher ami, et avec quel sentiment irrésistible vous voyez que l'adoration — qui est la plus complète expression du parfait amour — est l'acte par excellence de l'homme! non seulement son acte par excellence, mais son acte habituel, et même son acte continu, s'il agit conformément à sa nature et à sa raison... Rendre grâces à Dieu « de sa grande gloire », comme vous le dites si bien, dans une admiration, une contemplation, une adoration, un respect, un amour sans fin, c'est la fin pour laquelle nous sommes créés, ce sera notre vie dans le ciel, et c'est notre vie dans ce monde si nous agissons en êtres raisonnables. Il est évident que, comparé à Dieu, tout le créé n'est rien; et quand on peut donner toutes les pensées, tout l'amour, tout le cœur et l'esprit au Tout, comment en laisser la moindre part s'égarer et se perdre dans le rien... — On aime tous les hommes, cependant, et on les aime jusqu'à donner de grand cœur la vie pour chacun d'eux, mais c'est à cause de Dieu qui les aime paternelle-

ment qu'on les aime ainsi, comme nous aimons les enfants d'un être passionnément aimé... —

Mon ami, j'aimerais à causer avec vous, à qui Dieu a fait voir si invinciblement ses plus belles vérités... Si vous allez dans le midi avant mon départ pour l'Afrique, faites-nous la grâce d'accepter quelques jours notre humble et pauvre hospitalité; elle est bien misérable, mais vous est offerte de bien grand cœur... Si Dieu réalise mes désirs de zaouïa dans le Sahara, je ne désespère pas de vous voir nous faire une *longue, très longue* visite, et d'adorer Dieu avec vous de toute l'ardeur de nos cœurs « en esprit et en vérité », dans ces contrées où l'on adore, mais hélas, hors de la vérité, et dans des conditions qui rendent impossible la parfaite union à Dieu...

L'islamisme est extrêmement séduisant : il m'a séduit à l'excès. Mais la religion catholique est vraie : c'est facile à prouver. Donc toute autre est fausse... Or là où il y a erreur il y a toujours des maux (quoique les *vérités* qui peuvent subsister au milieu des erreurs soient un *bien*, et restent capables de produire des grands et des vrais biens, ce qui arrive pour l'Islam)... Nous avons pour divin modèle Notre Seigneur JÉSUS, pauvre, chaste, ne résistant pas au mal et souffrant tout, paisible, pardonnant et bénissant. L'Islam prend pour exemple Mahomet, s'enrichissant, ne dédai-

gnant pas les plaisirs des sens, faisant la guerre : de ces deux sources si opposées, quels courants opposés doivent naître!... Enfin le fondement de l'amour, de l'adoration, c'est de se perdre, de s'abîmer en ce qu'on aime et de regarder tout le reste comme un néant : l'islamisme n'a pas assez de mépris pour les créatures pour pouvoir enseigner un amour de Dieu digne de Dieu : sans la chasteté et la pauvreté, l'amour et l'adoration restent toujours très-imparfaits; car quand on aime passionnément, on se sépare de tout ce qui peut distraire *ne fût-ce qu'une minute* de l'être aimé, et on se jette et se perd totalement en lui...

Il me reste, mon cher ami, à vous demander pardon d'une si longue lettre : l'adoration, dont nous parlons, ne doit-elle pas être notre occupation continuelle en cette vie et éternellement? N'est-ce pas la seule digne de nous? la seule qui nous élève, toutes les autres nous abaissant?

Je ne puis vous écrire le 15 juillet sans vous dire que je n'oublie pas que la St Henry est votre fête; je vous souhaite humblement bonne fête. De mon mieux, j'ai prié Jésus pour vous ce matin, à la Ste Messe.

Daignez aussi prier pour moi, qui vous suis humblement et très profondément dévoué dans le Cœur de notre Bien-aimé Seigneur Jésus

† fr. Charles de Jésus

IV

*Notre-Dame-des-Neiges, 14 août 1901.*

† JÉSUS

Mon cher Ami,

Je prends ma plus petite écriture pour causer longuement avec vous, moi qui viens de jouir pendant trois semaines de votre entretien, en lisant « l'Islam »... Oh! non, ce n'est pas une lecture profane : elle m'a fait beaucoup de bien — et par les exemples que vous ressuscitez, exemples sacrés de nos martyrs, Euloge, Flora, Isaac Bérard et leurs compagnons, exemples des musulmans qui ont souvent si admirablement pratiqué la vertu, Chikh ech-Chârâui, Omar II, Mahomet, luttant et souffrant pour le Dieu unique, n'ayant qu'une maison bâtie de ses mains et quelques chamelles, et tous ces premiers musulmans, plus vertueux que les chrétiens qu'ils combattaient — et aussi par votre propre exemple, mon cher ami, car votre livre si sérieux et fruit de tant d'expérience et d'études, est empreint d'une humilité et d'une impartialité telles qu'il est impossible de le lire sans vous aimer davantage, même quand, comme moi, on vous aime déjà beaucoup...

Je vous bénis d'avoir fait votre possible

pour donner aux âmes le bienfait de la vérité au sujet de l'Islam, et pour les délivrer de ce fardeau de fables qu'on entend chaque jour en gémissant. Est-il étonnant que les Musulmans se fassent de fausses idées de notre religion quand presque tout le monde parmi nous en a de si fantastiques de leurs croyances?... Vous rétablissez la vérité sur ce qu'on appelle « le destin à la turque » et le « paradis de Mahomet », et vous avez admirablement dépeint cette extrême simplicité de mœurs qui est si belle, et cette grande décence... Je ne puis m'empêcher de le redire, j'ai été très édifié par votre livre, y trouvant une foule d'exemples à imiter, y compris le vôtre...

Mon cher ami, vous me disiez que votre foi avait été ébranlée... Laissez-moi vous dire que quand on aime la vérité comme vous, et qu'on a tous les moyens de la connaître, on la trouve toujours : aussi ma profonde affection n'a aucune inquiétude sur vous... Laissez-moi vous parler très simplement. Moine, ne vivant que pour Dieu, aimant en vue de Lui les âmes de toute l'ardeur de mon cœur, parce qu'elles sont Son image, Son œuvre, Ses filles, Ses bien-aimés, faites pour être éternellement « Dieu par participation » comme Il l'est par essence, rachetées par le Sang de JÉSUS, et parce que je ne puis être uni à Lui, l'amour incréé et infini, sans aimer de tout mon cœur, selon Sa parole : « Aimez-vous les uns les autres : c'est à cela

qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples », — je ne puis vous parler, penser à vous, sans désirer ardemment pour vous le seul bien que je désire pour moi(: DIEU, Dieu connu, aimé et servi, dans le temps et dans l'éternité. — Pardonnez-moi donc si je vous parle si intimement : ou plutôt, je ne vous demande pas pardon, car je suis sûr que vous me comprenez et que vous m'approuvez. « Allah akbar » Dieu est plus grand, plus grand que toutes les choses que nous pouvons énumérer; seul, après tout, Il mérite nos pensées et nos paroles; et si nous parlons, si vous vous fatiguez à me lire, et si je romps pour vous écrire le silence du cloître, c'est pour nous aider mutuellement à mieux Le connaître et servir : tout ce qui ne nous conduit pas à cela, mieux connaître et servir Dieu, est temps perdu...

Je commencerai comme Euloge, par faire ma confession : votre foi n'a été qu'ébranlée; hélas, la mienne a été complètement morte pendant des années : pendant douze ans, j'ai vécu sans aucune foi : rien ne me paraissait assez prouvé; la foi égale avec laquelle on suit des religions si diverses me semblait la condamnation de toutes; moins qu'aucune, celle de mon enfance me semblait admissible, avec son  $1 = 3$  que je ne pouvais me résoudre à poser; l'islamisme me plaisait beaucoup, avec sa simplicité, simplicité de dogme, simplicité de hiérarchie, simplicité de morale, mais je

voyais clairement qu'il était sans fondement divin et que là n'était pas la vérité; les philosophes sont tous en désaccord : je demeurai douze ans sans rien nier et sans rien croire, désespérant de la vérité, et ne croyant même pas en Dieu, aucune preuve ne me paraissant assez évidente... Tout ce qu'a dit Euloge de lui-même, je puis le dire de moi; je vivais comme on peut vivre quand la dernière étincelle de foi est éteinte... Par quel miracle la miséricorde infinie de Dieu m'a-t-elle ramené de si loin? Je ne puis l'attribuer qu'à une chose, la bonté infinie de Celui qui a dit de Lui-même « quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus » et Sa Toute-Puissance...

Pendant que j'étais à Paris, faisant imprimer mon voyage au Maroc, je me suis trouvé avec des personnes très intelligentes, très vertueuses et très chrétiennes<sup>1</sup>; je me suis dit — pardonnez mes expressions, je répète tout haut mes pensées — « que peut-être cette religion n'était pas absurde »; en même temps, une grâce intérieure extrêmement forte me poussait : je me mis à aller à l'église, sans croire, ne me trouvant bien que là et y passant de longues heures à répéter cette étrange prière : « Mon Dieu, si vous existez, faites que

1. Sa propre tante, surtout, M<sup>me</sup> Moitessier, née Foucauld, chez laquelle il rencontra l'abbé Huvelin en octobre 1886.

je Vous connaisse! »... L'idée me vint qu'il fallait me renseigner sur cette religion, où peut-être se trouvait cette vérité dont je désespérais; et je me dis que le mieux était de prendre des leçons de religion catholique, comme j'avais pris des leçons d'arabe; comme j'avais cherché un bon thaleb pour m'enseigner l'arabe, je cherchai un prêtre instruit pour me donner des renseignements sur la religion catholique...

On me parla d'un prêtre très distingué, ancien élève de l'école normale<sup>1</sup>; je le trouvai à son confessionnal et lui dis que je ne venais pas me confesser, car je n'avais pas la foi, mais que je désirais avoir quelques renseignements sur la religion catholique... Le bon Dieu qui avait commencé si puissamment l'œuvre de ma conversion, par cette grâce intérieure si forte qui me poussait presque irrésistiblement à l'église, l'acheva : le prêtre, inconnu pour moi, à qui Il m'avait adressé, qui joignait à une grande instruction une vertu et une bonté plus grandes encore, devint mon confesseur et n'a pas cessé d'être, depuis les 15 ans qui se sont écoulés depuis ce temps, mon meilleur ami... Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui : ma vocation religieuse date de la même heure que

1. L'abbé Henri Huvelin (1838-1910), agrégé d'histoire et helléniste distingué, était alors vicaine à Saint-Augustin.

ma foi : Dieu est si grand! il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas Lui!...

Dans les commencements, la foi eut bien des obstacles à vaincre; moi qui avais tant douté, je ne crus pas tout en un jour; tantôt les miracles de l'Évangile me paraissaient incroyables; tantôt je voulais entremêler des passages du Koran dans mes prières. Mais la grâce divine et les conseils de mon confesseur dissipèrent ces nuages... Je désirais être religieux, ne vivre que pour Dieu, et faire ce qui était le plus parfait, quoi que ce fût... Mon confesseur me fit attendre trois ans; moi-même, tout en désirant « m'exhaler devant Dieu en pure perte de moi », comme dit Bossuet, je ne savais quel ordre choisir : l'Évangile me montra que « le premier commandement est d'aimer Dieu de tout son cœur » et qu'il fallait tout enfermer dans l'amour; chacun sait que l'amour a pour premier effet l'imitation; il restait donc à entrer dans l'Ordre où je trouverais la plus exacte imitation de JÉSUS. Je ne me sentais pas fait pour imiter Sa vie publique dans la prédication : je devais donc imiter la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth<sup>1</sup>. Il me sembla que rien ne me présentait mieux cette vie que la Trappe.

1. Charles de Foucault avait fait un premier pèlerinage en Terre-Sainte pendant l'hiver 1888-89.

J'aimais très tendrement ce que le bon Dieu m'avait laissé de famille<sup>1</sup>; je voulus faire un sacrifice pour imiter Celui qui en a tant fait, et je partis, il y a près de douze ans, pour une Trappe d'Arménie<sup>2</sup>. J'y passai six ans et demi; puis désirant, pour ressembler plus encore à JÉSUS, un dénuement plus profond et une abjection plus grande, j'allai à Rome et obtins du général de l'Ordre la permission de me rendre seul à Nazareth et d'y vivre inconnu, en ouvrier, de mon travail quotidien; je restai là plus de quatre ans<sup>3</sup>, dans une retraite, une solitude, un recueillement béni, jouissant de cette pauvreté et de cet abaissement que Dieu m'avait fait si ardemment désirer, pour L'imiter.

Il y a juste un an, j'ai repris le chemin de la France, sur le conseil de mon confesseur, afin d'y recevoir les Saints Ordres; je viens d'être ordonné prêtre et je fais des démarches pour aller continuer dans le Sahara, « la vie cachée de JÉSUS à Nazareth », non pour prêcher, mais pour vivre dans la solitude, la pauvreté, l'humble travail de JÉSUS, tout en tâchant de faire du bien aux âmes, non par la parole, mais

1. Orphelin de bonne heure, Charles de Foucault n'avait qu'une sœur plus jeune, devenue M<sup>me</sup> de Blie et qui eut plusieurs enfants. Mais les filles de sa tante M<sup>me</sup> Moitessier, devenues M<sup>mes</sup> de Flavigny et de Bondy étaient pour lui comme des sœurs. V. ci-après, p. 209.

2. La trappe de Cheikhlé, où il vécut de 1890 à 1896.

3. De mars 1897 à juillet 1900, selon la chronologie du P. Gorrée (*op. cit.*).

par la prière, l'offrande du S<sup>t</sup> Sacrifice, la pénitence, la pratique de la charité... Peut-être quand vous recevrez ceci, ne serai-je plus en France, car le P. blanc Évêque du Sahara vient d'être nommé<sup>1</sup>, et s'il ne met pas veto à mon projet, il peut m'appeler à Alger pour s'entendre avec moi... Aussitôt que j'aurai les autorisations ecclésiastiques, j'aurai recours à vous, avec une grande reconnaissance...

Pourquoi cette longue confession, mon cher ami? Parce que, d'après les deux lettres que vous avez eu la grande bonté de m'écrire, il m'a semblé qu'il y a quelques traits très-légers de ressemblance entre votre état d'esprit et celui où j'étais il y a quinze ans — très, très légers, bien heureusement : car votre foi n'est qu'un peu ébranlée, tandis que la mienne était morte; et surtout votre vie est toute de vertu et de bonnes œuvres, tandis que la mienne était hélas! tout le contraire... Cette paix infinie, cette lumière radieuse, ce bonheur inaltérable dont je jouis depuis douze ans, vous les trouveriez en marchant par le chemin que le bon Dieu m'a fait suivre : prier, prier beaucoup; prendre un bon confesseur choisi avec grand soin, et suivre soigneusement ses conseils, comme on suit ceux d'un bon professeur; lire, relire, méditer l'Évangile et s'efforcer de

1. Mgr Charles Guérin (1872-1910) des Pères Blancs d'Afrique, venait d'être nommé préfet apostolique de Ghardaïa, avec juridiction sur le Sahara.

le pratiquer. Avec ces trois choses, vous ne pouvez manquer d'arriver rapidement à cette lumière qui transforme toutes les choses de la vie, et fait de la terre un ciel en y unissant notre volonté à celle de DIEU... JÉSUS l'a dit : c'est sa première parole à ses apôtres : sa première parole à tous ceux qui ont soif de Le connaître : « Venite et videte »; « Commencez « par « venir », en me suivant, en m'imitant, « en pratiquant mes enseignements; et ensuite « vous « verrez », vous jouirez de la lumière, « dans la même mesure que vous aurez prati- « qué... » « Venite et videte »; j'ai vu tellement, par mon expérience, la vérité de ces mots, que je vous écris cette lettre pour vous les dire...

Qu'importe que le manque de foi soit général, qu'il n'y ait que les femmes et les enfants à croire et à prier? Si notre religion est la vérité, si l'Évangile est la parole de Dieu, nous devons croire et pratiquer, fussions-nous absolument seul à le faire. Mais le manque de foi n'est pas aussi universel qu'il semble être. Élie aussi se croyait seul, et DIEU s'était réservé d'autres âmes qu'il ignorait et qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal... Je suis dans l'admiration de votre science; vous avez approfondi la scholastique plus que bien des bénédictins; mais, vous en avez fait l'expérience, ce n'est pas là que nous trouvons la lumière : nous la trouvons dans la prière, « de-

mandez et vous recevrez », nous la trouvons dans la persévérance à suivre les conseils d'un bon confesseur, « qui vous écoute m'écoute »; nous la trouvons dans l'imitation de JÉSUS, « si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive »... Et en faisant ces trois choses, nous entrons infailliblement dans ce plein jour qui nous fait dire avec David : « nox illuminatio mea in deliciis meis », car JÉSUS l'a promis : « celui qui vient à moi, je ne le repousserai pas. »

Je prie beaucoup pour vous. Je voudrais être saint pour pouvoir vous obtenir de grandes grâces par mes prières. Puisque je n'ai hélas, ni vertu, ni science, ni prudence, ni intelligence, me sentant si incapable de vous obtenir les grands biens que je voudrais vous voir recevoir de DIEU, je vous donne la seule chose que j'aie, mon âme, par la confession de ma vie; n'étant qu'impuissance et néant, je fais la seule chose que je puis, en tâchant de vous montrer ma confiance et mon dévouement également illimités.

Priez DIEU pour ce pêcheur à qui Il a fait une si grande miséricorde, et croyez à la profonde et respectueuse affection de

Votre très humble serviteur qui vous est tout dévoué dans le CŒUR sacré de JÉSUS

† fr. Charles de JÉSUS

V

SOCIÉTÉ  
DES  
MISSIONNAIRES D'AFRIQUE  
(PÈRES BLANCS)

*Maison Carrée (Alger),  
le 11 sept. 1901.*

† JÉSUS

Mon cher ami,

J'ai reçu il y a quelques jours une lettre du R<sup>ss</sup>me P. Général des Trappistes<sup>1</sup> qui me charge de vous remercier de votre bienveillance pour son Ordre et de vous prier de la lui continuer : il me dit que la récente loi sur les congrégations l'oblige à retarder un peu les démarches pour la fondation d'une Trappe vers le Touat : un peu plus tard, si les circonstances le permettent, il me chargera de vous demander votre appui pour cette œuvre.

Mais moi, personnellement, je vous demande dès aujourd'hui votre bon et affectueux secours... J'ai toutes les autorisations nécessaires, de la part des autorités religieuses, pour m'établir, comme une sorte d'aumônier libre, dans un des postes du Sahara, pour donner à nos soldats malades et mourants les secours

1. Dom Sébastien Wyart, abbé général des Cisterciens, avait en 1897 autorisé Ch. de Foucauld (alors fr. Marie Albéric) à quitter l'ordre, mais en lui conservant toute son affectueuse estime.

et les consolations de la religion, surtout pour empêcher qu'ils ne meurent sans Sacrements, autant que faire se peut...

Il ne s'agit pas, pour le moment, de couvent, encore moins de prédication ni d'allées et venues, mais de m'établir dans un poste français du Sahara sans prêtre, d'y vivre sans titre officiel d'aucune sorte, en prêtre libre, allant chaque jour à l'infirmerie, consoler les malades, leur apporter les Sacrements, les veiller et les ensevelir chrétiennement s'ils meurent...

J'ai l'idée de m'établir à Igli, où il n'y a pas d'aumônier et qui sera un point de passage de troupes...

Je suis à Maison Carrée, chez les Pères Blancs, pour quelques jours. Pourriez-vous m'y envoyer les recommandations que vous jugerez utiles pour vos amis des Bureaux Arabes ou des postes du Sud... Je vous en serais extrêmement reconnaissant...

Vous voyez ce que je demande : la permission de m'établir, à mes frais, à Igli, et d'y vivre sans aucun titre officiel, en prêtre libre, afin de procurer par ma présence les secours religieux à mes camarades de l'armée. Je ne demande ni vivres remboursables, ni rien du tout. Je ne suis plus strictement Trappiste depuis que le R<sup>me</sup> P. Général m'a permis de partir pour la Terre Sainte; je reste tendrement attaché à l'Ordre et j'y suis regardé comme

un frère, mais je n'en porte plus l'habit... Je suis *prêtre libre*.<sup>1</sup>

Merci d'avance, mon cher ami, de ce que vous ferez pour moi. Vous avez été le premier confident de mon désir d'aller dans le Sahara; je savais qu'en m'adressant à votre affection, je ne demandais pas en vain... Sans vous avoir vu beaucoup, j'étais très attiré vers vous et je vous étais très dévoué.

Recommandez-moi à Dieu, vous qui comprenez si bien que nous sommes faits pour L'adorer.

Je pense beaucoup à vous et je prie de mon mieux pour vous.

Daignez croire à la grande affection et au profond respect de

Votre humble serviteur qui vous est tout dévoué dans le CŒUR sacré de JÉSUS,

fr. Charles de JÉSUS

## VI

*Staoueli*<sup>2</sup>, 30 septembre 1901.

† JÉSUS

Mon cher Ami,

A peine vous avais-je écrit de Maison Carrée que votre si affectueuse lettre du 9 Septembre

1. C'est à ce titre que Charles de Foucauld avait reçu les ordres majeurs. Il ressortissait au diocèse de Viviers, dont l'évêque était alors Mgr Bonnet.

2. Staouéli était alors le siège d'un monastère de trappistes.

est venue m'y retrouver... Je suis profondément touché de votre confiance; je vous en remercie; et de mon mieux, soyez-en sûr, je prierai toujours pour vous — malheureusement, mon mieux est très misérable — Le bon Dieu ne vous a pas fait la même grâce qu'à moi, celle de trouver, dès le premier jour, un directeur incomparable : c'est sans doute à cause de ma faiblesse qu'Il m'a donné et conservé cet appui... Vous voyant plus fort Il a permis que vous en fussiez privé jusqu'à présent. J'espère cependant qu'Il vous fera rencontrer le guide qu'il faut à votre âme, car un bon guide est un secours, un bienfait immense : la science de la vie spirituelle, intérieure, étant si supérieure aux autres est aussi celle pour laquelle un bon maître est le plus utile...

Je voudrais avoir un nom à vous désigner, une adresse à vous indiquer. Je n'ose vous indiquer mon directeur — vrai père pour moi — c'est le seul en qui j'ai parfaite confiance (il s'appelle M. l'Abbé Huvelin, 6 rue de Laborde, Paris), — car il est depuis des années si accablé de maladies et d'infirmités qu'il ne quitte presque plus son lit, et en ce moment il est tout à fait sourd : sa vie est presque une mort. Si vous le voulez, cependant, je puis lui parler de vous : si son corps l'abandonne, le cœur et l'esprit restent en lui plus vivants que jamais et son cœur si chaud aimera votre âme et me

donnera pour vous un conseil que je vous transmettrai; peut-être, malgré tout, pourra-t-il vous voir; ou bien il vous indiquera quelqu'un... Mais je ne me permettrai pas de lui parler de vous sans votre autorisation : si vous voulez que je le fasse, écrivez-moi un mot.

Laissez-moi, tout misérable que je suis, vous donner un conseil, deux mêmes : le premier, c'est de vous approcher, *quelques doutes que vous puissiez avoir*, un peu plus souvent des sacrements, en faisant les choses de votre mieux et en priant Dieu « de venir en aide à l'incrédulité »; cela vous fera du bien... le second c'est de continuer à prier, quelque difficulté que vous ayez, quelque peu fervent que vous vous sentiez, quelque distrait que vous soyez : par prière, je n'entends pas des prières récitées par cœur, mais la simple adoration avec *ou sans paroles* : se tenir aux pieds de Dieu avec la volonté, l'intention de l'adorer. — Pour la prière, comme pour les Sacrements, Dieu verra votre bonne volonté, et Il la récompensera en faisant descendre sur vous une grâce de plus en plus abondante.

Soyez persuadé, cher ami, que si Dieu vous a laissé sans directeur jusqu'à présent, Il ne vous a pas laissé sans grâces : Il vous en a fait d'immenses, que j'admire : ce sentiment si profond et si clair de l'adoration, cette humilité si vraie, cette justice, cet amour et ce besoin de vérité, cette vie tout employée à

faire le bien, tant d'autres vertus, sont le fruit d'une grâce toute particulière; cette « faim et soif de justice » qui est une des béatitudes, Dieu l'a mise en vous, ce qui est une grâce divine. Je suis persuadé qu'Il achèvera ce qu'Il a commencé; Il l'a dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés », et « celui qui vient à moi, je ne le repousserai pas ».

Je ne puis assez vous remercier d'avoir entrete nu M. le Colonel Cauchemez<sup>1</sup> de mon projet, j'espère le trouver à Aïn Sefra où je pense aller dans quelques jours; je causerai avec lui, et d'après ses indications et ce que je verrai, je me déciderai pour Bel Ghazzi, Beni Abbès, Igli, ou quelque autre lieu...

Vous pouvez m'écrire à N.D. des Neiges, jusqu'à ce que je vous envoie mon adresse du Sahara.

N'oubliez pas auprès du bon Dieu votre humble ami qui vous est si profondément et si respectueusement dévoué et qui priera toujours pour vous de tout cœur le CŒUR de JÉSUS

fr. Charles de JÉSUS

1. Le général (et non plus colonel) Cauchemez, alors commandant la subdivision d'Aïn-Sefra, était un vieil ami d'Henry de Castries.

VII

J. M. J.  
ABBAYE DE  
N.-D. DE STAOUELI  
ALGER

*Le 14 octobre 1901.*

† JÉSUS

Mon bien cher ami,

Je ne puis assez vous remercier de vos deux lettres du 25 Septembre et d'octobre et de la recommandation du Général Cauchemez... Les renseignements contenus dans votre lettre de Paris me sont bien précieux et je remercie Dieu de me les avoir fait recevoir avant mon départ d'Alger...

Je suivrai votre conseil et ne ferai rien avant d'avoir longuement causé avec M. le Gal Cauchemez : après ce que vous m'écrivez de lui, ce qu'il me dira aura le plus grand poids sur mes résolutions...

Merci d'avoir parlé de moi au C<sup>t</sup> Levé<sup>1</sup>; il m'a été bien utile de savoir ce que vous me dites... Vous ne vous êtes pas trompé... Dieu aidant, Lacroix<sup>2</sup> a obtenu pour moi du Gouvern. G<sup>l</sup> et du C<sup>t</sup> du Corps d'Armée<sup>3</sup> les au-

1. Le commandant Levé était alors directeur du cabinet militaire du gouverneur général de l'Algérie.

2. Le commandant Lacroix était chef du service central des affaires indigènes du territoire militaire.

3. Le gouverneur général de l'Algérie était alors M. Paul Revoil; le commandant du XIX<sup>e</sup> corps d'armée, le général Caze.

torisations que je souhaitais — d'aller vivre comme prêtre libre — simple particulier en somme — dans la région de Béni-Abbès, Igli, ou environs.

Je pars d'Alger demain matin pour être après-demain matin à Aïn Sefra... Là je verrai le Gal Cauchemez et ensuite jè partirai pour le Sud...

Merci encore, cher ami, pardonnez le décousu de cette lettre écrite au moment de partir pour Alger, et croyez à la profonde affection, à la reconnaissance et au respectueux dévouement de votre humble ami qui prie chaque jour pour vous et vous demande de le recommander aussi à Notre Seigneur Jésus.

Votre dévoué Serviteur en Jésus,

fr. Charles de JÉSUS

## VIII

*Beni-Abbès (Extrême-Sud-Oranais).  
Subdivision d'Ain-Sefra,  
29 novembre 1901.*

† JÉSUS

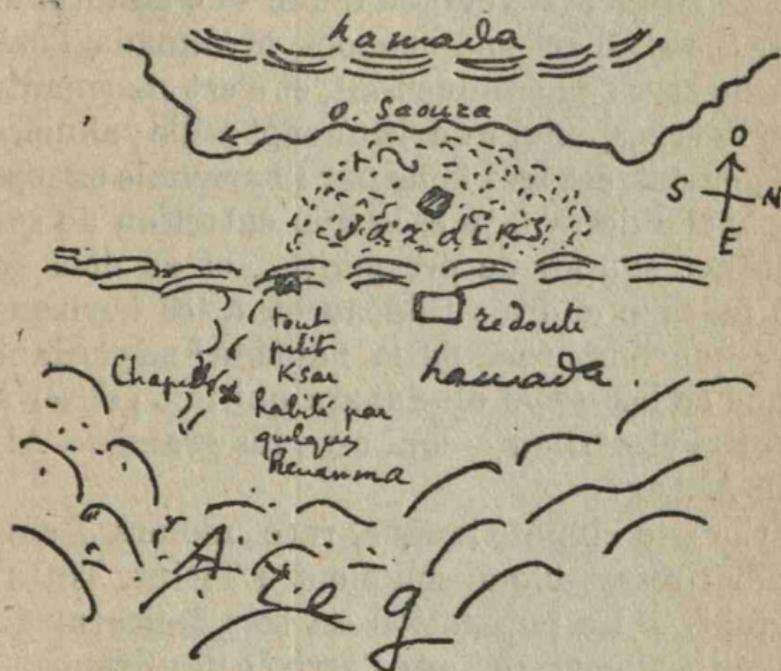
Mon bien cher Ami,

Je reçois votre lettre du 12 novembre. Voici un mois que je suis à Beni-Abbès. Bien souvent je pense à vous, chaque matin à la Messe d'abord, en demandant pour vous toutes grâ-

ces. M. le général Cauchemez a été pour moi d'une bonté incomparable : je ne puis assez vous remercier de m'avoir recommandé à lui et de m'avoir parlé de lui comme vous l'avez fait : selon votre conseil, j'ai été droit d'Alger à Aïn Sefra et j'ai suivi de point en point ses avis. Inutile de vous dire que ce n'est pas seulement d'avoir cet excellent guide que j'ai été heureux, mais aussi de pouvoir causer de vous avec cet ami qui vous est tout dévoué. Je ne vous étonnerai pas en vous disant qu'il m'a charmé : je reste ravi de la franchise, de la droiture qui sont en lui à un degré si exceptionnel... Il a été on ne peut plus gracieux pour moi; grâce à lui, mon voyage d'Aïn Sefra à Beni-Abbès s'est fait aussi facilement que rapidement.

Les Beni Goumi sont une oasis dans le genre de l'Ouad Issaffen, un long couloir très étroit, très encaissé, triste : environ 100 mètres de large au fond, en moyenne; & 15 kilom. de long... Igli, qui d'après les cartes, & par suite de sa position, semblerait devoir être important, est au contraire assez peu de chose. C'est un ksar très triste, situé au milieu de palmiers clairsemés : ce n'est important ni comme population, ni comme palmiers; c'est en plaine; à cet endroit la vallée de la Saoura est très large. La redoute est à 5 ou 6 kilomètres au nord du ksar, en plein désert, sur un tronc de pyramide naturel : le plateau supérieur est

tout entier occupé par la redoute et les baraquements de la garnison... La garnison d'Igli est supprimée à partir du 1<sup>er</sup> décembre; on n'y maintiendra à partir de ce jour qu'un poste de cavaliers du makhzen de Taghit.



Beni-Abbès est un ksar de 130 feux peuplé (comme les Beni Goumi & Igli) de chleuha & de haratin<sup>1</sup>. Le ksar est au milieu d'une forêt compacte de 6.000 palmiers arrosés par une très belle feggara<sup>2</sup> et sous lesquels sont de beaux jardins et beaucoup d'autres arbres fruitiers; la vallée de la Saoura a ici environ

1. Sur le sens exact de ces mots, v. plus bas. p. 117.

2. Une feggara est une canalisation souterraine d'irrigation; un ksar (pl. ksour) est un village fortifié.

2 ou 3 kilomètres de large : l'oasis est appuyée au flanc gauche.

Ce dessin informe<sup>1</sup> suffira à votre expérience pour voir la position de la redoute, habitée par le bureau arabe, la garnison (trois compagnies) et les services divers; on a une vue admirable sur la vallée, ses deux coudes, la hamada, l'oasis, le ksar : on domine tout, et c'est charmant, car l'oasis, quoique de six ou sept mille palmiers seulement, est très belle par l'harmonie exceptionnelle de sa forme, le bon entretien de ses jardins, son air de prospérité... et au delà de ce paisible et frais tableau on a les horizons presque immenses de la hamada<sup>2</sup> se perdant dans ce beau ciel du Sahara qui fait penser à l'infini et à Dieu — qui est plus grand = Allah Akbar?

Comme climat, langue, race, mœurs, Beni-Abbès ressemble absolument à Ticint, Tatta, Aqqa<sup>3</sup>. — La population est très douce; après avoir beaucoup redouté l'arrivée des Français, elle en paraît satisfaite et reconnaît que pour la première fois depuis un temps immémorial, elle peut faire ses récoltes — dont les Doui Mnia<sup>4</sup> se chargeaient auparavant.

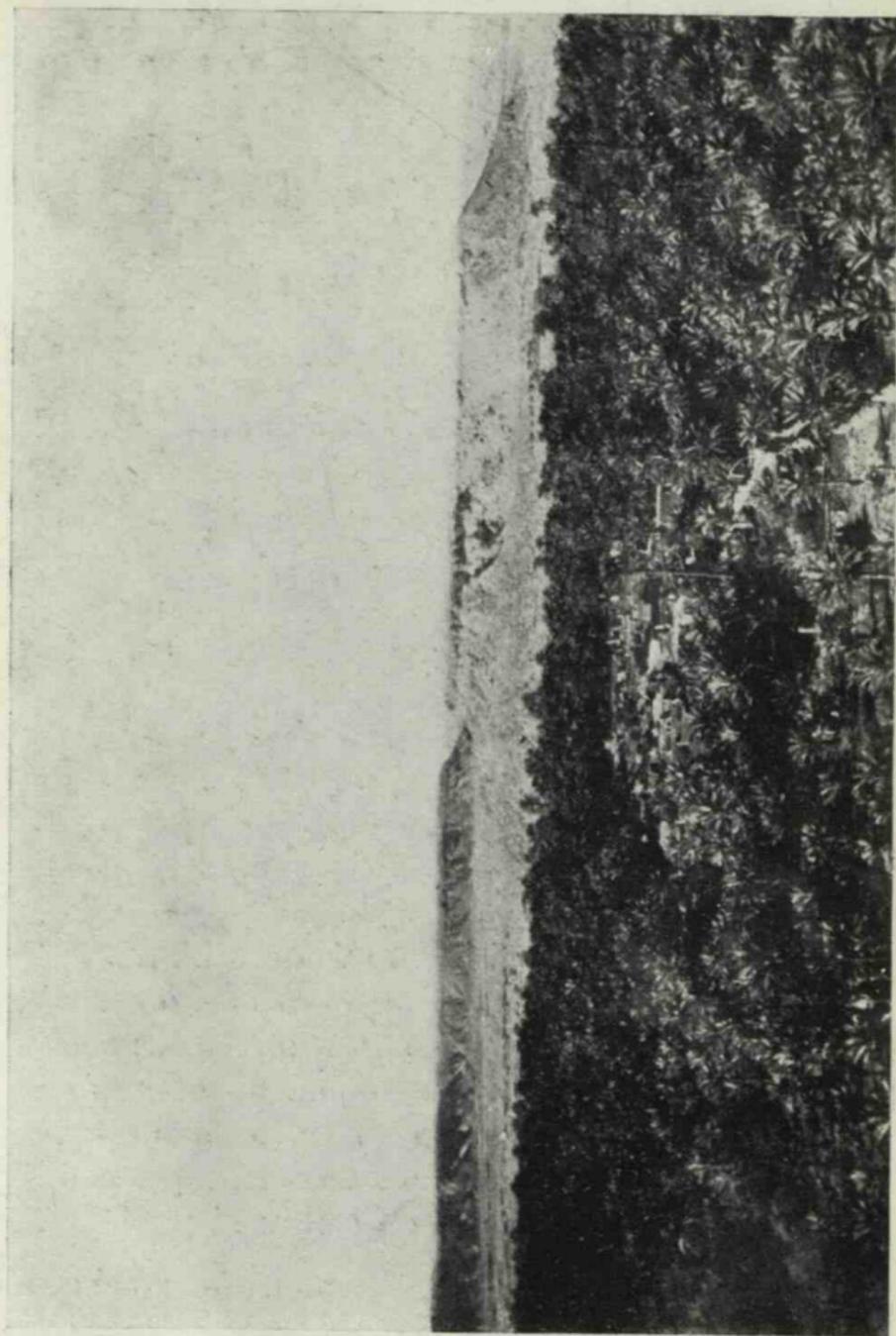
J'ai trouvé à portée de la redoute et de

1. V. page précédente.

2. La *hamada* est le désert de pierres, tandis que l'*erg* ou *areg* est le désert de sables.

3. Localités marocaines du bassin de l'oued Draa.

4. Les Doui Mnia, ou Menia sont une tribu nomade et par conséquent redoutable aux sédentaires.



Palmerais de Beni Abbès

l'oasis, et pourtant dans un lieu solitaire, un petit vallon désert, mais arrosable (l'eau est assez abondante à Beni-Abbès) que je vais, avec l'aide de Dieu, transformer en jardin, et sur le flanc duquel la garnison et le bureau arabe se sont mis, avec une charité et une grâce dont je suis profondément reconnaissant et touché, à me construire, en briques sèches et troncs de palmiers, une chapelle, trois cellules et une chambre d'hôtes, dont je prendrai possession demain, tant on a vivement poussé les travaux. Les constructions s'appellent la *Khaoua* « la fraternité », car Khouïa Carlo est le frère universel. Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes de ce pays. Chez les militaires de tous les grades, j'ai trouvé l'accueil le plus affectueux; les indigènes aussi m'ont parfaitement accueilli; j'entre en relations autant que je le peux avec eux, tâchant de leur faire un peu de bien, dans la mesure que je puis.

Ai-je besoin de vous dire que ce me serait une joie extrême de vous voir à Beni-Abbès et que la possibilité de votre venue cet hiver m'est un espoir très doux. Je vous en supplie, mettez ce projet à exécution; et venez occuper le plus longtemps possible la *Khaoua*, où vous serez bien pauvrement, mais où votre présence causera une si grande joie, soyez-en le premier hôte!

J'écris aujourd'hui à M. l'abbé Huvelin pour

lui annoncer votre visite, lui parler de vous, et lui demander de faire son possible pour être utile à une âme aussi favorisée que la vôtre des grâces de Dieu; lorsque vous l'aborderez, dites-lui tout de suite que vous êtes mon ami, car il m'aime plus que je ne le mérite.

Priez pour moi, cher ami; je prie pour vous avec un fidèle et respectueux dévouement.

Votre très humble serviteur en JÉSUS

fr. Charles de JÉSUS

*DEUXIÈME GROUPE*

**LA « KHAOUA » DE BENI-ABBÈS**

1902-1903

## IX

*Beni-Abbès, 15 janvier 1902.*

† JÉSUS

Mon cher ami,

Je tiens à ce que vous receviez quelquefois des nouvelles de ce pays que vous avez tant étudié, qui vous intéresse tant, et de votre humble ami à qui vos conseils ont été si utiles... Mes relations avec les indigènes sont continuelles et excellentes : Zenata (c'est le nom générique que se donnent ici les Imâziren<sup>1</sup>) des Ksours (divisés en Cleuha et Haratin, ces deux noms ayant ici un sens un peu différent de celui qu'ils ont à l'ouest : ici Chleuhi veut dire non Amazir blanc, mais Amazir libre; Hartani veut dire non Amazir noir, mais Amazir serf attaché à la glèbe : les Cleuha sont la plupart plus blancs, les Haratin la plupart plus foncés, mais on trouve aussi des exceptions); les Arabes nomades (ici ce sont tous des Renanma); et les esclaves...

1. Le mot *Amazir* (pluriel *Imaziren*) ou *Imochagh* désigne dans leur langue ces populations autochtones que nous appelons Berbères, du nom d'une de leurs tribus, les *Berâber*. V. plus bas, p. 122.

La plus grande plaie de ce pays est l'esclavage; j'avais cru jusqu'à ce jour, d'après ce que j'avais cru voir au Maroc et entendu dire en Algérie et en Orient, que l'esclavage chez les Musulmans était assez doux; maintenant que je cause familièrement, chaque jour, en particulier, hors de la présence des maîtres, avec beaucoup d'esclaves (il y en a relativement peu dans les ksours, dont la population est assez laborieuse; mais ils abondent chez les nomades, par suite de la paresse et de l'orgueil de ceux-ci; pour les mêmes raisons ils abondent dans les zaouïas), je vois combien je me suis trompé : travail excessif (puiser l'eau pour arroser les palmiers), le bâton chaque jour, pas de nourriture ni de vêtements, et s'ils tentent de s'enfuir — ce qui est fréquent — on les poursuit à coups de fusil et, s'ils sont repris vivants on les mutile pour le reste de leur vie en les rendant boiteux des deux jambes... Ce qu'à de particulier l'esclavage dans ce pays, c'est que les maîtres, après avoir exigé des esclaves le travail quotidien qui leur est utile, les laissent vaguer le reste du temps pour trouver de la nourriture comme ils pourront...

Il n'y a d'autre remède à cette honte et à cette injustice que l'affranchissement : l'affranchissement ne causera aucun changement perceptible dans les ksours, si ce n'est pour les gros marabouts : pour les nomades, ils seront

obligés ou bien de se corriger un peu de leur paresse et de leur orgueil — ce qui serait un bien —, ou bien d'avoir des domestiques au mois ou à l'année au lieu d'avoir des esclaves — solution plus probable et très simple... Sans doute, il sera désagréable aux marabouts et nomades de voir la fin du régime actuel, mais d'abord cette fin et l'abolition de l'esclavage s'imposent, parce qu'ils sont la justice et le droit; et ensuite cette abolition apportera un grand accroissement de prospérité au pays, car maintenant les esclaves travaillent le moins qu'ils peuvent (pourquoi travailler? le maître prend tout : qu'ils travaillent ou non, ils n'ont rien, même pas à manger), et les ksouriens n'ont pas autant de travail qu'ils voudraient en faire (les esclaves en faisant une partie) : l'esclavage cessant, tous les esclaves travailleront puisque le travail deviendra du jour au lendemain rémunérateur, les ksouriens feront concurrence aux esclaves et travailleront davantage, enfin quelques arabes finiront peu à peu par se mettre au travail...

C'est d'une immoralité honteuse de voir des jeunes gens volés il y a 4 ou 5 ans à leur famille au Soudan, être maintenus de force, ici chez leurs maîtres, par l'autorité française, complice de ces raptés en maintenant les effets et en rivant les fers de ces malheureux... Aucune raison économique ou politique ne peut permettre de laisser subsister une telle

immoralité, une telle injustice... Je vous prie, instamment, cher ami, vous qui êtes en position de le faire, de rendre connu ce fait de l'esclavage publiquement permis et subsistant en terre française; et je vous supplie d'agir de tout votre pouvoir pour le faire cesser.

Cette question de l'esclavage me paraît de beaucoup la plus grave actuellement dans ces régions. Il faudra ensuite instruire, soulager, développer le travail, nous faire bénir par notre bonté.

A Dieu, cher ami, chaque matin à la messe, je vous recommande à Notre Seigneur. Depuis le 2 décembre le T. S. Sacrement est en permanence à Beni-Abbès. Priez pour moi ainsi que pour toutes les âmes de ces contrées. Dans mes pauvres et misérables prières, je joins à vous Madame de Castries; daignez lui demander de prier un peu JÉSUS pour moi et pour toutes les âmes qui m'entourent bien loin à la ronde, en lui présentant mes religieux respects.

Croyez, bien cher ami, à ma profonde et affectueuse affection.

Votre très humble serviteur tout dévoué  
dans le CŒUR de Notre Seigneur JÉSUS.

fr. Charles de JÉSUS.

## X

*Beni-Abbès, 12.III.02.*

JESUS



CARITAS

Mon cher Ami,

Que j'ai été reconnaissant et touché de votre mot du jour de l'an. — Vous m'écrivez en arabe, je vous réponds en français, car je ne serais plus capable d'écrire deux mots arabes sans faute, quoique je parle arabe du matin au soir... La population du ksar de Beni-Abbès est très douce et fort à l'aise avec « le marabout » qu'elle vient voir à toute heure...

Comme il y aurait du bien à faire ici! Je m'attache d'autant plus à ces pauvres « frères en Jésus » que je vois davantage leurs besoins. Que d'orphelins, de vieillards, d'enfants à demi-abandonnés dont il faudrait prendre soin... Avec de la charité, de la bienfaisance, — avec les vertus évangéliques, — quelques années suffiraient pour que tout ce peuple nous regarde comme des frères... — Ce qu'il faudrait surtout, c'est des établissements d'éducation pour les enfants des deux sexes : pour faire pénétrer l'esprit de l'Évangile, l'habitude du travail et de l'ordre, dans les fa-

milles : les enfants sont presque tous à l'abandon et prennent des habitudes de paresse qui sont une des plaies du pays.

J'espère toujours votre visite, cher ami... Cela vous intéresserait tant de voir ce pays dont vous vous êtes tant occupé... Le jour de votre arrivée sera jour de grande fête à la « fraternité du Sacré Cœur »; il y aura distribution d'orge à tous les pauvres, comme aux plus grandes fêtes; tout le ksar partagera ma joie et connaîtra votre arrivée en la bénissant.. Et vous ferez dès le premier jour connaissance de toute ma famille d'infirmes, de pauvres, d'orphelins...

C'est étonnant à quel point les Berâber sont connus et redoutés... Leur nom est dans la bouche de tous nos soldats — non seulement les indigènes, mais les français, qui ne parlent que d'eux... On est témoin de ce qui a pu se passer lors de la conquête arabe : l'importance de cette tribu a fait donner le nom à toute la race<sup>1</sup>. Nous avons peu de rapports avec le Maroc jusqu'à présent; les Berâber se montrent hostiles; seuls, les Juifs du Tafilelt viennent ici fréquemment, marchands ou artisans.

Priez Dieu, cher ami, pour que je fasse ici l'œuvre qu'Il m'a donnée à faire : que j'y établisse, par Sa grâce, un petit couvent de moines fervents et charitables, aimant Dieu

1. Cf. ci-dessus, page 117 et note 1.

de tout leur cœur et le prochain comme eux-mêmes; une zaouïa de prière et d'hospitalité d'où rayonne une telle piété que toute la contrée en soit éclairée et réchauffée; une petite famille imitant si parfaitement les vertus de JÉSUS que tous, aux alentours, se mettent à aimer JÉSUS!

Daignez agréer mon profond et très affectueux respect.

Votre très humble serviteur tout dévoué dans le CŒUR sacré de JÉSUS.

fr. Charles de JÉSUS.

XI

*Beni-Abbès, 13.IV.02.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher Ami,

Une exploration très intéressante vient d'être faite par le Cne Regnault, chef de l'Annexe de Beni-Abbès, celle de Tabelbalet... Avec cinquante mekhaznia <sup>1</sup>, il est allé rapidement — pacifiquement, en ami, — visiter cette oasis. Les chefs des ksours qui la com-

1. On appelle *mekhazni* un soldat indigène faisant partie du *makhzen*, c'est-à-dire de la force publique.

posent l'ont reçue très pacifiquement, lui disant : « *bledna bledek* »<sup>1</sup>; les Beraber informés de sa course n'ont pas essayé de s'y opposer.

Ce lieu dont l'importance saute aux yeux, à la première vue de la carte, par sa position entre le Dra, le Tafilet, la Saoura et le Touat, en a encore bien plus qu'on ne pourrait le croire.

Car d'après l'exploration du Cne Regnault, ce n'est pas un trou au milieu des sables, sans eau et dominé de toutes parts, d'abord impossible; mais au contraire un chapelet de 3 ksours (avec, en outre, les ruines d'un ou deux autres) s'égrenant en chapelet sur une longueur de 4 à 5 kilomètres, dans une vallée si large qu'on peut l'appeler une plaine : cette vallée à 7 à 8 kilomètres de large. De très nombreuses feggara (plus de cent, disent les indigènes) arrosent la palmeraie; l'eau est partout à fleur de terre; chose remarquable, dans les ksours même, il y a de l'eau; chaque maison a son puits. De plus, Tabelbalet est d'un abord très facile, par un chemin reconnu par le Cne Regnault : un large lit d'oued forme couloir et chemin naturel au milieu des dunes et conduit par un sol ferme et uni du sud de Kerzaz à Tabelbalet, qui est donc, par cette voie, d'un ravitaillement très facile.

Abord facile; extrême abondance d'eau; facilité d'y créer de grandes cultures; lieu favo-

1. Mot à mot : « notre pays<sup>2</sup>(soit) ton pays » en arabe.

nable à la défense, la largeur de la vallée, de la plaine permettant de voir de loin et de tirer de loin; position unique pour surveiller les routes de la Saoura, du Gourara et du Touat et les mettre à l'abri des harkas<sup>1</sup>; position unique pour menacer, à l'occasion, le Tafilelt et le Dra; position unique pour nous mettre en rapports pacifiques avec les Draoua et les tribus de l'extrême Ouest; facilité de ravitaillement, tout fait de ce Tabelbalet le chef-lieu indiqué de l'annexe de la Saoura... Je souhaite vivement qu'à la suite de cette remarquable exploration, qui a eu lieu en mars dernier, et dont je pense vous intéresser en vous en informant tout de suite, on établisse à Tabelbalet le centre de l'annexe.

Si vous désirez plus de renseignements, le Cne Regnault vous donnera tous ceux que vous demanderez.

Il a aussi fait deux autres reconnaissances très importantes : celle d'Ogla Mohammed, vers le sud, et celle d'El Ghuizia, à la porte du Tafilelt.

Je viens vous demander un cadeau, cher ami; pourriez-vous m'envoyer votre travail sur le Dra? Pardonnez mon indiscretion : depuis des mois, on tâche de se le procurer ici, sans y parvenir. Je vous remercie d'avance de tout cœur.

1. Une *harka* est une troupe de partisans.

L'esclavage continue ici, d'une façon douloureuse; et en le permettant, le soutenant même, nous nous faisons *mépriser* — fruit naturel de l'injustice. — Les indigènes savent que nous le réprouvons, que nous ne l'admettons pas chez nous, que nous l'interdissons en Algérie : aussi, en voyant que nous nous y prêtons chez eux, ils disent : « ils n'osent pas... ils ont peur de nous »; et ils nous *méprisent*; ils ont raison; il est juste de mépriser ceux qui agissent sciemment injustement; et qui par crainte humaine agissent contre leur conscience... Aucune puissance humaine n'a le droit de river les fers de ces malheureux que Dieu a créés aussi libres que nous; en permettant à leurs prétendus maîtres de les garder de force, de leur faire la chasse quand ils s'évadent, en les leur rendant quand ils viennent se réfugier aux pieds des autorités françaises espérant en vain y trouver protection et justice, on leur vole le plus indéniable des biens... Que les indigènes nous méprisent pour nous prêter, par peur, à cette infamie, c'est justice...

A Dieu, cher ami, que JÉSUS vous protège! Comme je voudrais qu'Il vous amène ici!... Priez-Le pour moi qui, chaque jour, à la Ste Messe, ai un souvenir pour vous et qui vous suis si profondément et respectueusement dévoué dans le CŒUR sacré de JÉSUS.

fr. Charles de JÉSUS

## XII

*Beni-Abbès, 16 VI.-02.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

J'ai été profondément touché de votre lettre, de ce passage de M. Budgett Meakin<sup>1</sup> si élogieux, trop élogieux, et de vos paroles plus élogieuses encore... Merci, cher ami, de votre si vraie affection; j'en suis plus touché et reconnaissant que je ne puis le dire... Je souhaite devenir tel que vous me croyez et mériter votre amitié qui m'est si chère.

Merci de m'avoir fait envoyer votre notice sur le Draa; elle n'est pas encore arrivée; souvent on attend les convois militaires pour faire parvenir ce qui dépasse le format des lettres; j'espère la recevoir dans quelques semaines...  
Merci!

Il y a longtemps que j'aurais dû vous écrire, vous remercier; pardon, cher ami, de ce retard très involontaire. La fin de mai et la première quinzaine de juin, consacrées aux fêtes de la

1. James Edward Budgett Meakin (1866-1906) auteur anglais de plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur le Maroc.

St<sup>e</sup> Eucharistie et du Sacré-CŒUR, de « Dieu avec nous » et de Dieu nous aimant, ont été un temps de prière et de fêtes pour la petite « fraternité » de Beni-Abbès; aussi n'ai-je guère quitté la chapelle... Dieu avec nous perpétuellement au T. S. Sacrement, Dieu daignant nous aimer, quel mystère! et quelle félicité inexprimable! Etre aimé d'une personne qu'on aime, c'est si doux! Etre aimé de Dieu, quel abîme de bonheur!... Ai-je besoin de vous dire que je ne vous oublie pas, et que le CŒUR de JÉSUS en m'ôtant le temps de vous écrire me force à penser davantage à vous, à prier plus pour vous et à vous aimer toujours davantage... Chaque matin votre nom revient dans le memento de la Messe et je prie le CŒUR de JÉSUS en lequel nous sommes tous deux, de vous entourer de ses plus chauds rayons.

J'ai vu récemment des Tajakant, venus de Tindouf par le désert, vendre des coquillages; je les ai chargés de lettres pour Tisint; j'espère que peu à peu les relations s'établiront...

Par contre les Berâber, divisés depuis longtemps, ont fait la paix entr'eux, et leurs diverses fractions ont fait contre nous une sorte d'alliance offensive et défensive; ils se sont même donné un généralissime... La plupart des habitants du Tafilelt ont adhéré à leur ligue... On prétend qu'ils attaqueront un ksar, peut-être un poste... Les Doui Mnia ont refusé d'entrer dans cette ligue et se montrent de plus

en plus inclinés de notre côté; ils nous apportent leur orge et nous ravitaillent...

Comme vous avez bien fait d'entreprendre l'histoire du Maroc! Nul aussi bien que vous ne peut accomplir cette œuvre immense... Quel travail!... Un point m'intéresse extrêmement dans cette histoire : qu'a été le christianisme au Maroc? Quelles ont été ses limites vers le Sud, à l'époque romaine? Et à cette même époque jusqu'à quel point a-t-il pénétré les populations des montagnes... puis quelle a été son agonie à la période musulmane?... Plus tard quand les pères de la Merci et autres religieux ont parcouru le Maroc pour soulager et racheter les esclaves chrétiens, jusqu'où ont-ils été, quelle a été leur œuvre, leur influence? Quel a été le christianisme au Maroc durant ces siècles où les esclaves européens y étaient nombreux?...<sup>1</sup> Voilà bien des points d'interrogation : la seule histoire du christianisme au Maroc donnerait matière à de longues recherches...

Les gens du pays, au Sud de l'Atlas, parlent tous de l'occupation chrétienne avant l'arrivée des musulmans; j'ai trouvé même un manuscrit israélite (langue arabe et caractères

1. On trouvera réponse à quelques-unes de ces questions dans l'œuvre historique d'Henry de Castries. V. notamment dans *Sources inédites de l'Histoire du Maroc*, I<sup>re</sup> Série, France, t. III, les notices sur *les Chrétiens au Maroc*, p. 93-98, et *Les Ordres rédempteurs et les captifs chrétiens au Maroc*, p. 555-62.

hébreux) consacrant plusieurs pages à ce sujet et l'affirmant pour tout le cours supérieur du Draa, jusqu'à Debaïa... On m'a parlé aussi de « pierres écrites » des chrétiens à peu de kilomètres au Sud du Draa, en plein sud de Tisint. Mais tout cela est mêlé de tant de légendes, de tant de fables!... Mardochée, mon compagnon, assurait que son père, originaire de Mhamid el Rozlan, y avait lu des inscriptions tombales israélites antérieures à la destruction de Jérusalem par Titus... Ici, dans la Saoura, entre B.-Abbès et Kerzaz, trois ksours en ruines portent le nom de ksour en Neçara; les fouilles faites par le Cne Regnault n'ont amené aucune découverte : ce sont de très anciennes constructions de terre d'une ordonnance différente de celles qu'on fait maintenant; d'après les indigènes, d'absolument pareilles se trouvent à Taouz. Quand on presse de questions les gens du pays, ils finissent par répondre : « Mais pourquoi nous interrogez-vous? Vous devez savoir cela mieux que nous; puisque vous étiez ici avant nous... » Tout cela est le vague du vague!

Puisse JÉSUS régner en ces lieux où son règne passé est si incertain! Sur la possibilité de Son règne à venir ma foi est invincible : Il a répandu Son Sang, pour tous les hommes Sa grâce est assez puissante pour éclairer tous les hommes, « Ce qui est impossible aux humains est possible à Dieu »; Il a commandé à ses

disciples d'aller à tous les hommes : « Allez par toute la terre prêcher l'Évangile à toute créature »; et S. Paul a ajouté « la charité espère tout »... J'espère donc de tout mon cœur pour ces musulmans, pour ces arabes, pour ces infidèles de toutes races... Mais pour pouvoir quelque chose pour eux il faut se sanctifier; on fait du bien dans la mesure de ce qu'on est : priez donc pour moi, cher ami, afin que devenant meilleur je puisse devenir un humble instrument, un humble ouvrier dans cette immense moisson.

Merci de tout mon cœur de votre offre de saisir de la question de l'esclavage dans la Saoura M<sup>r</sup> le Baron Cochin <sup>1</sup>; je tâcherai de vous documenter un peu dans une prochaine lettre.

A Dieu, cher ami, merci encore de votre si bonne amitié. Croyez à ma très profonde et très respectueuse affection dans le CŒUR de notre Bien aimé Seigneur JÉSUS.

fr. Charles de JÉSUS

1. Denys, baron Cochin (1851-1922), conseiller municipal; puis député de Paris, était d'autant plus désigné pour soutenir cette cause, que son père, Augustin Cochin (1823-1872) avait été un ardent propagandiste de l'abolition de l'esclavage dans le monde moderne.

XIII

5.XI.02, Beni-Abbès.

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Voici longtemps que je ne me suis donné la consolation de venir causer avec vous... J'aurais dû vous écrire pour vous remercier de la notice sur le Dra apportée par le dernier convoi; je vous en suis très reconnaissant; merci mille fois, cher ami! Ce qui a été bien fait reste toujours : après tant d'années, cette notice reste précieuse, nécessaire.

Beni Abbès est, depuis le printemps, dans le calme le plus profond... Le chef de l'annexe, en congé depuis quatre mois, ne revient que dans quelques jours; en son absence les officiers du Bau arabe, très peu nombreux, n'ont fait aucune reconnaissance. D'ailleurs l'été était là, et le goum de B. Abbès (cent cavaliers — ou plutôt 90 cavaliers et 10 méharistes) contient trop de chevaux et trop peu de mehara pour qu'on puisse pousser des pointes lointaines en été... Beni-Abbès est en relations de plus en plus fréquentes avec le Tafilelt : de nombreuses caravanes en viennent ici : mal-

heureusement ce ne sont ni les Beraber ni les gens du Tafilelt qui viennent ici : on n'en voit pas : ce qu'on a fait, ce qu'on fait pour les attirer reste jusqu'ici inutile : les caravanes sont exclusivement composées de Doui Mnia.

On vient de me donner cette photographie de Béni-Abbès<sup>1</sup> : c'est le qçar de Béni-Abbès qui paraît (se distinguant à peine) au milieu des palmiers; la Saoura (où il y a de l'eau la plus grande partie de l'année, mais fort peu) longe la lisière ouest des palmiers, qu'on aperçoit; au delà du lit de la rivière, la vallée s'étend stérile sur quelques centaines de mètres, puis s'élèvent les côtes, rampes rocheuses que montre la photographie : ce sont les rampes de la hamada qui s'étend jusqu'au Ziz et même au delà du Ziz.

Je ne vois pas Béni-Abbès de la fraternité du Saint CŒUR; d'aucun point du petit terrain qui l'entoure, où je vis cloîtré, on n'aperçoit autre chose que le désert; ce qui m'est une joie. Il fait si bon, mon bien cher ami, tout en priant de tout son cœur pour les hommes qui sont sur cette pauvre terre (chaque matin à la messe, chaque soir à la bénédiction du T. S. Sacrement j'ai un souvenir bien particulier pour vous), lever les yeux bien haut au dessus d'elle, sur ce grand ciel image de l'infini pour lequel nous sommes créés. Ce que

1. C'est celle même qui est reproduite, légèrement agrandie pl. II.

je vous dis de ce pays tient peu de place dans ma vie, c'est le fruit de mes conversations avec les officiers... Je suis très très heureux... Les lointains échos qui parviennent des tristesses de la terre font regarder avec plus de bonheur vers cette patrie de l'Église, épouse du Xrist toujours plus jeune et plus belle, et vers cette patrie du ciel « où nous serons semblables à Dieu car nous Le verrons tel qu'Il est »... Sans doute, on voudrait voir les âmes croire et aimer, les peuples assis dans l'ombre de la mort ouvrir les yeux à la grande lumière, le bien régner, mais la misère des créatures ne saurait obscurcir dans l'âme le bonheur profond, « l'inondation de paix » qui naît à la pensée du bonheur infini, immense, immuable du Créateur : on Lui « rend grâce de Sa grande gloire » : on se réjouit de ce que Dieu est Dieu... Cher ami, je le répète, je suis heureux, extrêmement heureux.

Priez pour moi qui du fond du cœur prie pour vous et vous suis respectueusement et profondément dévoué dans le CŒUR sacré de JÉSUS.

fr. Charles de JÉSUS

## XIV

*Beni-Abbès, 16.XII.02.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Je ne veux pas me laisser devancer cette année par vos bons souhaits, et je tiens à vous dire d'avance que de ce Sahara que vous avez tant étudié, de ce Maroc presque — car nous en sommes à la porte — dont vous vous occupez tant, on priera de tout cœur pour vous la nuit de Noël et le jour de l'an... Chaque jour à la messe vous avez notre souvenir, mais en la messe de minuit et à celle du 1er janvier ce sera plus particulier encore... Puisse ce JÉSUS venu au milieu de nous, pour nous, pour nous rendre tous semblables à Lui, vous combler de Ses Grâces en ce temps de Noël, en ces débuts de la nouvelle année, en cette année entière et en toutes les autres!

Beni Abbès augmente d'importance à vue d'œil : c'est plaisir à le voir. Chaque jour les caravanes, les voyageurs du Maroc y arrivent plus nombreux, attirés par le bon accueil qu'ils reçoivent, la sécurité et les bénéfices. Les Beraber commencent à venir commercer ici, nous ravitaillant d'orge et de moutons. Leurs crain-

tes étaient grandes au début; de jour en jour ils prennent confiance.

Espérons qu'un jour la frontière tombera totalement et que le Maghreb sera à la France et surtout à JÉSUS...

Le jour est sombre en notre pauvre France et la tempête y souffle <sup>1</sup>; mais quelle nuit intense et quel voile de deuil sur le Maroc entier, sans prêtre et sans tabernacle, où la nuit de Noël s'écoulera sans une messe et sans qu'un cœur prie JÉSUS. Profondément ému, je prie pour lui!

Bon Noël, bonne année, cher ami. Croyez à la très profonde, très respectueuse affection de votre humble serviteur religieusement dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.

Fr. Charles de JÉSUS.

## XV

*Beni-Abbès, 20.III.03.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Je vous remercie de tout mon cœur de votre si affectueuse carte du 30 XII. Merci aussi de

1. Les allusions qu'en cette lettre et la suivante on trouve à la persécution religieuse en France, se rapportent aux mesures prises par le ministère Combes (1902-1905).

la note de vous sur le Maroc dans les Débats<sup>1</sup>; c'est, je pense, à vous que je la dois; elle nous a beaucoup intéressés : je dis nous, car j'en ai fait profiter les officiers de garnison... J'ai eu de vos nouvelles par une lettre du R. P. Guérin; de vive voix, j'ai causé de vous avec grande joie avec le général Cauchemez qui vous aime tant; il a passé 2 ou 3 jours ici il y a quinze jours, faisant une petite tournée dans la Zousfana et la Saoura : Beni Abbès a été son terme sud, cette fois; ce m'a été une grande joie de parler de vous avec lui. Comme il est sympathique! Comme il est franc et simple! Le Sud est calme. Nul contrecoup des agitations du nord... Beraber, Oûlad Djerir, B. Guil nous razzient, mais c'est inévitable étant donné qu'on ne les en punit jamais... Du Tafilalet on vient ici commercer.

Au milieu du va et vient, je jouis d'une paix presque infinie dans la pensée de cet immuable, de cet éternel qu'il est si suave de contempler, et où on se perd avec une « inondation de paix » comme dit la Bible... En face de ces grands horizons je me souviens du mot d'un Psaume : « Nox illuminatio mea in deliciis meis »; la nuit de cette vie m'est devenue une illumination délicieuse... Je suis plus heureux que je ne puis le dire, cher ami.

1. C'est sans doute l'article intitulé *Les Causes de l'insurrection marocaine* paru dans le *Journal des Débats* du 10 janvier 1903.

Dieu permet la persécution religieuse en France : « Tout ce qui arrive est pour le bien de ceux qui L'aiment », il faut Le bénir sans comprendre, comme Le bénissaient les martyrs au milieu des ruines plus grandes encore dans les premiers siècles... La persécution est la vie de l'Église. Épouse de JÉSUS, elle aura toujours une existence semblable à celle de l'Époux divin, elle sera jusqu'à la fin des temps contredite, calomniée, persécutée comme Lui... Et toute âme chrétienne est aussi épouse de JÉSUS, et non moins que l'Église, partagera la couronne d'épines et la CROIX de l'Époux... JÉSUS a promis à ceux qui le suivraient « le centuple *cum persecutionibus* »; c'est ce que l'Imitation appelle « la voie glorieuse de la CROIX »... Cela n'empêche ni la paix ni le bonheur des persécutés : ils aiment Dieu : ils ont une source perpétuelle de bonheur dans le bonheur infini du Bienaimé; ils se réjouissent de ce que DIEU est DIEU et lui rendent grâce de sa grande gloire, inondés de bonheur et de paix dans la mesure de leur amour, dans la mesure où ils s'oublient et se perdent en Dieu.

La distance n'est rien lorsque nous parlons de Dieu, cher ami; on est si près de Lui! Lorsque vous êtes au pied d'un Tabernacle et quand je suis au pied de notre petit tabernacle de Beni-Abbès, ne sommes-nous pas également près de JÉSUS? Et ne sommes-nous pas

perpétuellement enveloppés et noyés en Dieu :  
*in eo vivimus, movemur et sumus.*

Cher ami, plus on s'approche de Celui qui est amour, « Deus Caritas est », plus on aime. C'est vous dire que je vous aime de tout mon cœur, que je prie chaque jour pour vous, que matin et soir, à la Messe et à la Bénédiction du T. S. Sacrement, votre nom vient dans mes prières avec toute l'affection de mon cœur.

Daignez aussi prier pour moi, et croyez-moi votre tout dévoué et très respectueux serviteur dans le CŒUR sacré de JÉSUS.

Fr. Charles de JÉSUS.

## XVI

*Beni-Abbès, 13.VII.03.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Je vous remercie de tout mon cœur de votre si bonne lettre du 3 IV. Je suis resté longtemps sans vous écrire, pensant sans cesse à vous, priant chaque jour pour vous, recevant de vos nouvelles par le R. P. Guérin de passage à Beni Abbès le mois dernier, et attendant pour vous écrire que les événements se

dessinassent un peu ici... Pendant que Figuiç, Bechar, les annexes de Djenân-ed-Dar et Taghit sont en feu, la Saoura jouit d'une paix parfaite. Ni harka, ni rezou, ni djich<sup>1</sup>, le calme et la paix. Cela durera ce que Dieu voudra... On vient de renforcer le makhzen de Beni Abbès et surtout de le mobiliser, en mettant à la disposition du chef d'annexe un nombre important de meharas<sup>2</sup> et de fantassins des compagnies sahariennes; c'est très heureux, cela permet, le cas échéant, d'arrêter les rezous au passage, et s'ils passent, de les poursuivre à outrance... Avec la Hamada et l'Erg, où il y a si peu d'eau, avec les Berâber qui peuvent mettre sur pied de si forts rezous; il est indispensable d'avoir toujours sur la Saoura des meharas et beaucoup de mehara.

Les relations amicales qui commençaient à s'établir entre les Berâber et Beni-Abbès se sont arrêtées net par suite des 2 razzias de Mars et de Mai au nord de Taghit. Nous restons pourtant en rapport avec le Tafilalet et avec les Doui Mnia insoumis qui viennent ici pacifiquement et nous approvisionnent d'orge.

Aux oasis, cela va très bien. Elles sont très bien commandées par le Com<sup>dt</sup> Laperrine, officier extrêmement remarquable... Simple-

1. *Harka* désigne une troupe ou bande armée en général; *rezzou*, un gros parti de pillards effectuant un grand parcours; *djich*, un petit groupe de pillards à objectifs limités et opérant à courte distance.

2. *Mehara*, pluriel de *mehari*, chameau de selle.

ment, facilement, doucement, notre autorité s'installe dans les oasis et s'étend aux alentours... Il est très désirable que le C<sup>t</sup> Laperrière reste là longtemps; il fait merveille; son administration intelligente, juste, est à la fois très ferme et très douce; il est adoré de tout le monde et a le don de faire facilement les choses les plus difficiles<sup>1</sup>.

Un des gros défauts de notre occupation du sud est l'emploi dans certains postes (tels que B. Abbès, Taghit, Igli etc) des compagnies du B<sup>on</sup> d'Afrique... Pendant que les officiers du B<sup>au</sup> arabe s'efforcent, par la bonté, la justice, le bien, de se faire estimer des indigènes, ces malheureux « joyeux » pratiquant ouvertement tous les vices se rendent les plus méprisables des hommes et font mépriser les Français et la France. On devrait les confiner au Khreider, à Mecheria et autres postes semblables, loin de toute population indigène, et les cacher de façon à ce que nul ne les voie... Ils n'ont pas l'utilité qu'on leur prête comme ouvriers d'art : deux ou trois ouvriers de génie sont plus utiles qu'un grand nombre d'entre eux.

Que le bon Dieu bénisse vos efforts pour

1. Henry Laperrine né à Castelnaudary le 28 sept. 1860, mort général de division d'un accident d'avion au Sahara le 5 mars 1920, avait été camarade de Ch. de Foucauld au 4<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique en 1881. Sa vie et sa mort sont l'épopée même du Sahara français, conquis et pacifié par lui.

défendre notre pauvre France contre ses ennemis!.. Oh! oui, vous avez raison, Dieu saura défendre l'Église. Ceux qui gouvernent la France, l'Europe ne sont pas plus puissants que Néron, Dioclétien, Attila, Barberousse, Napoléon. Que c'est étrange ce spectacle des fourmis humaines s'attaquant perpétuellement à l'infinie puissance de Dieu! cette révolte du néant contre l'Être, et du rien contre le tout!.. Il semble qu'un voyage à Rome devrait guérir l'humanité de cette folie. On y voit tant de ruines de tant de siècles! Tant de puissances ont passé là, et toutes ont disparu si totalement; Les Césars, les empereurs de Byzance, les conquérants barbares, Charlemagne, les empereurs allemands, Charles-Quint, Napoléon, tout est venu et a disparu : sur tant de ruines l'église reste : Stat crux et volvitur orbis. « Sur cette pierre je fonderai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. »..

Pour les enfants de l'Église, c'est, même dans des défaites apparentes, même le soir du martyre de Pierre et de Paul, même devant Arius ou Luther, le chant du triomphe, le *Te Deum* perpétuel, parce que Dieu est avec nous. Michaël « qui est comme Dieu? »... Vous voyez, cher ami, que la fraternité de Beni Abbès est toujours le lieu de la grande paix, de la grande allégresse, le lieu où on remercie Dieu de sa grande gloire et où on se réjouit

sereinement de ce que DIEU est DIEU, le lieu d'où on voit tout avec confiance, parce que Dieu est tout puissant, qu'il n'arrive que ce qu'Il permet, que tout ce qu'Il veut nous le voulons avec Lui.

Un de mes livres les plus chers est St Jean de la Croix. Je pense souvent à vous en le lisant. Vous qui connaissez si bien les Scholastiques, avez-vous lu les mystiques?.. Une page ou deux — une goutte — de S. Jean de la Croix, chaque jour, vous reposerait un peu dans vos travaux si fatiguants du Maroc; ce serait un peu d'eau fraîche au milieu d'une chaude journée de voyage. Bien des choses vous iraient, répondraient à votre cœur, dans ces pages où tout parle d'oublier tout le créé pour se perdre dans l'immense, l'unique et l'éternel bien.

Priez pour moi, bien cher ami. De tout mon cœur je prie pour vous et suis

tout vôtre dans le CŒUR de JÉSUS

fr. Charles de JÉSUS.

C'est après-demain la St-Henry. Votre fête ne sera pas oubliée à Beni-Abbès. Je prierai de mon mieux pour vous. Bonne fête, de tout mon cœur, mon bien cher ami!

XVII

*Beni-Abbès, 23 déc. 03.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Bon Noël, bonne année! A la messe de minuit, dans l'ermitage de Beni Abbès, je penserai à vous, je prierai pour vous, du meilleur de mon cœur. Le jour de l'an aussi.

Notre sud a été bien troublé cet été et cet automne. Il semble que les choses se remettent au calme; mais il faudra quelques mois pour que l'on voie si ces espérances de paix avec des voisins si guerriers, pour qui la guerre est une telle partie de plaisir, sont fondées.

Allah akbar! La paix, la guerre passent! Dieu est plus grand, Lui qui seul ne passe pas. On n'est pas indifférent, à la fraternité du Sacré CŒUR, aux choses du dehors, puisqu'elles apportent du bien ou du mal à ces hommes tant aimés de Dieu; mais après qu'on a fait ce qu'on a pu, avec quelle paix on se retrouve seul devant le Tabernacle, en tête à tête avec JÉSUS! Quelle paix et quel bonheur!

L'ermite est toujours heureux, vous le voyez, cher ami, et sa vie s'écoule dans la

pensée et la joie de l'infini bonheur, de l'immuable paix de la Bienheureuse et toujours tranquille Trinité .

La consolation intérieure ne m'empêche pas de penser à ceux que j'aime, bien cher ami, au contraire elle m'unit plus étroitement à eux. Deus caritas est. Et plus on s'efforce d'aimer Dieu, plus on a nécessairement d'amour pour ceux que Dieu aime tant. C'est vous dire que ma pensée et ma prière vous sont fidèles. Elles vous le seront plus que jamais en ces jours de fête, en ce saint temps de Noël, de janvier — l'époque de la crèche, de Bethléhem, — en ce commencement d'une nouvelle année.

Que le bon Dieu vous donne ses meilleures grâces dans cette vie et ensuite le ciel! C'est le souhait et la prière de

votre très humble et très affectionné serviteur qui vous est dévoué de tout son cœur dans le CŒUR sacré de JÉSUS.

fr. Charles de JÉSUS.

*TROISIÈME GROUPE*

**SUR LES PISTES DU SUD**

1904-1905

## XVIII

27.11.04.

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Merci mille fois de votre si affectueuse lettre du 31.XII... Je ne suis pas surpris que la politique ne vous ait fait trouver que des épines sous vos pas; le bon Dieu permet que les âmes créées pour lui, — créées pour s'élever jusqu'à Lui, pour être « transcendantes » en passant par dessus tout ce qui n'est pas Lui, pour ne s'arrêter qu'en Lui — Il permet qu'elles ne rencontrent ici-bas que les ronces et les épines prédites à Adam, afin que blessées ici-bas, elles soupirent vers ce qui est en haut.

Ma vie se poursuit dans un calme incomparable... Il est si doux de se sentir dans la main de Dieu, porté par ce Créateur, bonté suprême, qui « est amour » — Deus caritas est — qui est l'amour, l'amant, l'Époux de nos âmes pour le temps de l'éternité — il est si doux de se sentir porté par cette main au tra-

vers de cette courte vie, vers cette éternité de lumière et d'amour pour laquelle Il nous a créés!

Se sentir entre les mains du Bienaimé, et de quel Bienaimé, quelle paix, quelle douceur, quel abîme de paix et de confiance!

Vous me demandez ce qu'il me semble des événements Saoura-Zousfana en 1903... Pour moi, les attaques de caravanes, de convois, la surprise de Mongar sont le résultat de notre politique de faiblesse extrême aux environs de Figuig. Voici des années que les attaques de sentinelles et de petits détachements sont constantes autour de Figuig; nous voyant si débonnaires, ils ont, comme un cheval qui gagne à la main, tenté des coups de main plus sérieux, si attrayants d'ailleurs pour ces Berâber, Oulad Djerir, Châamba dissidents si guerriers!... L'attaque, le siège de Taghit a une cause toute différente; c'est une affaire de guerre sainte. Un chérif du Metrara, Mey Moustapha<sup>1</sup> a prêché la guerre sainte, par ambition personnelle probablement, et a jeté une foule de 9.000 personnes, hommes, femmes, enfants (dont 4.000 guerriers) sur Taghit... La défense de Taghit par Susbielle<sup>2</sup>, avec 300 à 350 fusils, dans une position mauvaise à l'ex-

1. Le nom de *Moulay* semble en effet particulier à certaines familles de chorfa, ou descendants du Prophète, telle la famille actuellement régnante au Maroc.

2. Le capitaine de Susbielle commandait alors au territoire de la Zousfana.

cès, est un des plus beaux faits d'armes de l'histoire de l'Algérie : on a fait le silence sur ce beau fait d'armes.

A Dieu, bien cher ami, que JESUS vous donne Sa joie et sa paix!.. Vous à qui Il a si bien fait comprendre que notre destinée est de nous perdre dans la joie de ce que Dieu est Dieu, de Lui rendre grâces de Sa grande gloire et de nous abîmer dans son adoration et son amour, — vous à qui Il a si bien fait sentir l'abîme qu'il y a entre le Créateur et la créature, — que Sa miséricorde vous donne dès cette vie quelque chose de cette paix, de cette joie, de cette adoration bienheureuse dans laquelle nous vivrons, j'espère, durant l'éternité!

Votre très respectueux et très affectionné serviteur tout vôtre dans le CŒUR de JESUS.

fr. Charles de JESUS

## XIX

*Iseken (Ifelessen), entre In Amedjel  
et In Salah, 17 juin 04.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Pardonnez mon papier, mon griffonnage et mon long silence... Votre lettre du 4.IV m'ar-

rive il y a 3 jours — 1<sup>er</sup> courrier depuis 3 mois. —

Combien je suis touché de votre émotion à la nouvelle de ma mort, de votre visite à ma cousine de Flavigny, de vos dépêches!... Combien m'est douce et chère votre si bonne, si forte amitié! Merci de tout mon cœur!..

Voici l'histoire de mes courses, voici pourquoi je suis en ce moment hors de mon ermitage... Je vous le dis, mais je ne le dis qu'à vous; avec mon évêque et mon confesseur vous êtes presque le seul à le savoir... et je ne vous l'écris qu'avec hésitation, craignant que ma lettre ne vous parvienne pas et soit ouverte par d'autres. Je vous ai écrit une assez longue lettre en décembre dernier, elle ne semble pas vous être parvenue<sup>1</sup>, la poste est si peu sûre dans le sud algérien, et votre nom si connu y attire tant l'attention!

La situation des oasis a beaucoup changé depuis que le Com<sup>dt</sup> Laperrine en est commandant supérieur. Laperrine, très intelligent, très actif, d'une indépendance de caractère et d'un désintéressement absolu, a rapidement mis les oasis en plein progrès, réelle prospérité, et par un mélange de force employée avec justice, de constante loyauté et de grande douceur, il a obtenu il y a un an et demi la soumission des Taitok (massif de l'Ahnet), en no-

1. Cette lettre effectivement semble avoir été perdue.

vembre dernier celle des Iforas (massif de l'Adrar), en janvier dernier celle des Hoggar (massif du Ahaggar)<sup>1</sup>... Ces trois grandes fractions, la moitié des Touareg, sont soumises, mais il reste à les *apprivoiser*, à faire tomber leur défiance, disparaître leurs préjugés contre nous;... nous faire connaître, estimer, aimer d'eux, leur prouver que nous les aimons, établir la *fraternité* entre eux et nous, voilà ce qui reste à faire...

J'ai demandé à Laperrine, mon vieil ami, mon vieux camarade, (nous avons été sous-lieutenants ensemble), la permission de travailler à cette œuvre de *fraternisation*, il me l'a permis, et je suis là depuis quatre mois... Je vous ai écrit en mars d'Akabli, à la veille de partir avec Laperrine pour l'Ahnet<sup>2</sup>. Je l'ai accompagné dans sa tournée administrative chez les Taitok, les Iforas, les Hoggar, par In Ziz, Timissao, Timiaouin, Tin Zaouaten, Tin Herhor, Silet, Abalessa, In Amedjel. Je viens de quitter Laperrine qui part pour In Salah; je reste encore deux ou trois mois ici, avec un détachement de ses méharistes qui continuent dans cette région l'œuvre d'*apprivoisement*, de mise en amitié... Causer, donner des médicaments, des aumônes, l'hospitalité

1. Le P. de Foucauld distingue ici *Ahaggar*, expression géographique, de *Hoggar*, nom de tribu berbère. Dans la pratique ces noms sont aujourd'hui confondus.

2. Cette lettre n'est pas parvenue.

du campement, se montrer *frères*, répéter que nous sommes tous *frères* en Dieu et que nous espérons être tous un jour dans le même ciel, prier pour les Touareg de tout mon cœur, voici ma vie...

Ce n'est qu'à vous, mon cher et excellent ami, que je donne ces détails; ne les communiquez pas : ils sont de mon cœur à votre cœur... Quand retournerai-je à Beni-Abbès? Peut-être en octobre, peut-être pas encore... Je suis exclave, esclave de JESUS... ma vocation ordinaire, c'est la solitude, la stabilité, le silence... Mais si je crois, par exception, être appelé parfois à autre chose, je n'ai qu'à dire « *Ecce ancilla Domini* », l'amour obéit toujours quand l'amour a Dieu pour objet...

Laperrine partira probablement pour la France dans deux mois... Si vous êtes alors à Paris, je le prierai de frapper à votre porte; il vous donnera des nouvelles non seulement de moi, mais de cette Afrique que vous aimez tant; il vous a vu autrefois et a gardé de vous un bien vif souvenir. Il était un des S<sup>s</sup>-lieutenants des Chasseurs d'Afrique qui, avec le colonel de Negrier, sont venus vous retrouver au Chott Tigri<sup>1</sup>.

De géographie, d'exploration, je ne fais pas l'ombre; je me laisse porter comme par une voiture, ce n'est pas non plus une évangéli-

1. Il s'agit du général Fr. de Négrier (1839-1913).

sation proprement dite, je n'en suis ni digne, ni capable et l'heure n'est pas venue; c'est le travail préparatoire à l'évangélisation, la mise en confiance, en amitié, apprivoisement, fraternisation, chez les Hoggar et les Taitok.

Priez, cher ami, pour que JESUS bénisse l'œuvre de son misérable ouvrier... Je vous ferai donner de mes nouvelles de vive voix par le R. P. Guérin, notre Préfet apostolique quand il ira à Paris...

Par lettre, je suis obligé souvent à des réticences, craignant que d'autres n'interceptent.

D'ici comme de partout, je *pense* à vous, suis avec vous, prie pour vous de tout mon cœur, comme je vous suis dévoué de tout mon cœur dans le Cœur de JÉSUS.

fr. Charles de JESUS

## XX

*Amra (un peu au Nord-Est de Idelès),  
15 juillet 1904.*

JÉSUS



CARITAS

Bien cher ami,

Je ne veux pas laisser passer la Saint-Henri sans vous envoyer mes vœux de bonne fête et sans vous dire que, priant pour vous cha-

que jour, pensant à vous chaque jour, je le fais plus encore aujourd'hui.

Chaque matin, sous la tente, je célèbre la Ste Messe. A celle d'aujourd'hui, plus encore que de coutume — bien qu'à aucune vous ne soyez oublié — vous avez eu votre bonne part.

Mon petit travail se poursuit... travail préparatoire... Je n'en suis même pas à semer : je prépare la terre, d'autres sèmeront, d'autres moissonneront...

En ce moment je suis nomade, allant de campement en campement, tâchant d'appriivoiser, de mettre en confiance en amitié... J'accompagne un officier qui a la même mission d'appriivoisement.

Cette vie nomade a l'avantage de me faire voir beaucoup d'âmes et de me faire connaître le pays... Je vis au jour le jour, tâchant uniquement de faire à tout instant que donne Dieu Sa Volonté... Dès que je croirai qu'Il veut que je me fixe au lieu d'errer, je le ferai; ce sera peut-être bientôt; car ma vocation ordinaire est le silence et la clôture, et non les courses.

Que Sa Volonté se fasse et non la mienne!... Pauvres petits êtres que nous sommes, que Dieu est bon, après nous avoir créés, de nous donner pour vocation de L'aimer, de Le connaître, de Le servir éternellement, sur la terre et au ciel! Que nous sommes heure x!... Nous avons en cette courte vie un bonheur que n'ont pas les anges, nos frères : celui de pou-

voir travailler, peiner un peu pour le Bien-Aimé. Si toutefois il y a de la peine quand on aime, ce que nient Saint Augustin et l'expérience quotidienne : *ubi amator non laboratur* et si *laboratur labor amator...* mais enfin même l'apparence du travail fait plaisir quand on travaille pour Celui qu'on aime...

Tout est douceur pour moi, cher ami, je vois tout sous le jour de l'immense paix de Dieu, de Son infini bonheur, de la gloire immuable de la Bienheureuse et toujours tranquille Trinité... Tout se perd pour moi dans le bonheur de ce que Dieu est Dieu, dans l'action de grâces de Sa grande gloire... Etre en marche ou dans l'ermitage, cela ne me change guère, car les yeux et le cœur restent en haut, dans l'immense paix, dans le beau fixe d'en haut...

Priez, cher ami, pour les âmes de ce Sahara, pour ces Touareg chez lesquels je suis depuis quatre mois; priez aussi pour moi; priez pour le Maroc... Que de bien il y a à faire! Que de bien je voudrais voir fait!... Priez pour que toutes les âmes soient fidèles, que toutes aiment le Créateur et Lui obéissent... *Omnis spiritus laudet Dominum.*

A Dieu, bien cher ami, bonne fête encore, de tout mon cœur. C'est de tout mon cœur, vous le savez, que je vous aime, vous suis dévoué dans le CŒUR sacré de JÉSUS.

XXI

*Ghardaia chez les Pères B ancs,  
15 déc. 04.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

N'ayant pas vu de prêtre depuis 18 mois, j'ai poussé jusqu'à Ghardaia avant de rentrer dans mon ermitage de Beni Abbès... Je resterai ici jusqu'aux premiers jours de janvier pour passer en silence les chères fêtes de Noël... Autrefois j'ai entendu la Messe de Minuit à Bethlehem, dans la Grotte; puis j'ai passé quatre ans à Nazareth; le temps de l'Avent, de Noël, comme la Terre Sainte me sont chers entre tous les temps et tous les lieux; je n'ai jamais assez de solitude pour passer ce temps et me transporter d'esprit à 19 siècles en arrière...

Pardon, cher ami, de penser tout haut : c'est ainsi qu'on fait entre vrais amis : c'est une des douceurs de l'amitié.

Après six mois passés chez les Touareg (Ahnnet, Adrar, et Hoggar), je suis rentré vers le 20 Septembre à In Salah, d'où à petites journées je suis venu ici, par Inghar, El Aoulef, le

---

Reggan, le chapelet des Ksours du Touat, Timimoun, El Golea.

Le Touat est vraiment un beau pays qui peut beaucoup gagner, et qui gagnera s'il est bien administré : riche en blé, en dattes, capable d'avoir des troupeaux, il se développera de lui-même si on y fait régner la justice en empêchant qu'une infime minorité de blancs, oisifs et possédant la terre, n'opprime la grande majorité de la population, haratin (Khemmas demi-noirs, libres, mais sans propriétés), à qui, si on les laisse faire, les blancs ne laissent que les os et la peau, les pressurant sans mesure et les dégoûtant d'un travail qui ne leur profite pas.

D'un commun accord, les chefs d'annexe des oasis ont pris des mesures pour la suppression de l'esclavage : non en un jour, ce ne serait pas sage ; mais progressivement, de telle sorte qu'à brève échéance il n'y aura plus d'esclaves ; déjà, au sens ancien du mot, il n'en existe plus : la vente des esclaves est absolument interdite ; tous les esclaves actuels ne peuvent plus changer de maître : s'ils ne sont pas bien traités, le chef d'annexe les affranchit... C'est un grand pas, un grand bien... doucement, progressivement, le reste se fera avec l'aide de Dieu.

Priez, prions, bien cher ami, pour que délivrées de l'esclavage des hommes, tant d'âmes, toutes les âmes de ce pays, s'affranchissent

aussi de l'esclavage plus cruel et plus funeste du mal, du vice, de l'erreur, de tout ce qui les sépare du bon et du vrai, de tout ce qui les sépare de Dieu ici-bas, et fait craindre que beaucoup ne soient séparée de Lui éternellement.

Je ne pense plus voyager maintenant; je trouvais qu'il fallait qu'un prêtre allât offrir les sacrements aux Français des garnisons des oasis en 1904; à défaut d'autre j'y ai été; l'occasion s'est offerte d'aller chez les Touareg, célébrer le St Sacrifice en ces pays où il ne l'a sans doute jamais été, prendre en quelque sorte possession au nom de JESUS de cette partie de Son Royaume, en L'y portant dans la Ste Hostie, et faire quelque bien aux âmes; j'ai cru devoir faire cela. Je rentre maintenant. Vers février (par El Golea et Timmioun) je peux arriver à Beni-Abbès.

Priez pour moi, bien cher ami,... Heureux, je le suis, car mon Bienaimé est bienheureux, immuablement bienheureux, et son bonheur m'inonde d'une paix profonde... Mais je voudrais faire partager mon bonheur à d'autres : Il nous a dit que nous sommes tous frères, fils d'un même Père, et que nous devons aimer toute âme comme nous-même... pour Lui obéir, pour L'aimer, il faut donc que je tâche de partager mon bonheur avec mes frères... Hélas! je le fais bien peu. On fait du bien dans la mesure qu'on est bon. Le peu de bien que

je fais montre le peu que je vaux. Priez pour moi, cher ami, afin que je devienne bon.

De tout mon cœur, je prie pour vous. A Noël, le Jour de l'an, ma prière vous sera plus fidèle; elle l'est chaque jour, elle le sera plus encore. De tout mon cœur, bonne et sainte année, et le ciel! Je vous souhaite d'aimer Dieu de tout votre cœur, de toutes vos forces et de tout votre esprit, c'est l'unique nécessaire; c'est ce que je me souhaite à moi-même.

De tout mon cœur, vous le savez, je vous suis dévoué, très humblement, avec grand et très affectueux respect, dans le CŒUR de JESUS

fr. Ch. de JESUS

## XXII

*Adrar (Timmi), 14.I.05.*

JESUS



CARITAS

Très cher ami,

Je viens vous demander un service. J'ai reçu, il y a quelques jours, par l'entremise du Consul de France à Casablanca et de Lacroix (des Aff<sup>res</sup> Indig.) la lettre suivante d'un des hommes qui m'ont rendu le plus de services au Maroc. Il s'appelle Hadj Edris ben Omar

ben Sidi ben Daoud Elchergaui; c'est un des plus proches parents du chef de la zaouïa. de Bou el Djad<sup>1</sup>, un des membres influents de cette zaouïa. Dans ce que j'ai écrit au sujet de Bou el Djad, j'ai tu beaucoup de choses pour ne pas créer de danger à cette zaouïa où j'ai été si bien reçu. Arrivé à Bou el Djad, je fus aussitôt conduit au chef de la zaouïa, maître de la ville et du pays; après interrogatoire, il me confia au principal juif du lieu, le chargeant de me donner l'hospitalité de sa part; j'ignorais qu'il le chargeait en même temps de m'observer en secret et de le tenir au courant de ce qu'il verrait en moi.

Au bout de quelques jours les Juifs, ayant aperçu mon sextant, remarqué mes veilles, mes notes, Sidi ben Daoud alors chef de la zaouïa eut la presque certitude que j'étais chrétien. Dès lors ce furent d'abord des visites fréquentes et de plus en plus gracieuses de ses fils et petits-fils, puis des invitations quotidiennes à des repas, des après-midi, des promenades à la zaouïa; enfin on m'installa entièrement à la zaouïa, m'entourant des soins les plus empressés. Dans les visites qu'on me faisait, les invitations qu'on me faisait, le plus assidu, celui qui semblait en quelque sorte avoir été chargé de moi, celui dans la maison de qui on m'installa enfin complètement, était

1. On dit aujourd'hui par contraction *Boujad*.

Hadj Edris ben Omar, petit-fils de Sidi Ben Daoud, alors grand et beau jeune homme de 23 ou 24 ans, aussi intelligent que gracieux, esprit ouvert et caractère hardi. A ses avances, je crus devoir répondre par une entière franchise : je lui dis qui j'étais, quels étaient ma religion, mon pays, le but de mon voyage : cette ouverture acheva de le mettre en confiance et de gagner son dévouement.

Il m'offrit de faciliter en tout mon voyage, soit en m'accompagnant, soit en me donnant des lettres de recommandation; m'engagea à revenir dans un an ou 18 mois sous le costume turc, me donnant pour musulman Syrien, s'offrant à venir me prendre au débarquement à Casablanca, à m'emmener à Bou el Djad, où je vivrais à la zaouïa autant de mois que je voudrais, la bibliothèque étant à ma disposition, et traité en frère; puis il remonterait avec moi le cours de l'Oumm er Rebia; jusqu'à la source et passant de là aux sources de la Mlouia, me mènerait dans toute cette région où je voudrais. Il me raconta comment j'avais été espionné et dévoilé par les Juifs comment les chefs de la zaouïa avaient eu la presque certitude que j'étais chrétien, et me dit que c'était par leur ordre, et particulièrement par ordre de son père, qu'il s'était montré si empressé près de moi.

Il fit plus : il me donna une lettre, écrite sous mes yeux et signée par lui, et scellée de

son cachet, pour le ministre de France à Tanger (alors M. Ordega) : dans cette lettre il se mettait à sa disposition et l'assurait de son entier dévouement : en me la remettant, il me dit : « Si cette lettre tombait aux mains du Sultan, il ferait tout ce qu'il pourrait pour me faire tuer », et il ajouta : « Eh bien, maintenant, quand les Français viendront, me nommeront-ils qaïd? ». A mon départ de Bou el Djad, il m'accompagna plusieurs jours, jusqu'à Quacha Beni Mellal et ne me quitta là qu'après m'avoir remis en mains sûres et muni de lettres pour les étapes suivantes.

Pendant mon séjour à Mogador, j'envoyai sa lettre au 1er secrétaire de la légation de Tanger, en le priant de la faire parvenir au Ministre de France alors absent. Je revis plus tard M. Ordega qui me dit n'avoir jamais reçu cette lettre.

Je n'eus plus de relations avec Hadj Edris ni avec Bou el Djad jusqu'à la fin de décembre 1904, où m'arrive la lettre suivante : elle est en français (écrite par quelque Juif), sauf la signature arabe qui est de la main de Hadj Edris.

*Casablanca, le 16 août 1904.*

« Je désire énormément avoir quelques nouvelles de votre part, car il y a longtemps que je ne suis pas au courant de vos bonnes nouvelles, chose qui m'intéresse beaucoup.

« Dernièrement j'ai demandé sur vous Mon-  
 « sieur Le Consul de France d'ici. Il m'a dit  
 « que vous vous trouviez à Jérusalem dans la  
 « Terre Sainte à l'honnête service de Dieu et  
 « que vous avez sacrifié votre temps à L'Éter-  
 « nel.

« Je vous le félicite et je suis bien certain  
 « que le monde ne vous intéresse plus. Chose  
 « qui est l'essentielle à présent à l'avenir.

« Veuillez avoir la bonté d'écrire à Monsieur  
 « l'ambassadeur de France à Tanger pour lui  
 « montrer mon travail et mes efforts avec  
 « vous pendant votre séjour ici. Pour que  
 « Monsieur l'Ambassadeur écrira à Monsieur  
 « le Consul d'ici de France pour qu'il lui  
 « montre ma fidélité avec vous.

« Je vous remercie infiniment d'avance, en  
 « félicitant de nouveau le bon métier que vous  
 « obtenez.

« Votre serviteur dévoué pour toujours.

« HADJ DRISS ELSCHERKAOUI  
 Begeatt <sup>1</sup> »

« qui j'étais avec vous dans le voyage de Ka-  
 « bil Tadla »

1. En marge et de bas en haut on lit :

سبح ادريس بن عمري داود الشرفاوي البجعي الخي كان  
 محك بالسياحة بتادله

« Adresse de mon cousin Ben Daoud El Chirkaoui El  
 Bejadi, qui était avec vous en excursion au Tadla ».

Voici maintenant ce que je vous demande, cher ami : 1<sup>o</sup> — de vouloir bien faire parvenir, par voie sûre, une réponse à Hadj Edriss, ci-incluse, après l'avoir lue : vous pouvez la faire lire à qui vous voudrez. 2<sup>o</sup> de vouloir bien faire recommander très chaudement Hadj Edriss au Ministre de France à Tanger ou au Consul de Casablanca, en leur montrant tout le parti qu'on peut tirer des offres de service d'un des hommes les plus influents de cette zaouïa puissante. 3<sup>o</sup> de faire connaître à ceux à qui cela peut être utile les offres de service de Hadj Edriss, ses offres de services présentes et anciennes, et toutes les particularités qu'il peut leur être bon de connaître : mais il faut, dans l'intérêt de Hadj Edriss, pour sa sûreté, que rien de cela ne soit publié, et que cela reste secret; connu de ceux-là seuls qui sont chargés en quelque mesure de diriger nos affaires au Maroc.

Cette lettre reçue après plus de 21 ans me fait plaisir, elle me montre les esprits tournés de notre côté, regardant comme prochaine notre arrivée prévue depuis des années, et espérant de nous la sûreté, la paix, qui depuis si longtemps manquent au Maroc.

Ce que je vous écris et ce que je vous demande, je l'ai écrit aussi et demandé au C<sup>t</sup> Lacroix; mais Laperrine, chez qui je suis et avec qui je viens de revenir de El Golea, me dit que le Gouvernement Général et la légation

de Tanger sont au plus mal et qu'il suffira peut-être que des recommandations viennent d'Alger pour qu'à Tanger on n'en tienne aucun compte. Je vous écris donc, sûr que vous pourrez faire le nécessaire par une autre voie qu'Alger.

A Dieu, bien cher ami, pardon de cette longue lettre d'affaires : j'aimerais mieux ne vous parler que du Bon Dieu : mais ces affaires sont celles du bon Dieu : DEUS CARITAS est; et tout ce qui tend à unir les âmes dans la fraternité, dans l'amour, est l'affaire du bon Dieu.

Pardon aussi de ce griffonnage, j'y vois mal, et je suis pressé; je n'ai que trois jours à passer à Adrar; je pars le 16 pour Beni Abbès où je serai le vers 26. Je rentrerai dans ma clôture sans projet de déplacement ni de voyage, mais tâchant de fonder un peu solidement ma petite zaouïa de prière et d'hospitalité.

Laperrine, sachant que je vous écris, me charge de bien le rappeler à votre bon souvenir, et de vous dire tous ses regrets de n'avoir pu se rendre au dernier rendez-vous que vous lui avez donné; c'était le moment où il quittait Paris.

A Dieu, cher ami, de tout mon cœur je prie pour vous; priez aussi pour moi, je vous en prie. Vous savez que de tout mon cœur et très respectueusement je vous suis dévoué dans le CŒUR DE JESUS.

fr. Charles de JESUS.

XXIII

*Beni-Abbès, 4.III.05.*

JESUS



CARITAS

Mon cher ami,

Merci de votre bonne lettre; merci d'avoir si parfaitement fait toutes choses...

Je vous envoie la lettre pour Hadj Edris. Si vous voyez quelque chose à y ajouter, changer, retrancher, je vous autorise pleinement à en faire une autre, en français et en arabe et à la signer à ma place; j'ai beaucoup plus de confiance en vous qu'en moi.

Vous êtes certainement plus à même que personne d'établir des relations utiles entre Boujaad et le Gouvernement. Si quelqu'un est envoyé, et si ce n'est pas vous, la personne que je connaisse la plus propre après vous à cette mission est Motylinski<sup>1</sup>; vous le connaissez probablement; il est maintenant professeur d'arabe et chargé de la Médersa à Constantine; lui aussi sera peut-être difficile à

1. L'estime de Ch. de Foucauld pour ce savant datait de la campagne du Sud-Oranais en 1881, où il était interprète. On sait que le Père voulut publier sous le nom de Motylinski ses propres travaux sur la langue berbère.

décider à ce voyage un peu long, retenu qu'il est par sa famille, ses enfants, ses élèves, ses études; je crois pourtant qu'on le déciderait, surtout en lui rappelant qu'à Boujjaad on parle chleuh, et que les tribus des montagnes voisines sont berbères, exceptionnellement sauvages et difficiles d'accès, et par conséquent parlent probablement un berbère assez pur.

Je ne vous écris qu'un mot, et bien à la hâte, cher ami. Vous m'excuserez. Vous savez que si ma lettre est courte, ma pensée et ma pauvre prière sont longuement avec vous, et qu'aux pieds de JESUS, je Le supplie de vous donner cette vie d'adoration, de contemplation, pour laquelle sont faits votre esprits et votre cœur... Vous comprenez si bien la différence entre Lui, le Créateur, l'Etre et tout ce qui n'est pas Lui, le créé!... Vous sentez si vivement ce qu'exprimaient les anciens philosophes, que la moindre chose d'un ordre supérieur est préférable à toutes celles des ordres inférieurs!... Que JESUS vous donne, dans cette vie et dans l'autre, cette existence de lumière et d'amour pour laquelle vous êtes créé! C'est la prière de votre humble et très affectionné serviteur et ami qui vous est dévoué de tout son cœur dans le CŒUR de JESUS.

fr. Charles de JESUS.

## XXIII bis

*Louange à Dieu qu'Il soit exalté!*

JESUS



CARITAS

A Sa Seigneurie le très parfait, très excellent, très gracieux, mon très cher ami, ou plutôt mon frère en Dieu, Hadj Edris ben Omar ben Daoud Elchergaoui, que le salut de Dieu et Sa bénédiction soient sur vous. — Des lettres ont été envoyées à Monsieur l'Ambassadeur de France à Tanger et à Monsieur le Consul de France à Darbeida<sup>1</sup>, et vous leur avez été chaudement recommandé. — Je vous aime fidèlement en Dieu, je vous suis dévoué de tout mon cœur, et je prie Dieu de vous accorder ses grâces en ce monde et le ciel dans l'autre. — Il me serait doux et agréable d'aller moi-même renouveler amitié avec vous à Bejaad mais je ne puis le faire; je vous adresse mon meilleur ami, mon frère, ma propre âme, Monsieur le Comte de Castries, en vous demandant de l'accueillir comme vous m'avez accueilli autrefois et comme vous me receviez aujourd'hui si j'allais en personne vous trouver. En signe de reconnaissance, son cachet est

1. Nom arabe de Casablanca.

apposé au bas de la présente lettre. — Que Dieu vous donne Sa bénédiction et le salut!

Votre ami et votre frère en Dieu

Charles de FOUCAULD  
Béni Abbès (Oued Saoura) Algérie<sup>1</sup>.

سبحانه تعالیٰ

الحمد لله وحده

الى سعادة الكامة الحية الباضل محمي الاعز واخبر اخي من  
الله الحاج ادريس بن عمر بن داود السمر فاعني السلام عليك =  
ورحمه الله وبعد كُتِبَتْ للسيدة باسدور وبنانسة بطانفة  
والسيدة فصل فرسة بالدار البيضاء ابني وصي عليك غاية  
بفحك محبة صادقة ومقدم لك ذاتي وفليبي ونطلب  
الله يعطيك رجه الدنيى والجنة فى الاخرة فيكون لي  
فرح وشكر وكفدم جدد محبتى معك ببعده لاكن التفديس  
عليك وبناني وعبث لك عيسى الابض واخي وذاني  
السيد الكونف دكا سنهم طالبا منك ذقبلاه كما قبلتني  
سابقا وكما قبلتني اليوم ان جاتك بنجسي ويكون وضع  
طابعه اسفله ذلة جميل بظلك الله بمي لك رسماته  
والسلام تحبك واخيك فى الله شارل د وكوا بينه عباس  
البن الحراشيمى

1. Le texte arabe ci-après, de la main du P. de Foucauld est écrit sur la même feuille que le texte français.

## XXIV

*Ksabi (Saoura), 6.V.05.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Je reçois cette lettre de Hadj Edris. — En route, à grandes journées, pour le Hoggar où je vais passer l'été, je ne crois pouvoir mieux faire que de vous l'envoyer en vous priant d'y répondre et la faire parvenir. Ainsi vous serez en relations avec lui et à même d'y mettre d'autres. Dites-lui que, en voyage, je vous prie, vous mon meilleur ami, de lui répondre afin qu'il s'adresse pour tout à vous comme s'il s'adressait autrefois à moi.

Je ne puis m'empêcher de remarquer que si Mr de Seconzac <sup>1</sup> l'avait connu, il aurait pu faire avec lui la plus grande partie de sa tournée, la Ière : et il eût eu un chérif authentique au lieu d'un faux, ou presque faux.

Pardon de ce mot écrit à la hâte. Vous pouvez m'écrire à Beni Abbès; les lettres suivront. Je pense rentrer à Beni Abbès en octobre.

Très affectueusement et respectueusement  
Tout vôtre dans le CŒUR de JESUS

Fr. Ch. de JESUS

1. Il s'agit du Marquis de Segonzac (et non Seconzac), l'explorateur bien connu.

## XXIV bis

*Casablanca, le 23 mars 905.*

Mon Cher Confrère

J'ai éprouvé une immense joie en recevant votre bonne lettre datée du 13 janv. 905 et je vous prie de croire à toute ma reconnaissance pour les recommandations que vous avez envoyées et qui me seront si utiles, je suis particulièrement ravi de vous savoir entré au service de Dieu et l'estime si grande que je professais pour vous s'est accrue encore si possible.

Après les luttes ardues de la vie, luttes desquelles nous sortons le cœur toujours un peu meurtri, il doit être d'une infinie douceur de goûter dans la grande paix du cloître les délices de la prière vraie, toujours écoutée du Créateur de toutes choses et dont nous sommes ici bas les humbles instruments.

Et puis la luxuriante végétation qui entoure votre austère demeure vous invite sans cesse à bénir Celui qui veille sur nos destinées, nous fait aimer le bien et haïr les actions mauvaises.

Je vous aime pour la grandeur de votre âme parce que vous serez toujours bon dans votre sacerdoce comme vous l'avez été dans les

champs du Maghreb pour les pauvres et pour les souffrants. Votre bon souvenir me revient sans cesse à la pensée. Je me ferai un plaisir de vous envoyer de ce pays tout ce dont vous auriez besoin ou qui pourrait vous être agréable.

Je termine en vous remerciant encore une fois pour les recommandations et en vous priant de les renouveler et (que) l'ambassadeur à Tanger écrive à Monsieur de Consul et (que) lui m'appelle chez lui et me faire comprendre que je suis recommandée et en cas de besoin il peut me donner son assistance.

Comptez sur mon éternelle reconnaissance et sachez que vous avez toujours en moi le serviteur le plus sincère et le plus dévoué

Signature :

EL HADJ IDRIS BEN OMAR  
EL SHARKAOUI  
à Casablanca.

le titre :

à Monsieur le Consul  
de France pour  
remettre à moi.<sup>1</sup>

1. Le texte arabe qui suit est écrit sur la même feuille et de la même encre que le texte français ci-dessus.

الزمره

مينا واخذنا في الله الا عزرا اجل ذكر الاحوال الهيبة والاعلان العر  
 قيه المظنير الصير الجليل ذكرا منك الله ورجلك وصلاح عمليد ورحمت  
 الله وبركاته ربه وفيه رعد جوارك واعطف ملائكتك منه سلطانك  
 وعلميتك بعدنا الله الخ بخير وساد كرت على ملائكتك عليه السلام  
 الاختلاف على عبادة ربنا جل وعلا ونسبنا لاخذنا جدارك بنقلب  
 مجلته ونظالم ان بعدك بنسب الآء اذ عريب وساد كرت من رحمتك  
 علينا وكيلا الدولة لغيره بفتح وكذا انفس اذار البيضا بدرك  
 عوارضك بآء اذ الله في ملكك وبالعقل من اخوتك وخصم الطهه  
 بك ان تلعب السلام مع كبير الجزير او كما سم كرتك الدولة لغيره  
 اعزها الله ان يكتب اليك الركيل بفتح اركبنا بيلال والوكيل  
 يكتب اليك فيفسد اذار البيضا بدرك بان يكسنا بيلال من العلاتنا  
 في الشرايد وان مفرس محرمين وان يلحق العلاتنا الضمير جلال  
 واثنا محبتنا بالجانب الدولة الجمل صوره بلانك في الكلبية والحمد  
 له ولادله مداه من نلانه وعشرون سنة راد انفس اذار البيضا  
 اليقفاء رطل ما نريد الدولة سواح تداره بصرف عمراقتل رسلا  
 وانت تفرس والمطلب من سياتك ان تفب عليه رطل تقدم بنسبك  
 اليك الجزير وفتح جدارك خصم الطهه ان خصم الطهه من  
 الايمان ويحلم لنا بالبحراب عمليد الفسول بلاد البيضا واسلم على  
 ورحمة الله وبركاته وبتاريخ حرمه رطل اخوتك واسلم  
 اذناك ورحمك بجزير ودرهيس عفرين دارود  
 الفسولم البجالح التادل بلاد البيضا  
 لعمد

درهنت

XXV

*Par Insalah (Oasis sahariennes),  
28 oct. 05.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Bien que n'ayant pas de papier<sup>1</sup>, je ne veux pas que l'année s'achève sans vous porter l'expression de ma fidèle amitié, de mon entier dévouement.

Depuis mai, je suis en route; juin et juillet se sont écoulés entre l'Ahnet et Timiaouin; depuis le commencement d'août je suis au Hoggar, dans la koudia<sup>2</sup> même, En ce moment, je suis à 40 kilomètres au S-E de Tit. mon hiver se passera probablement ici; je ne fais pas de projet, tâchant de faire au jour le jour ce que je crois la volonté du bon Dieu.

Vous savez ce que je cherche chez les Touareg; les apprivoiser, lier amitié avec eux, faire tomber peu à peu ce mur de préventions, d'ombrage, de défiance, d'ignorance, qui les sépare de nous... Ce n'est pas l'œuvre d'un jour; je commence à défricher, d'autres suivront qui continueront.

1. Cette lettre est écrite en effet sur un dos d'enveloppe.

2. On entend par *koudia* un plateau montagneux.

Donnez-moi de vos nouvelles, cher ami, vous savez combien elles sont chères à mon cœur, combien m'est chaud tout ce qui vous touche.

Ma vie n'est point ici celle d'un missionnaire, mais celle d'un ermite : je suis depuis deux mois solitaire près d'un petit hameau au fond des montagnes, avec un petit gourbi et un petit jardin, dans une paix et un recueillement que tout l'or du monde ne suffirait pas à payer. Quand mes pauvres voisins veulent me voir, ils me trouvent; le reste du temps, je suis seul avec la meilleure société, le bon Dieu, tête à tête dont on ne se lasse pas.

Bonne année de tout mon cœur, mon bien cher ami. Que JESUS vous comble de ses grâces, qu'Il se révèle de plus en plus à vous.

De tout mon cœur je le prie pour vous. Priez aussi pour votre humble ami qui vous est dévoué de tout son cœur dans le CŒUR de JESUS

fr. Ch. de JESUS

*QUATRIÈME GROUPE*

**LES VEILLES DU HOGGAR**

1909-1917

## XXVI

[Paris, 7 février 1909].<sup>1</sup>

JESUS



CARITAS

Désolé de ne pas vous avoir vu et de vous avoir fait attendre si longtemps. — Bien reconnaissant et touché de votre visite. — Serai chez vous demain à onze heures.

Tout vôtre in CORDE IESUS

fr. Ch. de JESUS

## XXVII

*Gorges de Takembaret  
(entre Insalah & l'Ahaggar), 29.5.09.*

JESUS



CARITAS

Adresse : Insalah (viâ Biskra-Ouargla).

Bien cher ami,

C'est d'une bien belle solitude que je vous écris : des gorges comparables à celles du Cha-

1. Carte pneumatique qui n'est datée que par ses timbres.

bet, longues de 16 kilomètres. Je me rends à Tamañraset, avec l'intention de ne retourner à Beni Abbès que dans un an et demi, en automne 1910 — Je suis effrayé de projets à si lointaine échéance; mais enfin « in cha Allah »<sup>1</sup>.

Vous sentez combien il m'a été doux de vous revoir, combien m'est chère une amitié comme la vôtre. Il n'est pas impossible que je retourne en France de temps à autre : chaque fois, je ferai tous mes efforts pour vous voir.

Je vais reprendre mon travail quotidien : apprivoisement des Touaregs, des Indigènes de toute race, en tâchant de leur donner par moi ou par d'autres un commencement d'éducation intellectuelle et morale, ne m'adressant pas aux enfants mais aux grandes personnes, et travaillant, petitement et doucement, à civiliser matériellement, intellectuellement, moralement — Tout cela pour amener, Dieu sait quand, peut-être dans des siècles, au christianisme. Tous les esprits sont faits pour la vérité : mais pour les Musulmans c'est affaire de très longue haleine.

Il faut faire d'eux intellectuellement et moralement nos égaux, ce qui est notre devoir. Un peuple a envers ses colonies les devoirs des parents envers leurs enfants : les rendre par l'éducation et l'instruction égaux ou supérieurs à ce qu'ils sont eux-mêmes... L'œuvre

1. Cette expression arabe correspond à notre locution : « A la grâce de Dieu ».

est difficile et longue; il faudrait les grands efforts d'un grand nombre pendant longtemps : où sont-ils? mais la difficulté et l'isolement ne sont pas une cause de découragement : au contraire, ils sont un motif de faire plus d'efforts. Il y a deux paroles que j'ai toujours devant les yeux : c'est « *in augustiä temporum* » (Daniel) qu'à été reconstruite Jérusalem; ainsi nous ne faisons les choses qu'au milieu des obstacles et des insuffisances; l'autre mot est de S. Jean de la Croix : « Ne mesurons pas nos travaux à notre faiblesse, mais nos efforts à nos travaux. »

Voilà beaucoup parler de moi; vous m'avez dit de vous donner de mes nouvelles, je le fais. Donnez-moi aussi des vôtres, vous savez combien elles me sont chères — Je remercie Dieu de m'avoir mis en présence, pendant ce court séjour à Paris, non seulement de vous, mais de ceux qui font partie de vous, de Madame de Castries, de Monsieur de Dampierre et de vos petits-enfants<sup>1</sup>.

Je ne vous quitterai pas sans causer une minute avec vous de « l'unique nécessaire », de « l'immense, l'unique et l'éternel bien », de la Beauté créée, de la Vérité et de l'Amour qui sont par essence, ainsi que de la paix presque infinie qui inonde l'âme qui aime Celui qui est infiniment aimable, voulant Son bien à

1. Henry et Armand de Dampierre.

Lui, se réjouissant de Son bien à Lui, et entrant dans une joie et une paix égales à son amour, puisque la joie, la paix, la béatitude de l'Être aimé sont infinies et que l'âme est pleinement assouvie dans ses désirs du bien du Bienaimé.

Je me permets de vous rappeler les trois questions dont les réponses sont si faites pour mettre l'âme en possession paisible de la vérité :

Jésus a-t-il existé?

Jésus s'est-Il dit envoyé divin?

Jésus était-Il imposteur ou fou?

Au revoir, bien cher ami, Ma pauvre prière vous est fidèle. Priez aussi pour moi, et pour tous ces musulmans qui sont nos frères, surtout pour ceux des colonies françaises, envers lesquels nous avons les devoirs de parents envers leurs enfants.

Votre très respectueusement et très fidèlement dévoué dans le CŒUR de JESUS.

fr. Charles de JESUS

## XXVIII

*Tamañraset, par Insalah,  
1<sup>er</sup> nov. 1909.*

JESUS



GARITAS

Mon bien cher ami,

Merci de votre lettre du 20-VII. Vous n'êtes pas oublié en ces montagnes. — Ma pensée vous est fidèle — Souvent elle va vers vous en adorant le Créateur commun, le Père commun, l'Amour commun, Celui que nous devons contempler et aimer ensemble durant l'éternité, et qui dès cette vie est notre paix et notre bonheur —

Bonheur serait un mot incompatible avec notre exil si, aimant l'Être infiniment parfait et heureux, nous n'étions heureux de Son bonheur —

« Les hommes ont-ils bien compris Jésus » demandez-vous. Quand une personne intelligente parle, elle se fait comprendre : elle se fait toujours comprendre d'hommes qu'elle voit souvent, à qui elle parle familièrement, avec qui elle s'entretient chaque jour — S'ils ont mal compris, elle le voit et s'explique — Mahomet, Luther, Calvin se sont fait comprendre; tous ceux qui veulent enseigner quelque chose se font comprendre. — Jésus comme

eux, a fait comprendre ce qu'il a voulu faire comprendre. — Si les hommes ne l'avaient pas compris, c'est qu'Il n'aurait pas pu ou pas voulu se faire comprendre.

Connaissez-vous un court ouvrage de Leibnitz appelé, *je crois*, « exposé de la religion chrétienne » ou quelque chose d'analogue, traduit il y a bien longtemps par le P<sup>ce</sup> de Broglie et paru, je crois, dans un volume des « Pensées de Leibnitz » ou d'« Extraits de Leibnitz »? — Quoique écrit par un protestant, cela vous irait, par la méthode : dans cette étude, Leibnitz procède avec une grande simplicité, et en même temps avec sa puissance habituelle — C'est très court, mais très instructif : œuvre de bon sens plutôt que de raisonnement; mais bon sens d'un grand génie.

Au revoir, bien cher ami, que le bon Dieu vous garde! — Que Celui qui nous a créés ait pitié de nous et nous conduise tous deux à la Lumière éternelle — Faisons dès ce monde ce que nous ferons éternellement : « Rendons-Lui grâce, de sa grande gloire ». Réjouissons-nous du bonheur et de la paix de la Bienheureuse et toujours tranquille Trinité ». L'amour veut le bonheur de ce qu'il aime : Si nous aimons Dieu, nous avons ce que nous voulons, car Il est infiniment heureux — Quel océan de paix! — Priez pour votre bien misérable mais très fidèle ami tout dévoué dans le CŒUR de JESUS

fr. Charles de JESUS.

## XXIX

*Mercredi [22.2.II]?  
10, Avenue Percier<sup>1</sup>.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Je suis à Paris pour trois jours. J'irai vous voir demain vers vers 5 h. soir — Si l'heure ne vous est pas commode, indiquez-m'en une autre dans la matinée du 24 ou du 25 — Je suis si heureux de l'espoir de vous revoir.

Votre très affectionné et dévoué dans le  
CŒUR de JESUS.

fr. Ch. de FOUCAULD.

## XXX

*Paris, 10, avenue Percier, 25.2.II.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Je reçois votre télégramme — Je suis obligé de partir aujourd'hui, mais je repasserai rapi-

1. C'était l'adresse à Paris de M. et M<sup>me</sup> de Blic, beau-frère et sœur du P. de Foucauld.

dement à Paris dans quelques jours. Je serai chez vous jeudi à 2 h. 1/2 si vous ne me donnez contr'ordre. Si vous êtes pris à cette heure, ayez la bonté de m'en indiquer une autre dans l'après-midi de jeudi ou dans celle de samedi —

Merci, bien cher ami, de votre si bonne, si fidèle affection — Vous savez que je vous suis dévoué de tout mon cœur, et que je suis tout votre dans le CŒUR de JESUS

fr. Ch. de JESUS.

### XXXI

*Paris, 10, avenue Percier, 3.3.II.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

A peine sorti de chez vous je regrettais de ne pas vous avoir demandé un second rendez-vous pour vous voir encore une fois avant de partir. Aujourd'hui et samedi je suis pris toute la journée; mais dimanche je pourrais aller vous voir; serez-vous chez vous à 2 h. 1/2? Si vous ne me donnez pas contr'ordre je serai chez vous dimanche à 2 h. 1/2; si vous préférez une autre heure, dites-le moi. Si le colonel

Gouraud<sup>1</sup> désire sérieusement me voir, j'irai chez lui en sortant de chez vous; si vous me conseillez d'aller le voir, soyez assez bon pour m'envoyer son adresse, ou bien prévenez-le que j'irai le voir dimanche vers 4 heures à moins qu'il ne vous donne avis contraire.

Mes humbles respects à Madame de Castries et à votre fils. — Vous savez que c'est de tout cœur que je vous suis affectionné et dévoué dans le CŒUR de JESUS

fr. Ch. de JESUS.

### XXXII

*Vendredi, 7 h. 1/2 soir, [3 mai 1911].*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Je trouve votre lettre en rentrant, je me réjouis tant de vous revoir dimanche. Je dirai la messe demain et mardi à St. Augustin à 8 h. 1/4; je la dirai dimanche dans le salon de ma cousine de Flavigny à 7 h. 1/4, vous pouvez y assister si vous voulez.

1. Le colonel Gouraud entretenait avec M. et M<sup>me</sup> de Castries des relations cordiales et suivies.

Pardon de ne vous écrire que ce mot. On m'attend pour le dîner.

Votre respectueux et fidèle qui vous est dévoué de tout son cœur in CORDE IESU.

fr. Ch. de JÉSUS.

XXXIII

*Tamañraset, par Insalah,  
Via Biskra-Ouargla, 16 mai 1911.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Je suis arrivé ici depuis quelques jours et fort occupé à voir les Touaregs des environs, mais je ne veux pas laisser le courrier de ce soir sans vous dire combien je penserai à vous et à votre petit-fils Henry après-demain 18;<sup>1</sup> ma messe sera dite à votre intention et ma pauvre prière se joindra à la vôtre pour demander à Dieu pour lui toute grâce, toute bénédiction, et cet amour souverain du bien, du beau et du vrai qui est la sainteté. Veuillez lui remettre de ma part cette petite image de

1. Il s'agit de la première communion d'Henry de Dampierre.

---

« JESUS adolescent »; c'est le meilleur des modèles, le seul qui soit parfait.

J'ai été si heureux de vous voir, de voir ceux qui vous sont le plus chers! J'en remercie le bon Dieu.

Ces premiers jours de retour ici ne sont pas des jours de solitude; j'ai été reçu avec une affection qui m'a touché par les Touaregs et j'ai à tout moment leurs visites. Mais bientôt une demi-solitude se fera; et déjà dès que le soleil est couché, c'est le grand calme si doux, « benedicite noctes et dies Domino »... Je suis la seule âme dans ces déserts, à dire le cantique « benedicite omnia opera Domini Domino » en face de ces belles montagnes; daigne Dieu donner grâce à ces Touaregs, si bien doués, pour qu'ils aiment et servent Dieu et que leurs âmes louent le Seigneur comme le fait la création inanimée.

Je vous quitte brusquement, bien cher ami; on me dit du dehors « voici le postier qui vient ». Très tendres souvenirs à votre petit-fils Henry. Ne m'oubliez pas auprès de son père et de son frère.

Votre profondément, religieusement dévoué  
dans le CŒUR de JESUS

fr. Ch. de JESUS.

XXXIV

*Asekrem, 10 déc. 1911.*

JESUS



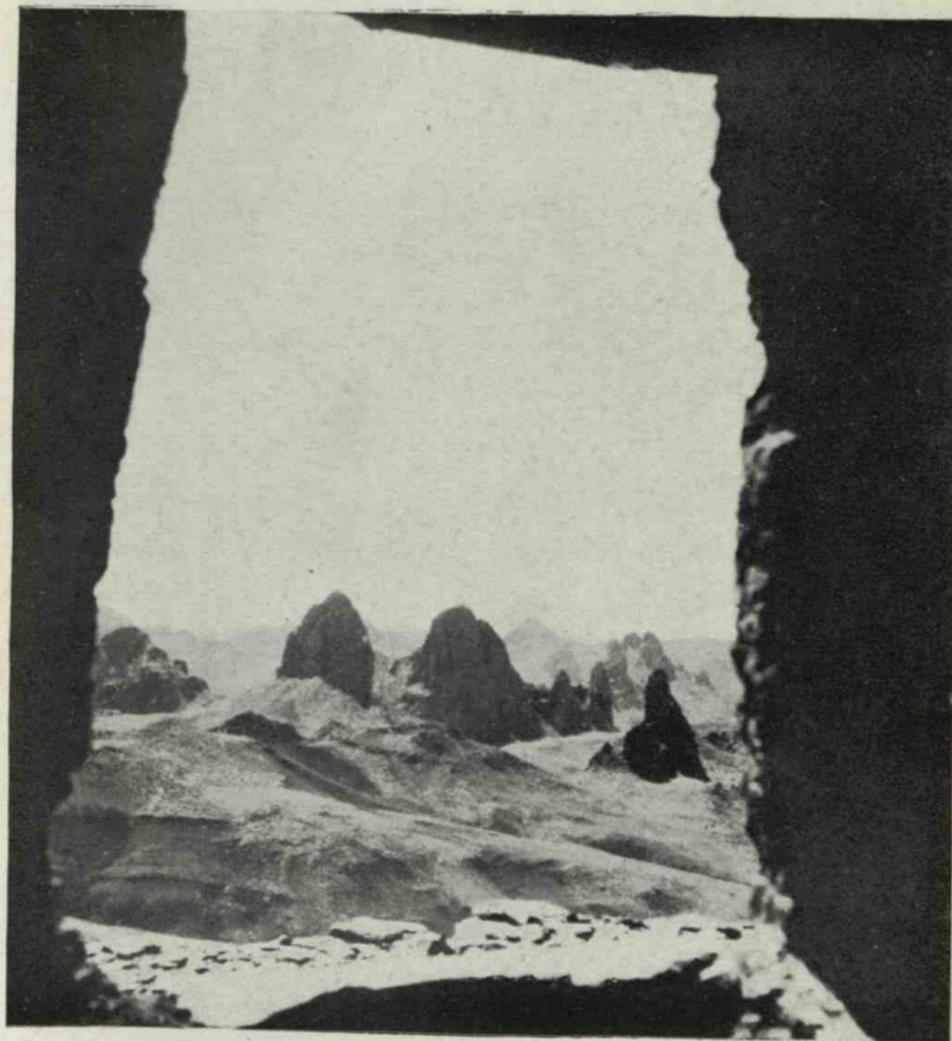
CARITAS

Bien cher ami,

Merci de votre bonne lettre et de la si gentille lettre de votre petit-fils Henry; remerciez-le de ma part et dites-lui combien j'en ai été touché. Dites-lui que je prie fidèlement pour lui et qu'il aura toujours sa place dans mes prières ainsi que ses parents et ses grands parents.

Que le transaharien n'est-il pas fait, et que ne pouvez-vous venir en quelques jours en la belle solitude où je suis, donner un peu de temps au tête à tête avec le Créateur qui est notre destinée éternelle? Ici, mon ermitage est sur un sommet qui domine à peu près tout l'Ahaggar, entre des montagnes sauvages au delà desquelles l'horizon, qui semble illimité, fait penser à l'infini de Dieu<sup>1</sup>. C'est un beau lieu pour adorer, méditer et demander grâce, Parce, Domine, parce populo tuo. Il n'arrive de l'extérieur qu'un bruit lointain de ce qui

1. V. pl. IV la vue sur les sommets que l'on découvre de l'intérieur même de l'ermitage du P. de Foucauld à Asekrem.



Les sommets du Hoggar  
vus de l'Ermitage d'Asekrem

*(Cliché Ofalac)*

se passe : je sais, sans détails, que nos troupes sont à Fez et que l'Italie est en guerre avec la Turquie. Je n'ai pas besoin d'en savoir plus, sachant qu'il faut aimer tous les hommes, prier pour tous, demander pour tous le salut.

Les lettres arrivent cependant de temps en temps, et je vois mes voisins touaregs : voisins nomades; dans les ravins voisins, il y a ici une tente, là deux, là trois : on se tient dispersé, à cause des grands troupeaux de chèvres; ces imrad touaregs sont les plus braves gens du monde; on dirait les meilleurs de nos campagnards de France; avec presque point d'esprit religieux ni de pratique religieuse (ils n'ont de l'islam que la foi, vague, sans nulle instruction), ils vivent selon les lumières naturelles et certains sont des âmes très droites.

Sera-t-il donné à des générations qui nous suivront de voir la masse de ces âmes du nord de l'Afrique dire ensemble « Notre Père, qui êtes aux cieux, que Votre nom soit sanctifié, que Votre règne arrive, que Votre volonté se fasse sur la terre comme elle se fait aux cieux », s'adressant à Dieu comme au Père commun de tous les humains frères en Lui, demandant en même temps que pour eux pour tous les humains sans exception — aimant le prochain comme eux-mêmes —, ne demandant que des biens spirituels — sachant qu'ils sont l'unique nécessaire et que le reste est donné par surcroît — ? Je ne sais, c'est le secret de Dieu :

mais c'est le devoir d'y travailler de toutes ses forces : c'est la pratique du 2<sup>e</sup> commandement, l'amour du prochain comme soi-même, si semblable au 1<sup>er</sup>, l'amour de Dieu par dessus tout.

Priez pour moi, bien cher ami, pour que j'obéisse fidèlement au 2 commandements, si divinement doux. Vous savez que je prie pour vous et que de tout mon cœur je vous aime et vous suis dévoué dans le CŒUR de JESUS

fr. Ch. de JESUS.

### XXXV<sup>1</sup>

*Tamañraset, par Insalah, 4 sept. 1912.*

JESUS



GARITAS

Bien cher ami,

J'apprends par Massignon que vous êtes à Fez<sup>2</sup>. Y êtes-vous pour longtemps? Cette lettre vous y trouvera-t-elle? En tous cas ma pauvre prière vous y suit. Que Dieu vous y protège, vous y fasse faire beaucoup de bien. Il m'est doux de vous y voir en cette première heure.

1. V. le fac-simile légèrement réduit de cette lettre inclus dans le présent volume, pp. 221-224.

2. Cf. ci-dessus p. 68. M. Louis Massignon, depuis professeur au Collège de France, était entré en relations avec M. et M<sup>me</sup> de Castries sur l'introduction du P. de Foucauld.

C'est un bien grand et rare que dès le début de l'occupation d'un pays, toutes les impulsions soient bien données. Vous y contribuerez Peu en sont aussi capables que vous. Vous avez la connaissance, et vous avez le simple et ardent désir du bien public; si la première est rare, le second est plus rare encore; aussi il est consolant et rassurant de vous voir là.

En priant pour vous je prie pour tout ce peuple du Maroc — nos frères — « vous êtes tous frères; vous avez un seul Père qui est aux cieux »... que la grâce divine se répande sur lui avec une abondance victorieuse « quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas ».

Au milieu de mes chers Berbères touaregs je me sens près de vous qui êtes entouré de Berbères marocains. Les Kel Ahaggar de mon voisinage me donnent les plus grandes douceurs et consolations; j'ai parmi eux d'excellents amis; puissiez-vous avoir même joie au Maroc.

Je me sens plus près de vous encore en Celui en Lequel nous « vivons, nous mouvons, et sommes », qui est dans nos deux âmes et qui nous voit tous deux, nous aime tous deux, nous a créés tous deux pour Le voir et L'aimer éternellement. Qu'Il vous bénisse, vous garde. vous fasse faire beaucoup de bien ici-bas et vous donne le ciel. C'est le désir, la prière, de votre humble, affectionné et dévoué dans le CŒUR de JESUS,

fr. Charles de JESUS.

XXXVI

*Tamañraset, par Insalah, 8 janv. 1913.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Je me demande où vous êtes. Avez-vous fait au Maroc un court séjour ou un long voyage? En quelque lieu que vous soyez, que Dieu vous garde et qu'Il vous fasse faire du bien! — Sanctifier Son nom, Le laisser régner en nous, faire Sa volonté, et travailler à ce que les autres âmes fassent de même, c'est toute la vie : que ce soit notre vie à tous deux!

J'ai passé tout 1912 ici, dans ce hameau de Tamanraset. Les Touaregs m'y sont une très consolante société; je ne puis dire combien ils sont bien pour moi, combien je trouve parmi eux d'âmes droites; un ou deux d'entre eux sont de vrais amis, chose si rare et si précieuse partout.

Je pense aller en France cet été, et y arriver en mai, avant les départs pour la campagne. Il va sans dire que sitôt à Paris j'irai vous voir. Peut-être amènerai-je en France, pour son instruction, celui des Touaregs que j'estime le plus et aime le plus.

Ma vie est simple et calme; pourtant je regrette la solitude de l'Asekrem où aucun bruit humain ne monte jusqu'à moi. Ici je suis le confident et souvent le conseiller de mes voisins; je sais des choses affligeantes; on souffre de voir les âmes se perdre; on souffre de voir le bien ne pas se faire. A la joie du bonheur infini de Dieu, au gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam, vient se mêler la tristesse des misères de la terre. Je souffre aussi comme Français de ne pas voir nos sujets indigènes administrés comme ils devraient l'être, et de ne pas voir les chrétiens de France s'efforcer, non par la force ni la séduction, mais par la bonté et l'exemple des vertus, d'amener à l'Évangile et au salut les infidèles de leurs colonies d'Afrique, enfants ignorants dont ils sont les parents.

Que le Nom de Dieu soit sanctifié, que Son Règne arrive, que Sa volonté se fasse en tous les humains!

De tout mon cœur, vous le savez, je vous suis affectionné et dévoué dans le CŒUR de JESUS.

fr. Charles de FOUCAULD.

XXXVII

*Paris, 21 juin 1913,*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Arrivé à Paris hier soir, j'y resterai les 22, 23 et 24. Si vous êtes à Paris, ayez la bonté de m'écrire à quelle heure je puis aller vous voir l'après-midi d'un de ces trois jours. Vous pouvez m'écrire, 10 avenue Percier.

Si vous n'êtes pas à Paris, écrivez-moi chez Louis de Foucauld, à La Renaudie, par Bergerac, vers quelle époque vous y passerez. Vous savez combien je serai heureux de vous revoir; mes projets sont peu fixés; il est probable que je repasserai par Paris en juillet ou en août et que je ne quitterai la France qu'en septembre.

Au revoir, bien cher ami, de tout mon cœur je vous suis affectionné et dévoué dans le CŒUR de JESUS.

fr. Ch. de FOUCAULD.

## XXXVIII

*Barbirey<sup>1</sup>, par Pont-de-Pany Côte-d'Or,  
20 août 1913.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre du 12 et de votre invitation si affectueusement renouvelée. Je ne vous ai pas répondu tout de suite, essayant de combiner l'emploi de mon temps de manière à aller vous voir à Paris avant le 25 ou au Chillon<sup>2</sup>. Mais j'ai beau faire, cela me paraît bien difficile : mes places de paquebot sont retenues pour le 28 septembre et d'ici là tous mes jours ont déjà leur emploi. Je désire pourtant beaucoup vous revoir. Je ne puis pas aller à Paris avant la fin du mois; j'y serai le 31 soir; j'y passerai les 1<sup>er</sup>, 2, 3, septembre, puis j'irai en Berry où m'attend ma cousine de Bondy, je passerai encore à Paris la journée du 19 septembre, puis j'irai vers Dijon, Lyon, Viviers, Marseille.

Pourrions-nous nous voir à Paris le 1, 2, 3 ou 19 septembre? Si cela vous était plus com-

1. Habitation de M. et M<sup>me</sup> de Blic.

2. Habitation de M. et M<sup>me</sup> de Castries en Maine-et-Loire.

mode je pourrais passer encore à Paris le 4 ou y venir dès le 18, et nous pourrions passer presque toute la journée ensemble. Si cela vous est impossible, je tâcherai d'aller au Chillon, le 4 ou le 18; j'y irais certainement si j'étais seul; la présence de mon touareg complique ma vie; je ne veux pas lui imposer trop de nuits en chemin de fer et en ce séjour en France il me faut subordonner bien des choses à son bien à lui<sup>1</sup>.

Veillez présenter mes humbles respects à Madame de Castries et lui dire ma profonde reconnaissance de son invitation. Vous savez que je vous suis affectionné et dévoué de tout mon cœur dans le CŒUR de JESUS.

fr. Ch. de FOUCAULD.

Adresse : jusqu'au 30 août, Barbirey, par Pont-de-Pany, Côte d'Or.

A Paris, hôtel du Bon Lafontaine;

Du 4 au 18 septembre, La Barre, par Ciron, Indre.

1. Le jeune Ouksem, si paternellement traité par le P. de Foucauld, trahit singulièrement sa confiance après la mort de son bienfaiteur en prenant parti contre la France. Ruiné, abandonné, aveugle, il expie son ingratitude dans la misère. V. Gorrée. *Sur les traces de Charles de Foucauld*, p. 340.

## XXXIX

*Barbirey, par Pont-de-Pany, Côte-d'Or.*  
23 août 1913.

JESUS

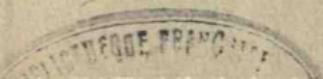


CARITAS

Cher ami,

Un Polonais fort savant et distingué, qui a passé assez longtemps en Algérie et a beaucoup voyagé, Mr. Lutoslawski, déplore de voir ses compatriotes émigrer en foule en Amérique où ils perdent leurs âmes; il voudrait diriger, dans leur propre intérêt, ces émigrants vers les colonies françaises du Nord de l'Afrique, ce qui serait aussi, pense-t-il, l'intérêt de la France. Il me semble qu'il y a là une idée heureuse de laquelle pourrait sortir du bien. Je vous envoie un passage d'une lettre de Mr. Lutoslawski qui vous fera connaître sa pensée. Si vous jugez qu'il y ait lieu de donner suite à son idée. je vous serais bien reconnaissant de la faire connaître à ceux que vous croiriez disposés à travailler à son exécution<sup>1</sup>.

1. Cette généreuse initiative, soutenue par le Comité de protection des ouvriers polonais en France de la Comtesse Zamoyska, fut entravée bientôt par la guerre mondiale.



J'espère toujours vous revoir en septembre.  
Votre très affectueusement et très fidèlement dévoué dans le CŒUR de JESUS.

fr. Ch. de FOUCAULD.

XL

*Barbirey, par Pont-de-Pany, Côte-d'Or,  
29-8-13.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre et je suis bien touché de l'insistance avec laquelle vous voulez bien m'inviter à aller au Chillon avec mon jeune targui. Merci de tout mon cœur. Je tâcherai d'aller passer auprès de vous la journée du 18 septembre : il faudrait une impossibilité absolue et imprévue pour m'en empêcher. Est-ce à la station de Louroux-Béconnais qu'il faut descendre?

Mr. Lutoslawski n'a pas encore saisi le gouvernement de l'Algérie de ce qu'il désire entreprendre, ou plutôt de ce qu'il désire voir entrepris. Ce qu'il voudrait, c'est que des Français de cœur et de tête entrent dans sa pensée et, par initiative privée, la mettent à exécution.

Il voudrait voir les Polonais émigrer au Maroc aussi bien qu'en Algérie et en Tunisie. Il va sans dire qu'il n'y aura pas à parler au gouvernement du côté religieux; ce côté de la question devra aussi être passé sous silence vis-à-vis du public; Nous en parlerons. Merci de votre offre d'intervention auprès de Mr. Lutaud<sup>1</sup>; elle sera très utile en son temps.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame de Castries et lui exprimer ma reconnaissance de son invitation.

Votre profondément, fidèlement dévoué  
dans le CŒUR de JESUS.

fr. Ch. de FOUCAULD.

## XLI

*La Barre, par Ciron, Inare, 14.9.13.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Merci de votre affectueuse lettre du 6. J'espérais aller passer avec vous la journée du 18 et je m'en faisais une fête — Voici que je m'en trouve empêché! Combien il est difficile d'accomplir les projets!.. Je ne vous cache pas que j'ai commencé une grosse entreprise : l'éta-

1. M. Lutaud était alors gouverneur général de l'Algérie.

blissement d'une confrérie dont un des buts, le principal but est l'évangélisation des infidèles de nos colonies<sup>1</sup>... Je vous envoie ci-joint les statuts projetés : outre les corrections qui y sont marquées, il y en a d'autres, mais l'exemple tel qu'il est vous donnera l'idée de la chose — Je vous suis trop uni de cœur pour ne pas vous faire connaître ce qui tient beaucoup de place dans ma vie.

Les efforts pour l'établissement de cette confrérie m'ont forcé à modifier beaucoup mes projets durant ce séjour en France, à aller où je ne comptais pas aller, et hélas à ne pas aller où j'aurais désiré aller comme chez vous. Ce m'est un très profond regret de m'embarquer sans vous revoir, sans profiter de l'hospitalité de votre toit, sans remercier Madame de Castries de l'honneur qu'elle m'a fait en m'invitant, sans revoir vos petits-enfants desquels j'ai gardé un si vif et si cher souvenir; j'en suis plus affligé que je ne puis le dire. Je traverserai Paris le 19, y arrivant le matin et en partant le soir dans la direction Lyon, Viviers, Marseille — Je serai probablement obligé de revenir en janvier 1915; mais l'espoir de vous voir alors ne diminue pas ma tristesse de ne pas vous revoir ces jours prochains, comme je l'avais tant espéré<sup>2</sup>.

1. Ce fut le point de départ de l'actuelle *Association Charles de Foucauld*.

2. Henry de Castries et Charles de Foucauld ne devaient plus se revoir.

Votre fidèle ami qui vous est dévoué de tout son cœur dans le CŒUR de JESUS.

fr. Ch. de FOUCAULD.

## XLII

*Tamanraset, par Insalah, via Biskra,  
28.II.13.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami

Je ne veux pas que 1914 arrive sans vous apporter mes vœux les meilleurs, les plus sincères — De tout mon cœur je prierai pour vous la nuit de Noël et le jour de l'an; je prierai aussi pour tous les vôtres, pour Madame de Castries, votre fils et vos petits-fils.

Je pense chaque jour à vous. Je ne cesse de regretter de n'avoir pas pu aller vous voir avant de m'embarquer. Vous m'avez confié vos tristesses; j'espère que de ce côté rien ne s'est aggravé, je désire de tout mon cœur que la situation s'éclaire et que vous soyez allégé de cette peine.

Je pense retourner en France pour plusieurs mois en 1915, si Dieu me prête vie; je serai seul, cette fois, et je resterai assez longtemps pour avoir l'espoir, quoi qu'il arrive, de vous voir longuement, ce qui me sera bien doux.

Le motif de ce nouveau voyage est une sorte de confrérie que je voudrais voir se fonder dans le but de pousser les chrétiens français à s'occuper sérieusement de l'évangélisation des infidèles de leurs colonies.

Vous m'avez offert cet été d'écrire à M. Lutaud pour lui proposer l'idée de M. Lutoslawski, en ne présentant bien entendu que les arguments capables d'être bien reçus; j'espérais en causer avec vous de vive voix; puisque je n'ai pu vous revoir, j'accepte de grand cœur votre offre... L'adresse de M. Lutoslawski est : poste restante, Bonneville, Hte Savoie.

Au revoir, bien cher ami — que Dieu vous donne une bonne et sainte année, des années toutes bonnes et saintes et le ciel.

Votre profondément affectionné et dévoué dans le CŒUR de JESUS.

fr. Ch. de FOUCAULD.

### XLIII

*Tamanrasel, par Insalah, 1.5.14.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Merci de votre bonne lettre du 5 janvier. L'excès de travail m'a empêché de vous écrire plus tôt. Je voudrais bien savoir si vos tris-

tesses ont diminué, si le ciel s'est éclairci de ce côté; dites-le moi, je vous en prie; vous savez que je souffre de vous voir attristé.

Irez-vous cet été au Maroc? Peut-être y êtes-vous déjà. Peut-être êtes-vous allé à Taza, où j'imagine qu'on est entré? J'aime vous voir aller au Maroc. Vos conseils y sont utiles. Avec quelle ardeur je désire que nos colonies soient bien gouvernées.

Je pense aller en France fin avril 1915 et y passer tout l'été; le but de ce voyage est l'établissement de la petite confrérie projetée. Je vous y inscrirai quand vous voudrez, vous serez parmi les plus dignes car votre bonne volonté et votre droiture sont parfaites, et c'est là, avant tout, ce que Dieu demande. Mais elle n'est pas encore complètement organisée. Son but, c'est l'évangélisation des infidèles de nos colonies. Les moyens proposés sont de se convertir soi-même, de convertir ce qui nous touche de près, ce qui nous entoure, et d'aider les prêtres, les religieux, les religieuses, les laïcs qui évangélisent les infidèles de nos colonies par tous les moyens en notre pouvoir... Dans notre jeunesse, il y a trente-cinq ans, la France avait dans ses colonies 3 millions d'infidèles; elle en a 50 millions maintenant. Cet empire colonial que Dieu lui a donné, lui impose des devoirs envers ses sujets, dont le premier est de faire son possible pour le salut de leurs âmes.

Je ne suis pas surpris de votre sécheresse d'âme, pain quotidien de bien des âmes, surtout de celles qui, comme vous, sont accablées de travaux et d'occupations. Un des meilleurs remèdes c'est de s'astreindre chaque jour à une courte lecture pieuse : par exemple un chapitre de l'Imitation de Jesus-Xrist, deux ou trois pages d'un livre pieux qui nous aille : cela met pendant quelques moments l'âme en bon air, lui donne une nourriture qui fait son effet bienfaisant pendant toute la journée. C'est un secours. La guérison de nos maux ne sera qu'au ciel. Daigne Dieu nous y réunir!

Ma pauvre et misérable prière vous est fidèle, ainsi que ma profonde et très dévouée affection dans le CŒUR de JESUS.

Ch. de FOUCAULD.

#### XLIV

*Tamanraset, par Insalah, via Biskra,  
17.I.15.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Que devenez-vous pendant cette tempête? Bien souvent je pense à vous, me demandant comment vous allez et où vous êtes. Donnez-

moi *une ligne* de nouvelles; je sais bien que les jours que nous traversons ne sont pas ceux des longues lettres; nous converserons à loisir après la paix.

J'ai appris la guerre le 3 septembre; j'ai cru être plus utile ici qu'ailleurs, j'y suis donc resté et je pense y rester jusqu'à la paix. Le pays est très calme; il a à peine connaissance de la guerre et, dans sa grande ignorance des choses d'Europe, il ne se doute pas des jours que nous traversons.

J'ai perdu ma cousine de Flavigny le 14 juin; depuis bien des années, depuis 35 ans, elle était malade, mais j'espérais la garder encore. Elle est certainement auprès du bon Dieu... Elle était ma cousine germaine; sa mère était sœur de mon père; mais sa mère avait été pour ma sœur et pour moi, qui sommes restés orphelins très jeunes, une seconde mère, ce qui a rendu les liens très étroits.

Votre ancien compagnon des Carmes, mon cousin Louis, vient de s'éteindre le 24 novembre; il est mort doucement, emporté en quelques jours par une bronchite; depuis 2 ou 3 ans sa santé était très chancelante. Le chagrin de ne pouvoir prendre part à la guerre (il avait cherché, sans l'obtenir, à reprendre du service), la crainte de la défaite pour nos armées, lui avaient fait beaucoup de mal. Il est mort très chrétiennement après s'être confessé en pleine connaissance.

Mes très proches qui sont au front ont été préservés jusqu'à présent.

Le courrier nous arrive tous les 18 jours nous apportant des télégrammes officiels dont les plus récents sont vieux de 30 jours, des lettres et des journaux dont les plus frais ont 35 à 40 jours. Puissent-ils un jour nous apporter la nouvelle de la pleine victoire, d'une paix telle que l'Allemagne soit hors d'état de nuire pour des siècles!

Toutes les lettres qui m'arrivent du front sont pleines de confiance. Que le bon Dieu garde les Français, qu'Il garde nos sujets africains si nombreux sous nos drapeaux, qu'Il garde nos alliés, qu'Il protège la France!

Au revoir, bien cher ami, vous savez que de tout mon cœur je vous suis affectionné et dévoué dans le CŒUR de JESUS.

Ch. de Foucauld;

## XLV

*Tamanraset, par Insalah, via Biskra,  
3.8.15.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Je pense bien souvent à vous et ma pauvre prière vous est fidèle. Par une lettre de Laper-

rine des Iers jours de janvier, je sais que vous êtes en première ligne depuis cette époque : quelle joie pour vous ! Comme vous devez être heureux de vous retrouver sous cet uniforme chéri de votre jeunesse pour défendre la France à une heure aussi grave !

J'espère que vous allez bien, que la guerre ne vous a fait perdre aucun de vos très proches et que bientôt vous verrez la pleine victoire.

Je suis resté ici parce que cela me paraît mieux, mais vous sentez combien constamment ma pensée est au front et avec quelle anxiété j'attends les courriers qui de 18 jours en 18 jours apportent des télégrammes dont les plus récents ont un mois de date.

Le Sahara est profondément calme. Les émissaires senoussistes n'ont pas pénétré jusqu'ici ; quelques lettres d'eux sont probablement arrivées jusqu'à nos gens, mais n'ont produit aucun effet. Tout ce qui est le territoire algérien est entièrement tranquille.

Tâchez de m'envoyer de temps en temps de vos nouvelles en une ligne : « Je vais bien » sur une carte, cela suffit. Vous courez sans cesse de grands dangers, et je suis inquiet. Donnez-moi aussi votre adresse.

Mes très proches qui sont au front vont bien. Parmi les moins proches et les bons amis, il y a bien des vides.

Que le bon Dieu vous garde, qu'Il protège la France, qu'Il nous donne la victoire !

Votre fraternellement affectionné et dévoué  
dans le CŒUR de JESUS

Ch. de FOUCAULD.

XLVI

*Tamanraset, 8 septembre 1915.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Quelle grande joie me cause votre lettre et comme après m'être réjoui de vous savoir au front, je suis heureux de vous savoir sans blessures et en santé. Que Dieu en soit béni, et qu'Il soit béni des consolations intérieures qu'Il vous donne : de Sa part, toute chose vient à Son heure. Le divin Pasteur sait ce qu'il faut à Ses brebis et le leur donne.

Je ne puis dire combien je jouis de votre joie d'être au front. Que le bon Dieu vous y garde, vous y protège, vous fasse voir la pleine victoire!

Vous avez certainement bien des très proches, bien de très aimés en première ligne. J'espère que vous n'avez pas éprouvé de pertes trop douloureuses. En priant pour vous, je prie pour tous les vôtres.

Pauvre G<sup>1</sup> Gouraud, que je connais par vous! Si heureux qu'on soit de tout donner pour la patrie, la perte du bras droit est dure, et si lui-même fait avec joie le sacrifice, ses amis s'en affligent. Espérons qu'il sera à cheval pour la victoire finale.

J'ai de bonnes nouvelles de Laperrine et de Nieger Lt C<sup>1</sup> aux Dardanelles<sup>1</sup>. Mes très proches parents ont été épargnés jusqu'à présent. Des parents un peu moins proches et de bien chers amis sont partis pour le ciel.

Le Sahara reste dans un calme parfait. Nos gens ont certainement reçu des appels des Senoussistes et de leurs amis du Fezzan; ils leur ont fermé l'oreille et sont d'un esprit excellent. Il n'est pas arrivé ici de nouvelles de Tripolitaine depuis longtemps; j'y crois la région voisine de notre frontière tranquille; en tout cas ce qui est en deça de nos frontières est paisible : la frontière reste d'ailleurs fortement gardée par nos Compagnies Sahariennes.

Je vous envoie un memento de mon pauvre cousin Louis; je suis persuadé que la prière qui est au dos, que vous connaissez peut-être, vous plaît.

Vous savez combien ma pauvre prière vous est fidèle et combien, de loin, je suis avec vous. Que le bon Dieu vous rende de plus en plus tel qu'Il vous veut et qu'Il vous fasse faire ici-

1. Le Lt-colonel Niéger, aujourd'hui général était lui aussi un saharien éprouvé, élève et ami de Laperrine.

bas tout le bien auquel Son amour vous destine. Que Son Nom soit sanctifié, Son Règne arrive, Sa volonté se fasse en vous et par vous. Qu'Il vous fasse voir la pleine victoire et une paix glorieuse mettant pour bien longtemps l'Allemagne hors d'état de nuire. Qu'Il fasse sortir de cette épreuve la France meilleure qu'elle n'était. Qu'Il fasse vivre les Français dans la foi et dans les vertus chrétiennes!

Je vous embrasse de tout mon cœur comme je vous aime dans le CŒUR de JESUS.

Ch. de FOUCAULD.

## XLVII

*Tamanrasel, par Insalah, via Biskra,  
20.II.15.*

JESUS



CARITAS

Bien cher ami,

Ceci vous arrivera vers Noël et le premier janvier pour vous dire que ma pauvre prière, qui vous est quotidiennement fidèle, le sera plus encore à ces dates. Que le bon Dieu vous donne une bonne et sainte année, de nombreuses et saintes années et le ciel!

J'espère que vous allez bien, que vos très proches qui sont au front ont été préservés,

que vous avez de bonnes nouvelles de tous les vôtres.

Plus nous allons et plus les fronts se multiplient et la bataille se développe dans cette guerre comme le monde n'en a jamais vue. Nous aurions voulu la guerre courte, mais je crois, quoiqu'en pensent certains neutres, que, sans que ses gouvernants le cherchent, la fille aînée de l'Église continue l'accomplissement de sa mission providentielle, avec l'aide de Dieu qui l'a si visiblement protégée depuis le premier jour de cette guerre; et pour l'accomplissement de cette mission à l'heure présente, c'est-à-dire pour le salut de la civilisation chrétienne, de la morale chrétienne, de la liberté de l'Église et de la liberté des peuples, Dieu veut une guerre longue : seule une guerre longue peut affaiblir l'Allemagne, qui était si forte, au point de la mettre à merci. La longueur de la guerre est aussi, pour les peuples alliés, une punition et une leçon dont ils avaient besoin. Espérons qu'ils en sortiront meilleurs. *Caritas omnia sperat.*

Que le bon Dieu vous garde, bien cher ami, qu'Il protège la France, qu'Il nous donne la pleine victoire!

Vous savez que de tout mon cœur, je vous suis affectionné et dévoué dans le CŒUR de JESUS

Ch. de FOUCAULD.

## XLVIII

*Tamanraset, par Insalah, via Biskra,  
25.3.16.*

JESUS



CARITAS

Mon bien cher ami,

Je reçois votre lettre du 30 janvier, bien touché que vous ayez trouvé le temps de m'écrire et partageant de tout mon cœur la douleur où vous jette la maladie de Madame de Castries. En priant Dieu pour elle, je Le prie pour vous, Lui demandant de vous soutenir et d'abréger l'épreuve. J'espère qu'à présent le mal a complètement disparu et qu'il n'a laissé aucune trace. Hélas, que notre bonheur terrestre est fragile et de combien d'épreuves il est toujours mêlé! La preuve de l'immortalité de l'âme et de la vie future qu'on tire des douleurs et des injustices de l'existence terrestre est très forte pour qui la regarde avec les yeux du bon sens, plus sûrs souvent que la balance fragile du raisonnement.

Votre chagrin, passé, je l'espère, et ce qui peut vous rester d'inquiétude vous rendent ma pensée et ma pauvre prière plus fidèles encore que par le passé. Je pense d'autant

plus à vous que le printemps amènera probablement plus d'activité dans la guerre.

Le Sahara reste on ne peut plus calme. Les Senoussistes n'ont pas franchi notre frontière qui, de notre côté, reste fortement gardée. L'attitude de l'Ahaggar est très bonne.

On est en train d'exécuter énergiquement des travaux très importants de pistes automobiles et de télégraphie sans fil dans le Sahara. Dans un mois, on ira d'Alger à Insalah en auto; dans huit mois, on ira en auto d'Alger à Tamanraset. La fin de 1917 verra, j'espère, les auto traverser le Sahara d'Alger au Niger et d'Alger à Zinder; si nos frères de l'A. O. F. font les portions de pistes situées en leur territoire, j'ai plein espoir que ce résultat sera obtenu — La T. S. F. fonctionne à Ouargla et Fort-Flatters; on l'installe à Djanet. On l'installera en 1916 à Insalah, Beni-Abbès, etc. et au début de 1917 à Fort-Motylivski, à 50 kilom. d'ici. Motylinski communiquera avec Tombouctou et le Tchad. L'union télégraphique existera donc dans un an, s'il plaît à Dieu, entre Alger et Tombouktou.

Que Dieu vous garde, bien cher ami, qu'Il garde tous les vôtres et qu'Il protège la France!

Votre profondément affectionné et dévoué  
dans le CŒUR de JESUS.

Ch. de FOUCAULD.

**FAC-SIMILE. BIBLIOGRAPHIE**  
**INDEX ET TABLES**

18808  
+  
♥  
CARITÉS

Tamancaast. par Thsalak  
4 Sept. 1912

34

Bien cher ami,  
j'apprends par Massignon que  
vous êtes à Fey. Y êtes vous pour  
longtemps? Cette lettre vous y trouvera  
t-elle? En tout cas ma pauvre  
prière vous y suit. Que Dieu vous  
y protège, vous y fassiez beaucoup  
bien. Il m'est doux de vous y voir  
en cette première heure. C'est un bien  
grand & rare que dès le début de  
l'occupation d'un pays, toutes les  
impulsions soient bien données.  
Vous y contribuez. Peu en sont

† IESUS

aussi capable que vous. Vous  
avez la connaissance, et vous  
le simple & ardent désir de  
bien public; si la première  
est rare, le second est plus ra-  
re encore; aussi il est comble  
rassurant d'y voir là.

En priant pour vous  
je prie pour tout le peuple  
du Maroc - nos frères - "V  
êtes tous frères; voyez avec un  
Père qui est aux cieux" ...  
que la grâce divine se rép  
sur eux avec une abondance  
victorieuse "quoniam tua se  
Domine, qui amas animas"

† 1893

Au milieu de mes chers  
Berbères touaregs j'ai une seule prière  
à vous qui êtes entouré de Berbères  
marocains - Le Kel Athagar de  
mon voisinage me donne les plus  
grands douceurs & consolations ; j'ai  
par un coup d'excellents amis ; puisse  
vous avoir même joie au Maroc

Je me suis plus près de vous  
encore en celui en lequel nous  
vivons, nous nous nous, & sommes,  
qui est dans nos deux âmes & qui  
vous voit son deux, nous aime son  
deux, nous avons tous deux pour  
le voir & l'aimer éternellement.  
Que si vous béni, vous garde, vous  
passe faire beaucoup de bien ici  
car & vous donne le ciel. C'est

16905  
le désir, la prière de votre  
humble, affectionné & dévoué  
dans le CŒUR de JESUS

J.-Charles de Jesus

## BIBLIOGRAPHIE

*On ne saurait prétendre à donner ici une bibliographie complète des publications éditées par, ou sur les deux personnalités dont la correspondance fait l'objet du présent volume; on se bornera donc pour l'une et l'autre à un choix, en référant le lecteur, soucieux d'informations plus détaillées, aux bibliographies spéciales déjà parues.*

### I. — HENRY DE CASTRIES

#### A. — PUBLICATIONS RELATIVES A HENRY DE CASTRIES.

##### 1<sup>o</sup> *Bibliographie.*

Une bibliographie étendue des ouvrages d'Henry de Castries a été publiée par Pierre de CÉNIVAL, son successeur comme chef de la Section Historique du Maroc, dans *Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc. Deuxième Série. Dynastie Filalienne. Archives et bibliothèques de France*, t. III, pages xvii-xxviii. Elle recense, outre les ouvrages mentionnés ci-dessus, une cinquantaine d'articles, brochures et communications académiques, dues à H. de Castries, ainsi qu'une centaine d'articles nécrologiques ou critiques sur son œuvre.

2<sup>o</sup> *Biographie.*

JACQUETON (Gilbert). — *Henry de Castries et son œuvre.* Paris, E. Leroux, 1917, in-8<sup>o</sup>, 46 pp. (portr.).

*Un grand méconnu. Le comte Henry de Castries, suivi des discours prononcés aux obsèques du comte H. de Castries et de quelques articles nécrologiques.* Angers, Soc. an. des Editions de l'Ouest, 1927, in-8<sup>o</sup>, 63 pp. (portr.).

FROIDEVAUX (H.). — *Henry de la Croix comte de Castries* ds. *Larousse mensuel illustré*, t. VII, n<sup>o</sup> 249, nov. 1927, pp. 557-558 (portr.).

CENIVAL (Pierre de). — *Le comte Henry de Castries* ds. *Sources inédites de l'Histoire du Maroc. Deuxième Série. Archives et bibliothèques de France*, t. III, pp. I-XVI.

B. — PRINCIPALES PUBLICATIONS  
D'HENRY DE CASTRIES.

1<sup>o</sup> *Géographie.*

*Notice sur la région de l'Oued Draa.* Paris, Delagrave, 1880, in-8<sup>o</sup>, 25 pp. et une carte au 1/1.000.000<sup>e</sup>, relief en bistre, lettre et cours d'eau en noir (Sebdou 1879). Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie*, 1880, 6<sup>e</sup> série, t. XX.

*Notes sur Figuig.* Paris. Société de Géographie, 1882, in-8<sup>o</sup>, 16 pp., plan de Figuig au 1/100.000<sup>e</sup>, environs de Figuig au 1/200.000<sup>e</sup>. Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie*, 1882, 7<sup>e</sup> série, t. III.

*Carte du Sud-Oranais au 1/400.000<sup>e</sup>* (révision de

la carte dressée au Dépôt de la Guerre en 1855). Héliogravure sur zinc en deux couleurs (bistre et noir). Service géographique de l'Armée, 1884. (4 feuilles).

*Carte du Sud-Oranais au 1/200.000<sup>e</sup>*. Héliogravure sur zinc en couleurs, les eaux figurées en bleu, voies de communication en rouge, la montagne par des courbes interrompues en bistre. Service géographique de l'Armée, 1886 (15 feuilles).

*Carte provisoire du Maroc au 1/500.000<sup>e</sup>* en 11 feuilles. Tirage photographique du Service géographique de l'Armée, 1886 (non mis dans le commerce).

*Carte d'Afrique au 1/200.000<sup>e</sup>* par le comm. REGNAULT DE LANNOY DE BISSY. Service géographique de l'Armée, 1881-1890, 63 feuilles en 2 couleurs. *Feuille 4 : Fez*, (1886) dressée sur les levés par renseignements du capitaine H. de Castries.

### 2<sup>o</sup> Questions islamiques et africaines.

*L'Islam. Impressions et études*. Paris, A. Colin 1896, in-18, 360 pp. (7<sup>e</sup> édition 1928).

Traduction arabe par Ahmed Zaghoul Pacha. Le Caire, Impr. d'Ech-Chaiab, 1329 Hég. (1911).

*Les Moralistes populaires de l'Islam. I. Les Gnômes de Sidi Abd-er-Rahman el-Medjedoub*, Paris, Leroux, 1896, in-18, xxviii-122 pp.

Nombreux articles dans *Revue des Deux Mondes*, *Afrique Française*, *Revue hebdomadaire*, *Journal des Débats*, etc.

### 3<sup>o</sup> Histoire.

*Moulay Ismaël et Jacques II. Une apologie de l'Islam par un sultan du Maroc*. Paris, Leroux, 1903, in-8<sup>o</sup>, 128 pp., 5 pl.

*Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc*, Paris, gr. in-8° (15 vol. parus de 1905 à 1927) :

*Première Série : Dynastie Saadienne (1530-1660)*,

*Archives et bibliothèques de France :*

Tome I. Leroux, 1905, xvi-684 pp., 7 planches.

Tome II. Leroux, 1909, 612 pp., 2 pl.

Tome III. Leroux, 1911, cvi-772 pp., 6 pl.

*Archives et Bibliothèques des Pays-Bas :*

Tome I. Leroux, 1906, xl-702 pp., 9 pl.

Tome II. Leroux, 1907, 770 pp., 3 pl.

Tome III. Leroux, 1912, 594 pp., 5 pl.

Tome IV. Leroux, 1913, 656 pp., 14 pl.

Tome V. Leroux, 1920, xxviii-656 pp., une carte et 5 pl.

Tome VI. Geuthner. 1923, 708 pp., un frontispice et 5 pl.

*Archives et Bibliothèques d'Angleterre :*

Tome I. Leroux, 1918, xiv-576 pp. un frontispice et 5 pl., 2 fig.

Tome II, Geuthner, 1925, 604 pp., un frontispice et 6 pl.

*Archives et Bibliothèques d'Espagne :*

Tome I. Leroux, 1921, xxviii-672 pp., un frontispice et 8 pl.

*Deuxième Série : Dynastie Filalienne (1661-1757)*,

*Archives et Bibliothèques de France :*

Tome I. Leroux, 1922, 716 pp. un frontispice, 9 pl.

Tome II. Geuthner, 1924, 660 pp., un frontispice, 5 pl.

Tome III. Geuthner, 1927, xxviii-588 pp., un frontispice et 5 pl.

(N.-B. — De cette collection ont paru en outre en tirage à part :)

*Une description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmed el-Mansour (1596)* d'après un manuscrit portugais de la Bibliothèque nationale, texte portugais et traduction française. Paris, Leroux, 1909, gr. in-8°, 149 pp., 2 pl.

*Agents et voyageurs français au Maroc (1530-1660)*. Paris Leroux 1911 gr. in-8°, cvi pp.

*Les Relations du martyr d'André de Spolète*. Note bibliographique. Paris, Leroux 1921, gr. in-8°, 40 pp.

V. en outre nombreux articles critiques dans *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, *Hespéris*, etc.

## II. — CHARLES DE FOUCAULD

### A. — PUBLICATIONS RELATIVES AU P. DE FOUCAULD.

#### 1<sup>o</sup> *Bibliographie.*

La bibliographie la plus récente, et partant la plus complète des œuvres de Charles de Foucauld et des publications qui se rapportent à lui paraît être celle qu'a donnée, en 1936, le P. GORRÉE, dans son livre *Sur les traces de Charles de Foucauld* (V. ci-dessous), pages 355-366. Cette liste de près de 250 articles comprend, outre les publications et manuscrits du P. de Foucauld, ainsi que les biographies et autres ouvrages où il est question de lui, un nombre considérable d'articles de périodiques, classés par ordre chronologique de 1913 à 1936.

#### 2<sup>o</sup> *Principales biographies.*

BAZIN (René) de l'Académie Française. — *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite du*

*Sahara*. Avec un portrait. Paris, impr. édit. Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>, 8, rue Garancière, 1921, in-8°, 448 pp.

Il existe à la même librairie, sous le même titre une édition abrégée de cet ouvrage en format in-16 de 224 pp.

Il en a aussi été publié à l'étranger des traductions ou adaptations en anglais, en espagnol, en allemand, en polonais, en arabe et en japonais.

BOUCHER (Mgr A.), président de l'œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi à Paris. — *La vie héroïque de Charles de Foucauld*. Paris, Bloud et Gay, 1931, in-8° à 2 col. 56 pp. illustré.

RENARD (Ed.). — *Le Père de Foucauld*. Paris, Editions Spes, 17 rue Soufflot, 1932, in-24, 189 pp.

GALLIENI (H.-R.). — *L'Ermite du désert. Images de la vie de Charles de Foucauld*. Paris, libr. René Haton, L. Klotz, éditeur, 59 Bd Raspail, 1933, in-16, 96 pp.

LESOURD (Paul). — *La vraie figure du Père de Foucauld*. Paris, E. Flammarion, 1933, in-16, 286 pp.

VAUSSARD (M.-M.). — *Ch. de Foucauld, maître de la vie intérieure*. Juvisy, Editions du Cerf, 1933, in-8° III, 237 pp.

GORRÉE (R. P. Georges), des Moines missionnaires du Père de Foucauld. — *Sur les traces de Charles de Foucauld*, Edition de la Plus grande France, Paris, 26, rue Feydeau, Lyon, 12 rue de la Charité, (1936) in-4°, 372 pp. 23 pl. et 4 cartes, couverture en couleurs.

ANDRÉ (Marie). — *L'Ermite du grand Désert. Le Père Charles de Foucauld*. Toulouse, Editions de l'Apostolat de la Prière, 1938, in-8°, 108 pp.

à 2 col. illustré, couverture en couleurs (pour la jeunesse).

3<sup>o</sup> Principaux ouvrages à consulter.

- GAUTIER (E.-F.), professeur à l'Université d'Alger. *Figures de conquêtes coloniales. Trois héros : Le général Laperrine. Le Père de Foucauld. Prince de la Paix.* Avec 8 gravures. Paris, Payot 1931, in-8<sup>o</sup>, 141 pp. 15 pl. (Collection d'études, de documents et de témoignages pour servir à l'histoire de notre temps).
- HOWE (Sonia E.). — *Les héros du Sahara.* Paris, A. Colin, 1931, in-8<sup>o</sup>, 362 pp.
- LADREIT DE LACHARRIÈRE. — *Au Maroc en suivant Foucauld.* Illustrations de Théophile-Jean Delaye. Paris, Société d'éditeurs géographiques, maritimes et coloniales, 184, Bd Saint-Germain, 1932, gr. in-4<sup>o</sup>, 277 pp.
- MARIEL (Pierre). — *Charles de Foucauld au Maroc.* Paris, J. Tallandier, 1933, in-8<sup>o</sup>, 124 pp. illustré. (A travers l'Univers. Aventures vécues de mer et d'outre-mer.)
- HERRISSON (Robert). — *Avec le Père de Foucauld et le général Laperrine. Carnet d'un Saharien 1909-1911,* avec 29 gravures hors textes et une carte. Paris, Plon, 1937, in-4<sup>o</sup>, 320 pp.
- POTTIER (René). — *Un prince saharien méconnu. Henry Duveyrier.* Préface de Conrad Kilian. Paris, Plon, 1938, in-16.
- Consulter en outre :
- Bulletin de l'Association Charles de Foucauld,* trimestriel 1<sup>re</sup> année 1926, Paris, 5, rue Monsieur, in-8<sup>o</sup> (*passim*).
- Les Pères Blancs, leurs missions, leurs œuvres,* Revue mensuelle des Missionnaires d'Afrique,

1<sup>re</sup> année, 1872, Paris, 31, rue Friant, in-8<sup>o</sup> (*passim*).

(Pour publications de détail, voir la bibliographie citée plus haut du R. P. Gorrée).

4<sup>o</sup> Conférences. Théâtre. Film.

*Le Père Charles de Foucauld, ermite au Sahara.* Conférence, avec explication de 61 vues. — Bibliothèque des Conférences de la Bonne Presse. Série A. n<sup>o</sup> 28. Paris, Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, 1927, in-8<sup>o</sup>, 39 pp.

DES FERRIÈRES (J.). — *L'Ermite du Sahara*, drame en 4 actes, Lyon, Gloppe, 1926, in-8<sup>o</sup>.

GOUBERT (Paul). — *Le Père de Foucauld*, drame en un acte, Lyon, Imprimerie de l'Archevêché, 1934, in-8<sup>o</sup>, 24 pp.

POIRIER (Léon). — *Charles de Foucauld et l'Appel du Silence* avec photographies du film. Tours, Mame, 1936, in-16, 236 pp. ill. relié percaline.

N.-B. — Le film *L'Appel du Silence* a lui-même été édité par la Société artistique, commerciale et industrielle du Cinématographe (S. A. C. I. C.), Paris, 40 rue Vignon.

B. — ŒUVRES DU PÈRE DE FOUCAULD.

1<sup>o</sup> Géographie.

*Reconnaissance au Maroc 1883-1884. Texte.* Paris, Challamel, 1888, in-fol., 485 pp. avec 4 photographures et 101 dessins. — *Atlas* (20 feuilles au 1/250.000<sup>e</sup>), Paris, Challamel, 1888, in-fol.  
Nouvelle édition. Société d'Éditions géogra-

phiques, maritimes et coloniales, 17, rue Jacob, 1934, in-fol., xvi-500 pp., fig. pl. frontispice, cartes hors-texte.

### 2<sup>o</sup> Linguistique.

*Dictionnaire abrégé touareg-français (dialecte ahaggar)*, publié par René BASSET :

Tome I, Alger, J. Carbonnel, 1918, in-16, vii-652 pp.;

Tome II, Alger, J. Carbonnel, 1920, in-8<sup>o</sup>, 793 pp.

*Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue (dialecte de l'Ahaggar)* publiées par René BASSET aux frais du Gouvernement général de l'Algérie. Alger, J. Carbonnel, 1920, in-16<sup>o</sup>, 172 pp.

*Textes touareg en prose (dialecte de l'Ahaggar)* publiés par M. René BASSET, doyen de la Faculté des lettres d'Alger, aux frais du Gouvernement général de l'Algérie. Alger, J. Carbonnel, 1922, in-8<sup>o</sup>, vi-239 pp.

*Poésies touarègues (dialecte de l'Ahaggar). Recueilles par le Père de Foucauld.* Ouvrage publié grâce à une subvention du Gouvernement général de l'Algérie par André BASSET, professeur à l'Institut des Hautes études marocaines, Paris, E. Leroux, in-8<sup>o</sup>.

Tome I, 1925, xxvii-658 pp.;

Tome II, 1930, 462 pp.

*Dictionnaire des noms propres (dialecte ahaggar)* :  
I. Noms de lieux; II. Noms de personnes;  
III. Noms d'astres, animaux, épées; IV. Cartes (manuscrit).

*Dictionnaire touareg-français (développement avec exemples du dictionnaire abrégé publié en 1918),* (manuscrit).

3<sup>o</sup> *Œuvres spirituelles.*

*Ecrits spirituels de Charles de Foucauld.* Préface de M. René Bazin, Paris, J. de Gigord, 1924, in-8°, x-269 pp. Portrait.

*Directoire* (texte de 1909-1913) publié avec un avertissement des variantes et cinq annexes (par Louis MASSIGNON). Paris, 1928, in-8°, xii-145 pp.

*Via Crucis. Chemin de Croix* (textes français et berbère en regard). (Paris, Association Charles de Foucauld, 5, rue Monsieur, s. d.) Pet. in-4°, miméographié, 20 pp.

(Outre divers écrits de cet ordre publiés dans les ouvrages cités plus haut de Paul LESOURD et du Père GORRÉE, ce dernier cite une série de brochures et de manuscrits spirituels de Charles de Foucauld encore inédits.)

4<sup>o</sup> *Correspondance.*

Charles de Foucauld a, toute sa vie et jusqu'au matin même de sa mort, entretenu avec sa famille et avec ses amis une correspondance active, dont il n'a été publié jusqu'à ce jour que de rares fragments.

La bibliographie déjà citée du R. P. GORRÉE signale ainsi quelques dizaines de lettres à peine, reproduites çà et là, en diverses publications. Mais ce même biographe a eu connaissance de certaines suites qui en comptent plusieurs centaines chacune.

Ces importantes collections étant encore tenues secrètes, la présente publication est la première qui soumette au lecteur une série intégrale de lettres du P. de Foucauld, portant sur toute sa vie missionnaire. A ce titre elle est donc, à ce jour, unique en son genre.

## INDEX DES NOMS PROPRES

---

*N.-B.* — Les noms de personnes sont en **CAPITALES** Les noms de lieux ou de tribus sont en *italique*.

---

- Abalessa*, 153.  
ABD EL-KADER, 40.  
ABD EL-KADER EL CHERGAOUI (El-Hadj), 58.  
ABD ER-RAHMAN EL MEDJEDOUB, 25, 227.  
*Adrar*, 153, 158, 161, 167.  
*Aflou*, 23, 34, 35.  
*Agadir*, 53.  
*Ahaggar* v. *Hoggar*.  
AHMED ZAGHLOUL PACHA, 227.  
*Ahnet*, 152, 153, 158, 176.  
*Akabli*, 153.  
*Aln-Sefra*, 85, 87, 107, 109, 110.  
*Alger*, 23, 28, 102, 103, 108, 110, 167, 217.  
*Algésiras*, 52, 53.  
AMADE (Général d'), 53.  
*Amra*, 155.  
ANDRÉ (Marie), 230.  
ANDRÉ DE SPOLÈTE, 229.  
*Aqqa*, 112.  
ARIUS, 142.  
*Asekrem*, 192, 197.  
ATTILA, 142.  
*Aurès*, 36.  
AZAN (Général), 73.  
BARBEROUSSE, 142.  
*Barbirey*, 199, 202.  
BASSET (André), 233.  
BASSET (René), 233.  
BAZIN (René), 12, 62, 229, 234.  
*Béchar*, 140.  
*Bel Ghazzi*, 107.  
BEN DAUD BEN SIDI LARBI, 58, 105.  
BEN DAUD EL-CHERGAOUI, 162.  
*Beni-Abbès*, 53, 54, 59, 63, 107, 109-113, 115, 117, 120, 121, 123, 127, 128, 130, 132, 133, 135, 136, 138-144, 154, 158, 160, 167, 168, 171, 172, 182, 217.  
*Beni-Goumi*, 110-111.  
*Beni-Guil*, 137.  
*Beni-Snassen*, 53  
*Berâber*, 117, 122, 124, 128, 133, 135, 137, 140, 150.  
BÉRARD (Isaac), 92.  
*Bergerac*, 198.  
*Bethleem*, 145.  
*Biskra*, 35, 181, 190, 205, 208, 210, 214, 216.

- BLIC (M<sup>me</sup> de) née FOU-  
 CAULD, 98, 187, 199.  
 BONDY (M<sup>me</sup> de), 98, 199.  
 BONNET (Mgr), 104.  
 BOSSUET, 77.  
 BOU-AMAMA, 35, 36.  
 BOUCHER (Mgr), 14, 230.  
*Bou el-Djad*, v. Boujad.  
*Boujad* (ou Boujjad), 56, 58,  
 162-165, 168, 170.  
 BOU-RHIM (El Hadj), 56.  
 BOU-SERR (surnom d'Henry  
 de Castries), 24.  
 BRAZZA (Pierre SAVORGNAN  
 de), 79.  
 BROGLIE (Prince de), 186.  
*Byzance*, 60, 142.  
  
*Carthage*, 60.  
*Casablanca*, 42, 161, 164,  
 166, 170, 173, 174.  
*Castelnaudary*, 141.  
 CASTRIES (Comtesse de) née  
 LA MORICIÈRE, 36, 40,  
 120, 183, 189, 194, 199,  
 200, 203-205, 207.  
 CASTRIES (Comtesse de) née  
 SAINT-GEORGE de VÉRAC,  
 19.  
 CASTRIES (Comtesse de), née  
 SERAN, 19.  
 CASTRIES (Maréchal de), 18.  
 CAUCHEMEZ (Général), 107-  
 110, 137.  
 CAZE (Général), 108.  
 CENIVAL (Pierre de), 225,  
 226.  
*Châamba*, 150.  
*Chambéry*, 21.  
*Chaouia*, 53.  
 CHARLEMAGNE, 142.  
 CHARLES-QUINT, 142.  
*Chéikhlé*, 98.  
*Chellala*, 37.  
 CHIKH ECH-CHARAUI, 92.  
*Chott-Tigri*, 37, 39, 154.  
*Ciron*, 200, 203.  
 COCHIN (Augustin), 131.  
 COCHIN (Denis, baron), 131.  
 COMBES (E.), Président du  
 Conseil, 136.  
 CONDÉ (Prince de), 77.  
*Constantine*, 35, 168.  
 CORNULIER-LUCINIÈRE (Gé-  
 néral de), 35, 73.  
 DAMPIERRE (Comtesse de),  
 35, v. aussi CASTRIES  
 (Comtesse de), née LA  
 MORICIÈRE.  
 DAMPIERRE (Armand de),  
 183, (205).  
 DAMPIERRE (Henry de), 77,  
 183, 190-192, (205).  
 DAMPIERRE (Marquis de),  
 7, 183, (189), (205).  
 DANIEL, 183.  
*Dar-Beida*, 42, 170.  
*Debaïa*, 130.  
 DES FERRIÈRES (J.), 232.  
*Dijon*, 199.  
 DIOLÉTIEN, 142.  
*Djanet*, 217.  
*Djenan Ed-Dar*, 140.  
*Douaumont*, 72.  
*Doui-Mnia*, 112, 128, 133,  
 140.  
*Dra* (Oued), 26, 39, 42, 112,  
 124, 125, 127, 130, 132,  
 226.  
*Draa* v. *Dra* (Oued).  
 DUVEYRIER (H.), 63, 231.  
 EDRISS BEN OMAR EL-CHE-  
 GAUI (Si Hadj), 55, 56,  
 58, 161, 163-166, 168,  
 170, 172, 174.  
*El Aoulef*, 158.  
 ELIE, 100.  
*El-Ghuizia*, 125.  
*El-Golea*, 159, 160, 166.  
*En-Necara*, 130.  
 EULOGE, 92, 94.  
  
*Fez*, 13, 27, 53, 68, 193.  
*Figuig*, 26, 39, 42, 140, 150,  
 226.

- FLATTERS (Colonel), 61.  
 FLAVIGNY (M<sup>me</sup> de), 98,  
 152, 189, 209.  
 FLORA, 92.  
*Fort-Flatters*, 217.  
*Fort-Motyliniski*, 217.  
 FOUCAULD (Louis de), 83,  
 198, 209, 213.  
 FROIDEVAUX (Henri), 226.  
 GALLIENI, 230.  
 GAUTIER (E.-F.), 231.  
*Ghadamès*, 65.  
*Ghardaia*, 158.  
*Ghât*, 65.  
 GORRÉE (R. P. G.), 15, 49, 56,  
 65, 98, 229, 230, 232, 234.  
 GOUBERT (P.), 232.  
*Gourara*, 87, 125.  
 GOURAUD (Général), 76, 189,  
 213.  
 GUÉRIN (Mgr), 99, 137, 139,  
 155.  
 GUILLAUME II, 52.  
 HERRISSON (D<sup>r</sup> Robert), 64,  
 231.  
*Hoggar*, 11, 23, 25, 36, 54,  
 59-61, 63-65, 71, 153, 155,  
 158, 172, 176, 179, 181,  
 183, 185, 187, 189, 191,  
 193, 195, 197, 199, 201,  
 203, 205, 207, 209, 211,  
 213, 215, 217.  
 HOWE (Sonia E.), 231.  
 HUVELIN (Abbé), 95, 96,  
 105, 114.  
 IDRIS V. EDRIS.  
*Idelès*, 155.  
*Iforas*, 153.  
*Igli*, 103, 107, 109-111, 141.  
*In-Amedjel*, 151, 153.  
*Inghar*, 158.  
 INNOCENTI, 37.  
*In-Salah*, 151, 158, 176, 181,  
 183, 190, 194, 196, 205,  
 206, 208, 210, 214, 216.  
*In-Ziz*, 153.  
*Iseken*, 151.  
*Isly*, 40, 52.  
*Issaffen* (Oued), 110.  
 JACQUES II, 227.  
 JACQUETON (G.), 226.  
*Jerusalem*, 120.  
*Josnes*, 20.  
 KAMPMANN, 69.  
*Kel-Ahaggar*, 195.  
*Kerzaz*, 124, 130.  
*Khaoua* (La), 113, 115.  
 KILIAN (C.), 231.  
*Krak des Chevaliers*, 67.  
*Ksabi*, 172.  
*La Barre*, 200, 203.  
 LACROIX (Commandant),  
 108, 161, 166.  
 LADREIT DE LACHARRIÈRE,  
 231.  
*Lalla-Marnia*, 52.  
 LA MORICIÈRE (Général de),  
 34-36, 40.  
 LAPERRINE (Général) 38, 63,  
 64, 140, 141, 152-154,  
 166, 210.  
*La Renaudie*, 198.  
 LA TOUR D'AUVERGNE, 73.  
 LE CHATELLIER (A.), 25.  
*Le Chillon*, 199, 200, 202.  
 LEIBNITZ, 186.  
*Le Khreider*, 141.  
 LESOURD (Paul), 15, 230.  
 LEVÉ (Commandant), 108.  
 LONGWORTH, comtesse de  
 CHAMBRUN, 78.  
*Louroux-Béconnais*, 43, 203.  
 LUTAUD (Gouverneur-Géné-  
 ral), 203.  
 LUTHER, 142.  
 LUTOSLAWSKI, 201-203.  
 LYAUTEY (Maréchal), 16,  
 38, 39, 52, 68, 70, 77.  
*Lyon*, 199, 204.  
 MAC-MAHON (Maréchal de),  
 20.

- MAHOMET, 90, 92.  
*Maison Carrée*, 102, 104.  
 MARDOCHÉE, 130.  
 MARIEL (P.), 231.  
*Marrakech*, 42, 53.  
*Marseille*, 199, 204.  
 MASSIGNON (Louis), 79, 194, 234.  
 MEAKIN (Budgett), 127.  
*Mecheria*, 141.  
 MEDJEDOUB v. ABD ER-RHAMAN.  
*Mejrara*, 150.  
*Mhamid el Rozlan*, 130.  
*Mlouia v. Moulouya (O.)*.  
*Mogador*, 164.  
 MOHAMMED BEN SIDI LARBI 58.  
 MOITESSIER (M<sup>me</sup>) née FOUCAULD, 95, 98.  
*Mongar*, 150.  
 MONTLUC, 73.  
 MOTYLINSKI, 168.  
*Motyliniski v. Fort-Motyliniski*.  
 MOULAY AHMED EL-MAN-SOUR, 229.  
 MOULAY HASSAN, 41, 42, 56.  
 MOULAY ISMAEL, 227.  
 MOULAY MOUSTAPHA, 150.  
*Moulouya (Oued)*, 57, 163.  
 NAPOLÉON, 142.  
*Nazareth*, 97, 98, 158.  
 NÉGRIER (Général de), 38, 154.  
 NÉRON, 142.  
 NIEGER (Général), 213.  
*Notre-Dame des Neiges*, 49, 83, 86, 88, 92, 107.  
*Ogla Mohammed*, 125.  
 OMAR II, 92.  
*Oran*, 31, 40, 52.  
 ORDEGA, 164.  
*Ouargla*, 181, 190, 217.  
*Oudjda*, 52.  
 OUKSEM, 200.  
*Oulad Djerir*, 137, 150.  
*Oulad Yagoub*, 31.  
*Oumm Er-Rebia*, 163.  
*Paris*, 12, 105, 167, 181, 187, 188, 196, 198, 199, 200.  
 POIRIER (Léon), 15, 232.  
*Poitiers*, 70.  
*Pont de Pany*, 199, 201, 202.  
 POTTIER (R.), 63, 231.  
 POUTIER (M. de), 70.  
*Quacha Beni-Mellal*, 164.  
*Reggan*, 159.  
 REGGAN, 159.  
 REGNAULT (Capitaine), 123, 124, 125, 130.  
 REGNAULT DE LANNOY DE BISSY, 27, 227.  
 REGNAULT, Ministre de France à Tanger, 42.  
 RENARD (Ed.), 230.  
 REVOIL (Paul), Gouverneur général, 108.  
*Rif*, 77.  
*Rio-del-Oro*, 61.  
 RIVAUD (Prof. Albert), 73.  
*Rome*, 60, 98, 142.  
 SAINT AUGUSTIN, 157.  
 SAINT JEAN CHRYSOSTOME, 46.  
 SAINT JEAN DE LA CROIX, 143, 183.  
 SAINT PAUL, 131, 142.  
 SAINT PIERRE, 142.  
 SAINT ROCH, 18.  
*Saoura (Oued)*, 110, 124, 130, 133, 137, 140, 150, 171, 172.  
*Sebdou*, 222.  
 Segguer, 31.  
 SEGONZAC (Marquis de), 172.  
 SÈNÈQUE, 73.  
*Silet*, 153.  
*Staoueli*, 50, 104, 108.

- STEEG (Gouverneur général), 69.  
SUSBIELLE (Capitaine de), 150.  
*Tabelbalet*, 123, 124.  
TACITE, 76.  
*Tadla*, 57, 165.  
*Taflelt*, 122, 124, 125, 128, 132, 133, 137, 140.  
*Taghit*, 111, 140, 141, 150.  
*Taitok*, 152, 153, 155.  
*Tajakant*, 128.  
*Takembaret*, 181.  
*Tamanrasset*, 12, 66, 182, 183, 190, 194, 196, 205, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 217.  
*Tanger*, 42, 52, 68, 165-67, 174.  
*Taouz*, 130.  
*Tatta*, 112.  
*Taza*, 53.  
*Ticint* v. *Tisint*.  
*Timiaouin*, 153, 176.  
*Timissao*, 153.  
*Timmi*, 161.  
*Timmimoun*, 159, 160.  
*Tindouf*, 128.  
*Tin Erhor*, 153.  
*Tin Zaouaten*, 153.  
*Tisint*, 112, 128, 130.  
*Tit*, 176.  
TITUS, 130.  
*Tlemcen*, 35.  
*Tombouctou*, 217.  
*Touat*, 85, 124, 125, 159.  
VAUSSARD (M.-M.), 230.  
*Viviers*, 104, 199, 204.  
WEINBRENNER (Lieutenant), 37.  
WYART (Dom Sébastien), 102.  
ZAMOYSKA (Comtesse), 201.  
*Zenaha*, 56.  
*Zergoum*, 31.  
*Ziban*, 36.  
*Zinder*, 217.  
*Ziz*, 133.  
*Zousfana* (Oued), 137, 150.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

### 1<sup>o</sup> PORTRAITS ET VUES.

Henry de Castries (1850-1927) ( <i>frontispice</i> ) . . . . .	pl. I
Palmeraie de Beni-Abbès . . . . .	pl. II
Le P. de Foucauld conversant avec des Touareg. . . . .	pl. III
Les sommets du Hoggar, vus de l'ermitage d'Asekrem ( <i>cliché Ojalac</i> ) . . . . .	pl. IV

### 2<sup>o</sup> AUTOGRAPHES.

Plan-croquis de Beni-Abbès. . . . .	111
Lettre en arabe du P. de Foucauld à Hadj Edris el Chergaoui. . . . .	171
Lettre en arabe de Hadj Edris el Chergaoui au P. de Foucauld. . . . .	175
Fac-simile de la lettre du P. de Foucauld à Henry de Castries du 4 septembre 1912 . . . . .	221

# TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVERTISSEMENT . . . . .	7
-------------------------	---

## INTRODUCTION

### HENRY DE CASTRIES ET CHARLES DE FOUCAULD

<i>Cadets de froc et d'épée.</i> . . . . .	17
<i>Officiers d'Afrique.</i> . . . . .	22
<i>Pénétration pacifique.</i> . . . . .	27
<i>La prière au désert.</i> . . . . .	30
<i>Les topographes sous les balles.</i> . . . . .	34
<i>Amitiés « marocaines ».</i> . . . . .	38
<i>En réserve</i> . . . . .	42
<i>Le rappel de l'Afrique</i> . . . . .	48
<i>Veille d'armes.</i> . . . . .	52
<i>Le blé qui lève.</i> . . . . .	55
<i>Vers les sommets</i> . . . . .	59
<i>Chevalier-moine.</i> . . . . .	64
<i>Baroud</i> . . . . .	67
<i>Épilogues</i> . . . . .	74

### LETTRES DE CHARLES DE FOUCAULD

*Premier groupe : L'AMI RETROUVÉ (1901).*

I. Monastère de N.-D.-des-Neiges, 23 juin 1901 . . . . .	83
II. Monastère de N.-D.-des-Neiges, 8 juillet 1901 . . . . .	86

III. Monastère de N.-D.-des-Neiges, 15 juillet 1901 . . . . .	88
IV. Monastère de N.-D.-des-Neiges, 14 août 1901. . . . .	92
V. Maison Carrée, 11 septembre 1901 . . . . .	102
VI. Staouéli, 30 septembre 1901 . . .	104
VII. — 14 octobre 1901. . . . .	108
VIII. Beni-Abbès, 29 novembre 1901 .	109

*Deuxième groupe : LA « KHAOUA »  
DE BENI-ABBÈS (1902-1903).*

IX. Beni-Abbès, 15 janvier 1902 . . .	117
X. — 12 mars 1902 . . . . .	121
XI. — 13 avril 1902 . . . . .	123
XII. — 16 juin 1902 . . . . .	127
XIII. — 5 novembre 1902 . . . . .	132
XIV. — 16 décembre 1902 . . . . .	135
XV. — 20 mars 1903 . . . . .	136
XVI. — 13 juillet 1903. . . . .	139
XVII. — 23 décembre 1903 . . . . .	144

*Troisième groupe : SUR LES PISTES DU SUD  
(1904-1905).*

XVIII. S. I. [Beni-Abbès], 27 février 1904 . . . . .	149
XIX. Iseksen, 17 juin 1904 . . . . .	151
XX. Amra, 15 juillet 1904 . . . . .	155
XXI. Ghardaïa, 15 décembre 1904 . . .	158
XXII. Adrar, 14 janvier 1905. . . . .	161
XXIII. Beni-Abbès, 4 mars 1905. . . . .	168
XXIII bis. Beni-Abbès (lettre à Hadj Edris El Chergaoui, textes français et arabe). . . . .	170

XXIV. Ksabi (Saoura), 6 mai 1905 . . .	172
XXIV bis. Casablanca. Lettre de Hadj Edris El Chergaoui, textes français et arabe, 23 mars 1905. . . . .	173
XXV. Par Insalah, 28 octobre 1905. . .	176

*Quatrième groupe : LES VEILLES DU HOGGAR*  
(1909-1917).

XXVI. [Paris, 7 février 1909] . . . . .	181
XXVII. Takembaret, 29 mai 1909 . . . . .	181
XXVIII. Tamanrasset, 1 <sup>er</sup> novembre 1909 . . . . .	185
XXIX. [Paris, 22 février 1911]. . . . .	187
XXX. — 25 février 1911]. . . . .	187
XXXI. — 3 mars 1911 . . . . .	188
XXXII. Tamanrasset, 16 mai 1911. . . . .	189
XXXIII. Asekrem, 10 décembre 1911 . . . . .	190
XXXIV. Tamanrasset, 4 septembre 1912. . . . .	192
XXXV. — 8 janvier 1913 . . . . .	194
XXXVI. Paris, 21 juin 1913 . . . . .	196
XXXVII. — juin 1913. . . . .	198
XXXVIII. Barbirey, 20 août 1913. . . . .	199
XXXIX. — 23 août 1913 . . . . .	201
XL. — 29 août 1913 . . . . .	202
XLI. La Barre, 14 septembre 1913. . . . .	203
XLII. Tamanrasset, 28 novembre 1913. . . . .	205
XLIII. — 1 <sup>er</sup> mai 1914. . . . .	206
XLIV. — 17 janvier 1915. . . . .	208
XLV. — 3 août 1915 . . . . .	210
XLVI. — 8 septembre 1915. . . . .	212
XLVII. — 20 novembre 1915. . . . .	214
XLVIII. — 25 mars 1916 . . . . .	216
FAC-SIMILE . . . . .	221
BIBLIOGRAPHIE. . . . .	225
INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES . . . . .	235
TABLE DES ILLUSTRATIONS . . . . .	240

VERIFICAT  
2007

VERIFICAT  
2017

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 30 MARS 1938  
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH  
A MAYENNE (FRANCE).